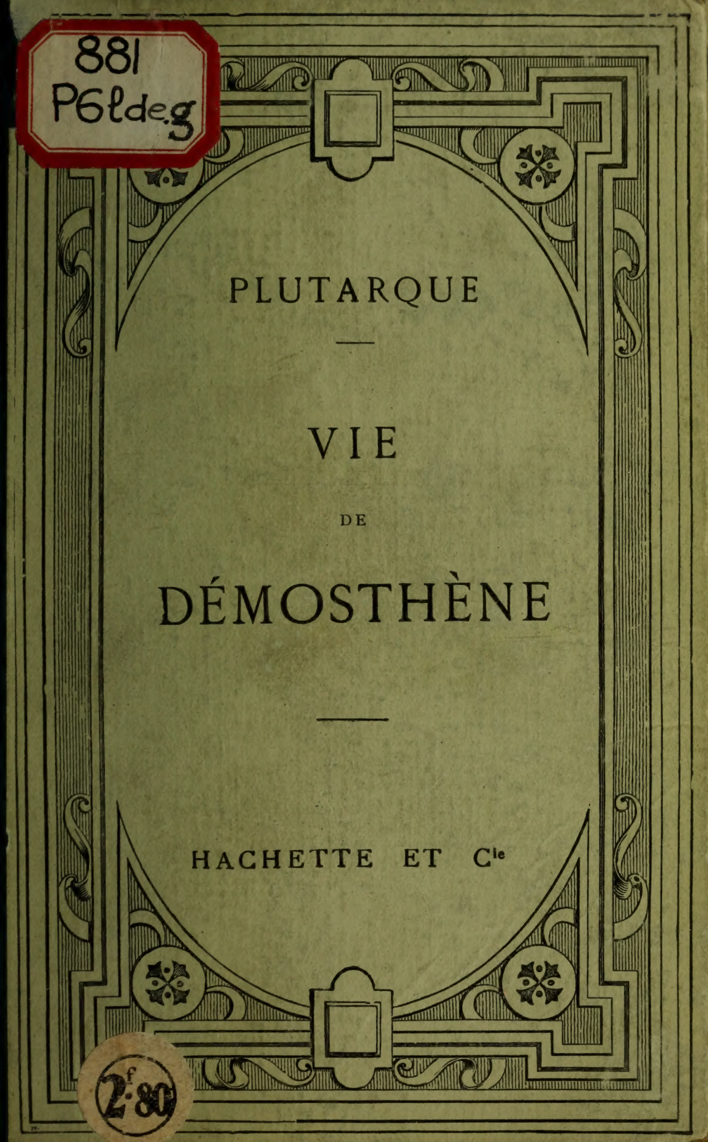


881
P6lde.g
PLUTARQUE
VIE
DE
DÉMOSTHÈNE
HACHETTE ET Cie
2f80

VIE

DE

DÉMOSTHÊNE

VIE

DE

DÉMOSTHÈNE

A LA MÊME LIBRAIRIE

Plutarque : *Vie de Démosthène*, expliquée par deux traductions françaises, l'une littérale et *juxtalinéaire* présentant le mot à mot français en regard des mots grecs correspondants, l'autre correcte et précédée du texte grec, par E. SOMMER. Un vol. in-16, broché . . 2 fr. 50

Plutarchus

PLUTARQUE

VIE
DE
DÉMOSTHÈNE

TEXTE GREC

REVU SUR LE MANUSCRIT DE MADRID
ACCOMPAGNÉ D'UNE NOTICE SUR PLUTARQUE
ET SUR LES SOURCES DE LA VIE DE DÉMOSTHÈNE
D'UN ARGUMENT ET DE NOTES EN FRANÇAIS

PAR CH. GRAUX

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1914

NOTICE SUR PLUTARQUE.

VIE DE PLUTARQUE.

« Ce que nous connaissons exactement de la vie de Plutarque se borne à quelques indications éparses dans ses œuvres.

« Il était né dans une petite ville de Béotie, à Chéronée. Son bisaïeul s'appelait Nicarque; son aïeul, Lamprias. Il parle souvent de son père, mais sans le désigner par son nom. Il avait deux frères : Timon et Lamprias. Parmi ses maîtres, il nomme le médecin Onésicrate, un rhéteur, Emilianus, et le philosophe Ammonius. Il étudiait les mathématiques à Athènes, sous la direction d'Ammonius, l'année où Néron visita le temple de Delphes[1]. Ses relations d'études, de fonctions et d'amitié le conduisirent dans la plupart des villes de la Grèce et même en Égypte. Athènes lui avait conféré le droit de cité. Il fit plusieurs voyages en Italie, et séjourna à diverses époques à Rome, où il tint école[2].... C'est à Chéronée qu'il se

1. On tire de ce renseignement la date approximative de sa naissance. Ce voyage de Néron tombe en l'an 66 de notre ère. Plutarque devait bien avoir alors de quinze à vingt ans, il doit donc être né dans les années 46 à 51 après J. C.

2. « D'après l'entretien tenu dans le repas où l'on fête son retour d'Alexandrie, le voyage qu'il avait fait en Égypte se rapporterait à sa jeunesse; car l'interlocuteur principal de l'entretien est son aïeul Lamprias. (*Propos de table*, V, v, 1.) » (Gréard.) — On croit que son premier voyage à Rome n'est pas antérieur à l'avènement de Vespasien (70 ap. J. C.),

maria[1]. Il avait épousé une femme d'une famille honorable, Timoxène, qui lui donna cinq enfants : quatre fils, Autobule, Chéron, Lamprias, Plutarque[2], et une fille qu'il perdit en bas âge, ainsi que le second de ses fils. Envoyé, tout jeune encore, en ambassade près du proconsul d'Achaïe[3], il fut aussi chargé, pendant qu'il fit le séjour en Italie, de suivre les intérêts de sa ville natale. A Chéronée même, il commença par remplir un obscur emploi de police municipale, puis il devint archonte. Enfin il exerça pendant plusieurs pythiades[4], près du temple de Delphes, les fonctions de grand prêtre d'Apollon[5].

« Tels sont, dans leur brève simplicité, les renseignements sans lien ni date que Plutarque nous fournit sur les faits de sa vie, et nul écrivain, grec ou latin, n'a fait pour lui ce qu'il avait fait pour tant d'autres : le Biographe de l'antiquité n'a pas de biographie. »

(O. Gréard, *De la morale de Plutarque.*)

et que, rentré dans sa ville natale à l'époque de la mort de Domitien († 96 ap. J. C.), il n'en bougea plus désormais.

1. Sans doute après son retour définitif dans cette ville vers l'âge de 45 ans.

2. M. Richard Volkmann (*Leben, Schriften und Philosophie des Plutarchs von Chaeronea*. Berlin 1869) assure que Plutarque n'eût pas de fils du nom de Lamprias. Il ajoute que les quatre fils du Biographe se sont appelés : l'aîné, Soclarus ; le plus jeune, Chéron ; les deux autres, Autobule et Plutarque ; et que Soclarus, ainsi que Chéron, mourut avant d'avoir atteint l'âge d'homme.

3. Nous avons cru devoir remplacer le mot *Illyrie*, qu'on lit ici dans le texte de M. Gréard, par *Achaïe*.

4. Les jeux pythiques revenaient tous les quatre ans.

5. Plutarque mourut « dans un âge avancé ». Il n'est pas exact, quoiqu'on l'ait souvent répété, que Plutarque ait eu l'empereur Trajan pour disciple, ni qu'il ait été revêtu par son prétendu élève de la dignité consulaire.

GÉNIE DE PLUTARQUE.

« De tous les écrivains de l'antiquité classique, Plutarque est sans contredit le plus populaire parmi nous. Il doit cette popularité à la nature de son génie, au choix des sujets qu'il a traités, surtout à l'éternel intérêt qui s'attache au souvenir des grands hommes dont il a peint les images. Mais son premier traducteur, le vieux Jacques Amyot, a contribué pour une large part à sa renommée. Amyot n'était pas un écrivain vulgaire. Le Plutarque d'Amyot est vivant; et il n'est pas d'auteur, dans notre langue, qui soit plus Français que ce Grec mort en Béotie il y a dix-huit siècles.

« L'idée sur laquelle reposent les *Parallèles* ou *Vies comparées* rappelle les thèses factices des écoles de rhéteurs. Mais rien n'est moins sophistique, rien n'est moins d'un rhéteur que l'exécution de ce plan, qui nous semble d'abord si bizarre; et le lecteur est entraîné, bon gré mal gré, par le charme étrange répandu non pas dans les récits seulement, mais dans ces comparaisons mêmes qui suivent chaque couple de *Vies*, où deux héros, un Grec et un Romain, sont rapprochés trait pour trait, confrontés en vertu d'un principe uniforme, et pesés au même poids.

« Je lis partout ces mots, *le bon Plutarque*. Mais cette épithète ne convient qu'au Plutarque français d'Amyot; non point même proprement, mais par l'effet de l'illusion de naïveté que font sur nous cette langue et ce style, vieux de trois siècles. Plutarque est un écrivain sans fard et sans apprêt, heureusement doué par la nature, et qui répand à pleines mains tous les trésors de son âme. C'est un homme de bonne foi; c'est le Montaigne des Grecs, comme

le caractérise excellemment Thomas. Il a même quelque chose de cette manière pittoresque et hardie de rendre les idées et de cette imagination de style qui donnent tant de prix aux *Essais*. Nul historien n'a excellé comme lui à reproduire les traits des personnages historiques, je dis surtout les traits de leur âme; à les peindre, à les faire vivre, agir et marcher. Les poètes dramatiques n'ont eu qu'à le copier, pour tracer de saisissantes et immortelles figures.

« Quels plus grands tableaux, dit M. Villemain, que « les adieux de Brutus et de Porcie, que le triomphe « de Paul-Émile, que la navigation de Cléopâtre sur « le Cydnus, que le spectacle si vivement décrit de « cette même Cléopâtre, penchée sur la fenêtre de la « tour inaccessible où elle s'est réfugiée, et s'efforçant de hisser et d'attirer vers elle Antoine, vaincu « et blessé, qu'elle attend pour mourir! Combien « d'autres descriptions d'une admirable énergie! Et « à côté de ces brillantes images, quelle naïveté de « détails vrais, intimes, qui prennent l'homme sur le « fait, et le peignent dans toute sa profondeur en le « montrant avec toutes ses petitesses! Peut-être ce « dernier mérite, universellement reconnu dans Plutarque, a-t-il fait oublier en lui l'éclat du style et le « génie pittoresque; mais c'est ce double caractère « d'éloquence et de vérité qui l'a rendu si puissant « sur toutes les imaginations vives. En faut-il un « autre exemple que Shakespeare, dont le génie fier « et libre n'a jamais été mieux inspiré que par Plutarque, et qui lui doit les scènes les plus sublimes « et les plus naturelles de son *Coriolan* et de son *Jules* « *César?* Montaigne, Montesquieu, Rousseau, sont « encore trois grands génies sur lesquels on retrouve « l'empreinte de Plutarque, et qui ont été frappés et « colorés par sa lumière. Cette immortelle vivacité du « style de Plutarque, s'unissant à l'heureux choix des

« plus grands sujets qui puissent occuper l'imagina-
« tion et la pensée, explique assez le prodigieux in-
« térêt de ses ouvrages historiques. Il a peint l'homme,
« et il a dignement retracé les plus grands caractères
« et les plus belles actions de l'espèce humaine. »

(PIERRON, *Hist. de la littér. grecque.*)

OUVRAGES HISTORIQUES DE PLUTARQUE.

Ces compositions ont pourtant leurs défauts, même des défauts assez graves. Les *Vies* ne sont presque jamais des biographies complètes ; et l'historien laisse trop souvent dans l'ombre les faits même les plus considérables, ou ne leur donne pas toute la place qu'ils devraient avoir. Ses préoccupations morales ou dramatiques lui font oublier quelque peu les droits imprescriptibles de la vérité, qui veut être dite tout entière. Plutarque, qui écrivait rapidement et sans beaucoup de critique, laisse échapper de temps en temps des erreurs matérielles, surtout en ce qui concerne Rome et ses institutions : il interprète souvent à faux le sens des auteurs latins d'où il tire ses documents. Souvent aussi il préfère, soit insouciance ou défaut de jugement, des autorités suspectes.... Il se met quelquefois avec lui-même dans des contradictions manifestes. Tout cela est avéré, et d'autres péchés sans doute que j'oublie dans le nombre. Mais que ne pardonne-t-on pas à un écrivain qui sait nous prendre, et à chaque instant, par le cœur et par les entrailles, et qui ne cesse jamais de nous enchanter, même quand ce qu'il conte semble le plus vulgaire ou le plus futile? « Plutarque, dit J. J. Rousseau, excelle « par les mêmes détails dans lesquels nous n'osons « plus entrer. Il a une grâce inimitable à peindre les

« grands hommes dans les petites choses ; et il est si « heureux dans le choix de ses traits, que souvent un « mot, un sourire, un geste, lui suffit pour caracté- « riser son héros. Avec un mot plaisant, Annibal « rassure son armée effrayée, et la fait marcher en « riant à la bataille qui lui livra l'Italie. Agésilas, à « cheval sur un bâton, me fait aimer le vainqueur du « Grand Roi. César, traversant un pauvre village et « causant avec ses amis, décèle, sans y penser, le fourbe « qui disait ne vouloir être que l'égal de Pompée. « Alexandre avale une médecine et ne dit pas un seul « mot : c'est le plus beau moment de sa vie. Aristide « écrit son propre nom sur une coquille, et justifie « ainsi son surnom. Philopœmen, le manteau bas, « coupe du bois dans la cuisine de son hôte. Voilà le « véritable art de peindre. La physionomie ne se « montre pas dans les grands traits, ni le caractère « dans les grandes actions : c'est dans les bagatelles « que le naturel se découvre. Les choses publiques « sont ou trop communes ou trop apprêtées; et c'est « presque uniquement à celles-ci que la dignité mo- « derne permet à nos auteurs de s'arrêter. »

« Le style historique de Plutarque n'est pas un très grand style. C'est, comme dit Thomas, la manière d'un vieillard plein de sens, accoutumé au spectacle des choses humaines, qui ne s'échauffe ni ne s'éblouit, dont l'admiration est calme, dont le blâme évite les éclats. Il va, s'arrête, revient, suspend le récit, répand sur sa route les digressions et les parenthèses. A proprement parler, Plutarque n'est point un narrateur. C'est un ami qui s'entretient avec un ami au sujet d'hommes fameux et d'événements mémorables. »

(PIERRON, *Hist. de la littér. grecque.*)

« La familiarité que j'ay avec ces personnages icy

(Seneque et Plutarque), et l'assistance qu'ils font à ma vieillesse, et à mon livre massonné purement de leurs despouilles, m'oblige à espouser leur honneur....

« Venons à Plutarque. Jean Bodin est un bon aucteur de nostre temps, et accompagné de beaucoup plus de iugement que la tourbe des escrivailleurs de son siecle, et merite qu'on le iuge et considere : je le treuve un peu hardy en ce passage de sa Methode de l'histoire, où il accuse Plutarque non seulement d'ignorance (sur quoy je l'eusse laissé dire, cela n'estant pas de mon gibier), mais aussi en ce que cet aucteur escript souvent « des choses incroyables et entierement fabuleuses » : ce sont ses mots. S'il eust dict simplement, « les choses aultrement qu'elles ne sont, » ce n'estoit pas grande reprehension ; car ce que nous n'avons pas veu, nous le prenons des mains d'aultruy et à credit ; et ie veois qu'à escient il recite par fois diversement mesme histoire ; comme le iugement des trois meilleurs capitaines qui eussent oncques esté faict par Hannibal, il est aultrement en la vie de Flaminius, aultrement en celle de Pyrrhus. Mais de le charger d'avoir prins pour argent comptant des choses incroyables et impossibles, c'est accuser de faulte de iugement le plus iudicieux aucteur du monde....

« Il y a encores en ce mesme lieu un' aultre accusation qui me picque pour Plutarque, où il dict qu'il a bien assorty de bonne foy les Romains aux Romains, et les Grecs entre eulx ; mais non les Romains aux Grecs, tesmoing, dict il, Demosthenes et Cicero, Caton et Aristides, Sylla et Lysander, Marcellus et Pelopidas, Pompeius et Agesilaus : estimant qu'il a favorisé les Grecs, de leur avoir donné des compaignons si dispareils. C'est iustement attaquer ce que Plutarque a de plus excellent et louable ; car en ses comparaisons (qui est la piece plus admirable de ses œuvres, et en laquelle, à mon advis, il s'est autant pleu), la

fidelité et sincerité de ses iugements eguale leur profondeur et leur poids : c'est un philosophe qui nous apprend la vertu. Veoyons si nous le pourrons garantir de ce reproche de prevarication et faulseté. Ce que je puis penser avoir donné occasion à ce iugement, c'est ce grand et esclatant lustre des noms romains que nous avons en la teste; il ne nous semble point que Demosthenes puisse egualer la gloire d'un consul, proconsul et preteur de cette grande republicque : mais, qui considerera la verité de la chose, et les hommes par eulx mesmes, à quoy Plutarque a plus visé, et à balancer leurs mœurs, leurs naturels, leur suffisance que leur fortune, ie pense, au rebours de Bodin, que Cicero et le vieux Caton en doibvent de reste à leurs compaignons. Pour son desseing, i'eusse plustost choisi l'exemple du ieune Caton comparé à Phocion; car en ce pair, il se trouveroit une plus vraysemblable disparité à l'advantage du Romain. Quant à Marcellus, Sylla et Pompeius, ie veois bien que leurs exploicts de guerre sont plus enflez, glorieux et pompeux que ceulx des Grecs que Plutarque leur apparie : mais les actions les plus belles et vertueuses, non plus en la guerre qu'ailleurs, ne sont pas tousiours les plus fameuses; ie veois souvent des noms de capitaines estouffez sous la splendeur d'aultres noms de moins de merite : tesmoing Labienus, Ventidius, Telesinus, et plusieurs aultres : et à le prendre par là, si i'avois à me plaindre pour les Grecs, pourrois ie pas dire que beaucoup moins est Camillus comparable à Themistocles, les Gracches à Agis et Cleomenes, Numa à Lycurgus? Mais c'est folie de vouloir iuger, d'un traict, les choses à tant de visages.

« Quand Plutarque les compare, il ne les eguale pas pourtant : qui plus disertement et consciencieusement pourroit remarquer leurs differences? Vient il à parangonner sur les victoires, les exploicts d'armes, la

puissance des armees conduictes par Pompeius, et ses triumphes avecques ceulx d'Agesilaus? « le ne crois pas, dict il, que Xenophon mesme, s'il estoit vivant, encores qu'on luy ayt concedé d'escrire tout ce qu'il a voulu à l'advantage d'Agesilaus, osast les mettre en comparaison. » Parle il de conferer Lysander à Sylla? « Il n y a, dict il, point de comparaison, n'y en nombre de victoires, n'y en hazard de battailles; car Lysander ne gaigna seulement que deux batailles navales, » etc. Cela, ce n'est rien desrobber aux Romains : pour les avoir simplement presentez aux Grecs, il ne leur peult avoir faict iniure, quelque disparité qui puisse estre : et Plutarque ne les contrepoise pas entiers; il n'y a en gros aulcune preference, il apparie les pieces et les circonstances, l'une aprez l'autre, et les iuge separeement. Parquoy, si on le vouloit convaincre de faveur, il falloit en espelucher quelque iugement particulier; ou dire, en general, qu'il auroit failly d'assortir tel Grec à tel Romain, d'autant qu'il en auroit d'aultres plus correspondants pour les apparier, et se rapportants mieulx.

(Montaigne, *Essais*, livre II, chap. xxxii, Defense de Seneque et de Plutarque.)

PUBLICATION DES VIES PARALLÈLES.

Les *Vies parallèles* n'ont pas été publiées en une seule fois par Plutarque, mais successivement et livre par livre. Une paire de vies, précédée souvent d'un préambule, et toujours terminée par un parallèle, composaient un livre ou rouleau (βιβλίον, *volumen*); par exception, quatre vies, Agis et Cléomène d'une part, et les Gracques de l'autre, furent réunies en un seul volume, d'ailleurs, de grosseur ordinaire. Plutarque

ne semble pas avoir fait paraître de son vivant une édition d'ensemble de toutes ces vies. Une fois sorti des mains de l'auteur, chacun de ces petits livres suit sa destinée. Plutarque ne les retouche point, et se contente de rectifier ou de compléter à l'occasion dans une publication postérieure ce qu'il a regret d'avoir omis ou mal dit dans les livres déjà lancés dans la circulation.

Plutarque écrivit ses premières Vies parallèles à la prière d'amis, qui voulaient avoir de lui la biographie de quelques grands hommes : ces biographies ont un caractère plutôt historique que moral, bien que les réflexions philosophiques — comment en serait-il autrement chez un moraliste comme Plutarque? — ne manquent point d'apparaître çà et là. A cette classe de Vies parallèles appartiennent le livre de Démosthène et Cicéron (la cinquième paire qu'ait composée Plutarque), ceux de Cimon et Lucullus, de Lysandre et Sylla, et quelques autres.

Le livre de Périclès et Fabius Maximus, qui est le dixième de la série, inaugure une nouvelle manière du biographe. Plutarque a pris goût à raconter la vie des grands hommes, et n'aura plus besoin désormais d'être excité par les désirs de ses amis pour se mettre à la besogne. Mais il développe alors le thème en s'abandonnant à son inclination particulière : le récit historique se réduit à un canevas sur lequel le moraliste brode de beaux tableaux de vertus[1]. Cette seconde série de Vies parallèles, où brille surtout la morale en action, comprend, outre le livre déjà cité, Dion et

1. *Vie de Timoléon*, début : Ἐμοὶ μὲν τῆς τῶν βίων ἅψασθαι μὲν γραφῆς συνέβη δι' ἑτέρους, ἐπιμένειν δὲ καὶ φιλοχωρεῖν ἤδη καὶ δι' ἐμαυτόν, ὥσπερ ἐν ἐσόπτρῳ τῇ ἱστορίᾳ πειρώμενον ἁμῶς γέ πως κοσμεῖν καὶ ἀφομοιοῦν πρὸς τὰς ἐκείνων ἀρετὰς τὸν βίον.

Brutus (numéroté 12), Alexandre et César, Agesilas et Pompée, Pyrrhus et Marius, etc.

Puis, quand Plutarque eut fait entrer dans sa galerie tous les grands hommes de l'histoire grecque et romaine dignes d'être proposés comme modèles, voulant encore écrire des Vies parallèles, il se décida, bien qu'un peu à regret, à enseigner la vertu par la peinture du vice, à l'imitation du Thébain Ismenias, le maître de flûte qui montrait à ses élèves comment il fallait jouer de la flûte et comment il n'en fallait pas jouer[1]. Il se borna, dans cet autre genre, à deux paires de Vies parallèles, celles de Demetrius et d'Antoine, de Coriolan et d'Alcibiade.

Enfin, ne voulant point pourtant retracer trop de mauvais exemples, il tourna ses yeux ailleurs, franchit la limite des temps historiques et, se jetant dans les « terres inconnues[2] », il essaya de faire revivre les Thésée et les Romulus, les Numa et les Lycurgue[3].

Un petit nombre de biographies, rentrant dans l'une

1. *Vie de Demetrius*, 1. : Ἡμεῖς δὲ τὴν μὲν ἐκ διαστροφῆς ἑτέρων ἐπανόρθωσιν οὐ πάνυ φιλάνθρωπον οὐδὲ πολιτικὴν ἡγούμεθα, τῶν δὲ κεχρημένων ἀσκεπτότερον αὑτοῖς καὶ γεγονότων ἐν ἐξουσίαις καὶ πράγμασι μεγάλοις ἐπιφανῶν εἰς κακίαν οὐ χεῖρον ἴσως ἐστὶ συζυγίαν μίαν ἢ δύο παρεμβαλεῖν εἰς τὰ παραδείγματα τῶν βίων, κτλ.

2. *Vie de Thésée*, début : Ὥσπερ ἐν ταῖς γεωγραφίαις, ὦ Σόσσιε Σενεκίων, οἱ ἱστορικοὶ τὰ διαφεύγοντα τὴν γνῶσιν αὐτῶν τοῖς ἐσχάτοις μέρεσι τῶν πινάκων πιεζοῦντες ἐνίοις παραγράφουσιν ὅτι « τὰ δ' ἐπέκεινα θῖνες ἄνυδροι καὶ θηριώδεις » ἢ « πηλὸς ἀϊδνὴς »..., οὕτως ἐμοὶ περὶ τὴν τῶν βίων τῶν παραλλήλων γραφὴν τὸν ἐφικτὸν εἰκότι λόγῳ καὶ βάσιμον ἱστορίᾳ πραγμάτων ἐχομένῃ χρόνον διελθόντι περὶ τῶν ἀνωτέρω καλῶς εἶχεν εἰπεῖν, κτλ.

3. Voy. C. Th. Michaelis, *De ordine vitarum parallelarum Plutarchi* (Berlin 1875).

ou l'autre des deux premières manières, sont perdues, comme celles d'Epaminondas, de Scipion l'Ancien, de Scipion le Jeune, etc.

D'ailleurs on voit par les chapitres II et III de la *Vie de Démosthène* que Plutarque ne se mit qu'à un âge déjà assez avancé à la composition des *Vies parallèles.*

PLUTARQUE MORALISTE.

« La grande collection des œuvres diverses de Plutarque, connue vulgairement sous le nom de *Morales*, contient des traités de toute valeur et presque de tout genre. Il est vrai que Plutarque est un moraliste avant tout. Son âme d'honnête homme passionné pour le bien se mêle à tout ce qu'il écrit: c'est là ce qui donne tant de vie même à ses dissertations d'antiquités; c'est là ce qui fait lire ses discussions métaphysiques, politiques ou religieuses; c'est là ce qui rend intéressantes jusqu'à ses faiblesses d'esprit. On lui pardonne sans peine d'avoir été fort injuste envers les stoïciens; et quand on songe à son amour tout filial pour Chéronée, on s'explique qu'il ait fait un livre contre l'historien Hérodote, qui avait dû traiter sévèrement dans ses récits la Béotie et les Béotiens. Mais parmi cette multitude d'écrits, qui pour la plupart n'ont avec la morale proprement dite que des rapports fortuits, il en est un certain nombre dont la morale didactique est le sujet, la substance même; et ceux-là sont les plus renommés de toute la collection : ce sont ceux où le génie de Plutarque s'est montré avec tous ses avantages. Quelques-uns sont d'une haute éloquence. Le dialogue intitulé *des Délais de la Justice divine* est la plus grande et la plus belle œuvre que la littérature et la philosophie grecques eussent enfantées depuis le temps de Platon. Le dialogue intitulé

de l'Amour n'est guère moins remarquable en son genre. Plutarque n'a pas traité ce sujet dans la grande manière de Platon, et son livre n'est point une contrefaçon du *Banquet*. Il a laissé la métaphysique profonde et la haute poésie ; il s'est enfermé dans le domaine des réalités de la vie domestique ; il a voulu se montrer uniquement ce qu'il était, bon époux, bon père de famille, conteur très aimable. Son livre est le panégyrique de l'amour légitime, et contient le récit d'une foule d'anecdotes dont la tendresse conjugale est le thème ordinaire. C'est là, vers la fin du dialogue, que Plutarque raconte la touchante histoire du dévouement d'Empone, que nous nommons, d'après les Latins, Éponine. Il y a encore d'autres écrits, dans la collection, qui passeraient pour des chefs-d'œuvre, s'ils n'étaient éclipsés par le voisinage de ces ouvrages renommés. Ainsi la *Consolation à sa femme* sur la mort de sa fille est une lettre pleine d'émotion, de naïveté et de tendresse. Les traités *sur la Superstition*, *sur le Mariage*, *sur la Noblesse*, bien d'autres encore, ou pour mieux dire tous les traités moraux de Plutarque, et en général tous ses écrits de quelque nature que ce soit, se recommandent par des qualités estimables, et procurent au lecteur agrément et profit. Toujours et partout on y sent cet amour du bon et du beau, cette simplicité de cœur, cette parfaite sincérité, qui captivent le sentiment, alors même que la raison a quelque chose encore à désirer.

« Montaigne, au livre deuxième des *Essais*, fait une comparaison en règle entre les *Morales* de Plutarque et les *Épîtres* de Sénèque. Ce qui lui plaît surtout, c'est la brièveté des opuscules et la variété des sujets : « Ils ont touts deux cette notable commodité pour « mon humeur, que la science que j'y cherche y est « traictée à pieces descousues, qui ne demandent pas « l'obligation d'un long travail, de quoy ie suis inca-

« pable.... Il ne fault pas grande entreprinse pour « m'y mettre; et les quitte où il me plaist: car elles « n'ont point de suitte et dependance des unes aux « aultres. Ces aucteurs se rencontrent en la pluspart « des opinions utiles et vrayes; comme aussi leur « fortune les feit naistre environ mesme siècle; touts « deux precepteurs de deux empereurs romains; touts « deux venus de païs estrangiers; touts deux riches « et puissants. Leur instruction est de la cresme de « la philosophie, et presentée d'une simple façon, et « pertinente. Plutarque est plus uniforme et constant: « Seneque plus ondoyant et divers: cettuy cy se peine, « se roidit et se tend pour armer la vertu contre la « foiblesse, la crainte et les vicieux appetits; l'aultre « semble n'estimer pas tant leurs efforts, et desdai-« gner d'en haster son pas et se mettre sur sa garde. « Plutarque a les opinions platoniques, doulces et « accommodables à la société civile; l'aultre les a « stoïques et épicuriennes, plus esloingnées de l'usage « commun, mais, selon moy, plus commodes en par-« ticulier et plus fermes.... Seneque est plein de « poinctes et saillies; Plutarque, de choses; celuy là « vous eschauffe plus et vous esmeut; cettuy ci vous « contente davantage et vous paye mieulx; il nous « guide, l'autre nous poulse. » Montaigne, qui ne lisait Plutarque que dans Amyot, croyait, comme Amyot, que Plutarque avait été précepteur de Trajan et avait joué un rôle en politique. Sauf ce trait, le parallèle est juste; et Plutarque moraliste y est admirablement caractérisé. »

(Pierron, *Hist. de la littér. grecque.*)

STYLE DE PLUTARQUE.

« La diction de Plutarque est loin d'être digne de celle des anciens maîtres.... Sa langue n'est plus celle de Platon, de Xénophon, de Thucydide. Il n'a pas même essayé, comme ceux qu'on appelle *atticistes*[1], d'en retrouver les secrets. Il prend ses termes de toute main, il se teint des couleurs de tous les écrivains dont il produit les pensées, peu soucieux d'effacer les disparates et d'adoucir les tons criards. Rien de fondu, rien d'achevé.... Sa façon d'écrire est plus aiguë, dit Jacques Amyot dans son expressif langage, plus docte et pressée, que claire, polie ou aisée[2]. »

(PIERRON, *ibid.*)

SOURCES DE LA VIE DE DÉMOSTHÈNE PAR PLUTARQUE.

« Vous avez là, Sossius, la biographie de Démosthène telle que j'ai pu la retracer d'après mes lectures et ce que j'ai entendu dire. » (*Vie de Démosthène*, fin.)

De ce que Plutarque rapporte pour l'avoir entendu dire, il n'est guère facile de reconnaître grand chose, sauf la tradition en vertu de laquelle on montrait encore de son temps (voy. chap. VII) le cabinet souter-

1. Lucien, par exemple.

2. Cf. Conrad Gesner, *Bibliotheca universalis*, p 566 (éd. de 1545) : « Stilus Plutarchi videtur esse gravis et meditatus, neque clarus cuivis nisi plusculum temporis in Græcis literis versato. »

rain de Démosthène, et l'anecdote, arrivée peu avant le séjour de Plutarque à Athènes, du soldat qui déposa son pécule entre les mains de la statue du grand orateur.

Quand aux orateurs mis à profit, directement ou indirectement, par le biographe, le nombre de ceux qu'il signale nominalement monte à près d'une vingtaine.

Il y a d'abord les écrits de Démosthène même (cf., p. ex., p. 10, n. 2; p. 24, n. 2; p. 28, n. 3; p. 34, n. 2; p. 35, n. 3; p. 51, n. 1; p. 52, n. 2, etc.); puis ceux de son rival Eschine (p. ex., p. 28, n. 3; p. 36, n. 6; p. 50, n. 1; p. 58, n. 3; p. 63, n. 6, etc.); au ch. XXVI, à la première phrase, c'est l'orateur Dinarque que, sans le nommer, Plutarque paraît suivre; on reconnaît des réminiscences d'Hypéride (p. ex. p. 36, n. 6, et dans le ch. XXV).

L'historien Théopompe, un contemporain, lui aussi, de Démosthène, et qui avait raconté les événements de son temps sous un jour favorable à la Macédoine, apparaît à quatre endroits de la biographie, d'abord au chap. IV, où Plutarque lui emprunte le nom du père de Démosthène et des brefs détails sur la position qu'il occupait à Athènes, puis aux chap. XIII, XVIII et XXI, où chaque fois Plutarque le prend vivement à partie à propos de la partialité dont il fait preuve contre le noble adversaire de Philippe.

Théophraste le philosophe est cité jusqu'à cinq fois, à propos d'anecdotes ou de mots relatifs à Démosthène ou autres personnages politiques d'alors. On sait qu'il avait composé un ouvrage intitulé Πολιτικὰ τὰ πρὸς καιρούς : il ne serait pas impossible que la plupart de ces mots et anecdotes fussent tirés de là.

Quelques détails intéressants sur les exercices auxquels se soumit Démosthène pour acquérir une bonne prononciation (chap. XI) et sur l'enthousiasme qui en-

traînait quelquefois la parole de l'orateur, sont empruntés à Demetrius de Phalère, le dernier représentant de l'éloquence attique, mais qui avait encore entendu Démosthène.

On rencontre çà et là, à propos de renseignements divers, les noms de Demochares, le neveu de Démosthène, auteur d'une histoire de son temps en style oratoire ; d'Aristobule (de Cassandrie) et de Marsyas, deux compagnons et historiens d'Alexandre ; de Ctesibius, d'Æsion, de Pappus, historiens inconnus d'ailleurs; du fameux Ératosthène et des philosophes Ariston (de Chio), Panetius; de Phylarque, historien de l'époque d'Aratus (partisan enthousiaste de Cléomène et des Arcadiens); d'Idoménée (de Lampsaque), disciple d'Épicure, et auteur d'un ouvrage Περὶ δημαγωγῶν.

Duris (de Samos), contemporain de Ménandre et plus jeune d'une génération sans doute que Démosthène, serait, à ce qu'on a prétendu, l'auteur suivi de préférence par Plutarque dans le récit des faits politiques auxquels l'adversaire de Philippe se trouva mêlé ; ce n'est pas impossible en soi : il avait raconté avec talent l'histoire de la Grèce et de la Macédoine depuis la mort d'Epaminondas jusque vers l'an 280. D'ailleurs, il nous semble qu'on ne peut voir là qu'une hypothèse, qui attend toujours sa preuve. Duris est nommé aux chapitres XIX et XXIII.

Il paraît bien établi qu'Hermippe, l'auteur des Βίοι (IIIe siècle av. J. C.), avait écrit, entre autres, une Vie de Démosthène. Plutarque (chap. V, VIII [cf. Suidas, s. v. Δημοσθένης], XI, XXVIII, XXX) rapporte quelques renseignements et des *on dit*, qui viennent de là.

Enfin, les auteurs les plus récents auxquels se réfère le biographe de Démosthène, sont : 1° Demetrius (de Magnésie), critique qui vivait en même temps que Cicéron, et qui composa un ouvrage célèbre dans l'antiquité, intitulé Περὶ ὁμωνύμων ποιητῶν τε καὶ συγγρα-

ρέων. Il s'était occupé, dans cet ouvrage, entre autres, de la vie de Démosthène, surtout considéré au point de vue littéraire et au point de vue anecdotique. Plutarque le cite par son nom aux chap. XV et XXVII. Il serait délicat de décider si c'est bien de lui ou si ce n'est pas plutôt de Demetrius de Phalère qu'il s'agit aux chap. XIV et XXVIII. Mais, en tout cas, il est compris, comme on le sait d'ailleurs, parmi ceux dont Plutarque dit, à la fin du chap. XXX, qu'ils ont grand tort d'admettre que l'inscription gravée sur le monument de Démosthène ait été composée par lui-même au moment d'avaler le poison (κομιδῇ φλυαροῦσι); — 2° le rhéteur sicilien Cecilius, contemporain d'Horace, auteur, entre autres ouvrages, d'un Parallèle de l'éloquence de Démosthène et de Cicéron.

Il n'est pas douteux que, dans une grande partie de la Vie de Démosthène, Plutarque ne suive pas à pas quelque auteur antérieur, ou peut-être même un historien et un auteur littéraire à tour de rôle. Il serait, à notre avis, assez difficile de dire à coup sûr lesquels[1]. Du reste, Plutarque n'épargne pas les réflexions personnelles, les comparaisons, les anecdotes, qu'il a rencontrées dans ses vastes lectures et qui lui reviennent à la mémoire; il mêle ces enjolivements au récit emprunté à son guide ou à ses guides. En somme, il a su fondre ensemble ces matériaux d'origines diverses avec assez d'habileté pour donner à son œuvre de l'unité et un certain intérêt dramatique.

1. Dernièrement, M. Frédéric Gebhard (*De Plutarchi in Demosthenis vita fontibus ac fide*, Munich 1880) a essayé d'établir, sans atteindre d'ailleurs la certitude, que Plutarque avait surtout emprunté au péripatéticien Satyrus, élève d'Aristarque, et auteur d'un ouvrage *Sur les hommes illustres* (IIe siècle av. J. C.), les renseignements qu'il nous donne sur l'éducation, l'éloquence, les sentiments et la vie privée de Démosthène.

AVIS

RELATIF A LA CONSTITUTION DU TEXTE DE LA PRÉSENTE ÉDITION.

Cette édition diffère, en beaucoup de passages, de toutes celles qui l'ont précédée : elle repose, comme autorité principale, sur le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Madrid N-55, qui avait été négligé, à tort selon nous, jusqu'à ce jour, et dont nous avons essayé de montrer la valeur dans un travail spécial : *De Plutarchi codice Matritensi injuria neglecto*, paru dans la *Revue de philologie, d'histoire et de littérature anciennes* (nouv. série, t. V, 1re livraison). Lorsque nous nous écartons du texte de la seconde édition de M. C. Sintenis (dans la *Bibliotheca Teubneriana*), ou bien c'est pour suivre le manuscrit de Madrid — alors nous n'en prévenons point le lecteur —, ou bien, c'est pour adopter une leçon différente à la fois de celle du manuscrit de Madrid et de celle de M. Sintenis : on va donner ici la liste des passages qui rentrent dans ce dernier cas.

Les quelques changements que nous avons cru devoir introduire de notre chef sont signés C. G. — Les modifications portant uniquement sur la ponctuation ou sur la division des chapitres en alinéas ne sont pas ici relevés. Des crochets obliques < > enveloppent ce qui est ajouté au texte de tous les manuscrits ; des crochets droits [ ], ce qui est retranché du même texte.

Page 3, ligne 7, Φύσεώς γε, avec Bryan.

Page 4, ligne 4. Χρῆν, avec Campe.

Page 5, ligne 5. Πραγμάτων ⟨ὧν⟩ ἁμῶς γέ πως, avec Reiske.

— ligne 11. Εὐμαρής C. G. (Le manuscrit de Madrid porte : οὐκ ἀμαθὴς γένοιτ' ἄν).

Page 11, ligne 11. Καὶ ταῦτα μὲν ταύτῃ [κατὰ Πλάτωνα], avec Jér. Wolf.

Page 22, avant-dernière ligne. Γράψαι, avec Wyttenbach.

Page 42, ligne 5. Ἀγβατάνων C. G. (Le manuscrit de Madrid porte Ἀκβατάνων.)

— ligne 8. Ὁμοίως, avec Reiske.

Page 56, ligne 1. Τύχη δέ τις [ὡς] ἔοικε, avec Jér. Wolf.

Page 65, ligne 6. *Lacune devant* τηρεῖν C. G.

Page 66, ligne 9. Ἐκ τῶν κοινῶν ἀγαθῶν ἐπὶ τὰ οἰκεῖα ⟨πάθη⟩ σύγκρασιν, avec Wyttenbach.

Page 77, ligne 14. Ἀπολείπων, avec Coraï.

Page 79, ligne 3. Κακὰ [, φόβους] καὶ φθόνους C. G.

— ligne 4. Ἀγωνίας, avec Photius, qui cite ce passage dans sa *Bibliothèque*.

Page 91, lignes 3-4. Περὶ τῷ βραχίονι C. G., d'après Pseudo-Plutarque, *Vie des dix orateurs*, XLVIII, p. 847 (Le manuscrit de Madrid porte : Περὶ τὸν βραχίονα.)

———

ANALYSE DES CHAPITRES.

INTRODUCTION

AUX VIES DE DÉMOSTHÈNE ET DE CICÉRON.

CHAPITRE Ier. — Il n'importe point, en général, au bonheur de la vie d'être né dans une grande ou dans une petite ville.

CHAPITRE II. — Pour l'historien qui veut s'occuper de sujets autres que l'histoire locale, la question est tout autre. Plutarque a le désavantage d'habiter une toute petite ville, et de n'avoir pu mettre à profit pour ses recherches historiques le séjour qu'il fit jadis à Rome; ce n'est qu'une fois rentré dans son pays natal, qu'il a abordé l'étude du latin, et il déclare ne pas posséder cette langue aussi à fond qu'il désirerait.

CHAPITRE III. — Aussi, en écrivant les Vies parallèles de Démosthène et de Cicéron, n'entrera-t-il pas dans l'examen et la comparaison de leur éloquence : il se bornera à rapprocher les événements de leur vie et leurs actes politiques. Rapports surprenants entre la destinée des deux orateurs.

VIE DE DÉMOSTHÈNE.

CHAPITRE IV. — Origine de Démosthène. Son enfance. Ses surnoms : *Batalos* et *Argas*.

Chapitre v. — Un plaidoyer qu'il entend prononcer à l'orateur Callistrate détermine sa vocation. Ses maîtres de rhétorique et ses livres d'étude.

Chapitre vi. — Démosthène plaide contre ses tuteurs. Son insuccès la première fois qu'il veut parler dans l'assemblée du peuple, son découragement : Eunomus remonte son courage.

Chapitre vii. — A la suite d'un nouvel échec, il reçoit des conseils de l'acteur Satyrus, qui lui ouvre les yeux sur l'importance du débit oratoire. Démosthène se fait construire une chambre souterraine pour s'exercer à bien déclamer.

Chapitre viii. — Ses exercices et études dans la chambre souterraine. Ses contemporains considèrent son éloquence comme le fruit de l'étude plutôt que comme le résultat d'aptitudes naturelles : mot de Pythéas à ce sujet, et réplique de Démosthène. Démosthène n'avait point coutume de parler sans préparation.

Chapitre ix. — Dans quelques grandes occasions seulement, il se laissa aller à improviser, et avec le plus éclatant succès ; mais, à l'imitation de Périclès, il n'aimait point à se commettre à tout propos, à abandonner rien au hasard du moment. Témoignages d'auteurs anciens sur l'inspiration à laquelle il céda quelquefois en parlant ; sur un sérieux jeu de mots qu'il fit dans l'affaire de l'Halonnèse.

Chapitre x. — Jugements de contemporains sur Démosthène et Démade, sur Démosthène et Phocion ; de Démosthène lui-même sur ce dernier.

Chapitre xi. — Démosthène se soumet à des exercices spéciaux pour corriger les vices de sa prononciation et de sa déclamation ; il soigne sa tenue.

importance qu'il attache à l'accent oratoire. Jugement d'Æsion sur l'éloquence de Démosthène. Bons mots de Démosthène.

Chapitre xii. — Entrée de Démosthène dans la vie politique et procès contre Midias. La position qu'il prend, comme adversaire de Philippe, lui procure bientôt beaucoup de gloire.

Chapitre xiii. — C'est injustement que Théopompe a accusé Démosthène d'inconstance dans ses opinions politiques ; Démosthène ne fit point, sous ce rapport, comme les Démade, les Menalopus, les Nicodème. Noblesse des sentiments qui, au témoignage du philosophe Panetius, dictèrent à Démosthène la plupart de ses principaux discours.

Chapitre xiv. — Démosthène ne fit pas preuve de de cette intégrité absolue, qui place son contemporain Phocion sur la même ligne que les Aristide et les Cimon ; comparé aux autres orateurs de son temps, il avait pourtant un fonds d'honnêteté plus grand qu'eux. Fermeté de Démosthène à résister aux caprices du peuple. Il n'hésite pas à aller à l'encontre de ses volontés.

Chapitre xv. — Il écrit des discours pour les deux parties adverses successivement dans le procès Apollodore contre Phormion. Plaidoyers politiques de Démosthène ; son mariage.

Chapitre xvi. — Démosthène principal adversaire de Philippe.

Chapitre xvii. — Premières hostilités entre Athènes et la Macédoine. Démosthène soulève la Grèce contre Philippe.

Chapitre xviii. — A la suite de la prise d'Élatée par Philippe, Démosthène conseille aux Athéniens de

demander l'alliance de Thèbes. Envoyé en ambassade dans cette ville, il la persuade de prendre les armes contre Philippe. Prestige de Démosthène, de qui Thébains comme Athéniens viennent prendre les ordres.

Chapitre xix. — Oracles inquiétants qui circulent dans la Grèce. Le *Thermodonte.*

Chapitre xx. — Démosthène fait passer outre. A la journée de Chéronée, il jette son bouclier et fuit. Démosthène recevait de l'argent du roi de Perse.

Chapitre xxi. — Le peuple soutient Démosthène contre ses ennemis, et le charge de prononcer l'éloge funèbre des guerriers tombés à Chéronée. Démosthène reprend courage à la nouvelle de la mort de Philippe.

Chapitre xxii. — Démosthène quitte le deuil de sa fille, morte depuis sept jours seulement, pour prendre part aux réjouissances publiques décrétées à Athènes à propos de la mort de Philippe. Réflexions sur la conduite des Athéniens et celle de Démosthène en cette occurrence.

Chapitre xxiii. — Démosthène suscite une révolte de la Grèce contre Alexandre; elle se termine par la destruction de Thèbes. Alexandre exige que les Athéniens lui livrent Démosthène avec plusieurs autres hommes politiques de son parti. Démosthène raconte au peuple la fable des brebis qui livrent leurs chiens au loup; Phocion apaise le courroux d'Alexandre.

Chapitre xxiv. — Alexandre réprime le soulèvement d'Agis, roi de Lacédémone. Le procès de la Couronne et la défaite d'Eschine.

Chapitre xxv. — L'affaire d'Harpale.

CHAPITRE XXVI. — Démosthène, condamné pour corruption par l'aréopage, s'échappe de la prison. Sa faiblesse et son découragement dans l'exil.

CHAPITRE XXVII. — Après la mort d'Alexandre, au moment des premiers succès de Léosthène dans la guerre Lamiaque, Démosthène, toujours exilé, se joint aux ambassadeurs athéniens qui parcourent la Grèce pour l'appeler aux armes ; ses succès oratoires dans cette campagne le font rappeler d'exil. Sa rentrée triomphale à Athènes.

CHAPITRE XXVIII. Défaite de Crannon, fuite de Démosthène, sa condamnation à mort sur la proposition de Démade au peuple. Archias le « chasseur de proscrits » ; mort d'Hypéride.

CHAPITRE XXIX. — Démosthène réfugié dans le temple de Posidon, dans l'île de Calaurie ; Archias vient pour l'arracher de cet asile ; Démosthène s'empoisonne.

CHAPITRE XXX. — Récits divergents sur la mort de Démosthène. Honneurs rendus à sa mémoire par le peuple athénien.

CHAPITRE XXXI. — Anecdote du soldat qui dépose son pécule entre les mains de la statue de Démosthène. Mort de Démade et morale de cette histoire.

ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ.

CHAPITRE PREMIER.

Ὁ μὲν γράψας τὸ[1] ἐπὶ τῇ νίκῃ τῆς Ὀλυμπίασιν ἱπποδρομίας εἰς Ἀλκιβιάδην[2] ἐγκώμιον, εἴτ' Εὐριπίδης, ὡς ὁ πολὺς κρατεῖ λόγος[3], εἴθ' ἕτερός τις[4] ἦν,

1. Τὸ.... ἐγκώμιον. Les mots placés entre l'article et son substantif, servent en général (cf. page 42, note 4) à déterminer le substantif.

2. Ἀλκιβιάδην. Plutarque, *Vie d'Alcibiade*, ch. XI (trad. Amyot) : « Il n'y eut onques homme privé, ne roy mesme, qui envoyast aux jeux Olympiques sept chariots équippez pour courir, comme il feit, ne qui en une mesme course ait emporté le premier prix, le second et le quatrieme, comme dit Thucydides, ou, comme le met Euripides, le troisieme : car cela surmonte en splendeur et en gloire la magnificence de tous ceulx qui s'en sont onques meslez. Le lieu où Euripides l'escrit est un cantique qu'il composa à sa louange disant, » etc. Voici, dans le texte original (dialecte dorien), l'extrait que Plutarque donne de ce « cantique » : Σὲ δ' ἀείσομαι, ὦ Κλεινίου παῖ. Καλὸν ἁ νίκα · κάλλιστον δ', ὃ μηδεὶς ἄλλος Ἑλλάνων, ἅρματι πρῶτα δραμεῖν καὶ δεύτερα καὶ τρίτα βῆναί τ' ἀπονητὶ δὶς στεφθέντ' ἐλαίᾳ κάρυκι βοὰν παραδοῦναι. Cette triple et éclatante victoire fut remportée aux jeux, soit de 420, soit de 416 av. J. C. Alcibiade, né en 451 av. J. C., fut assassiné à Mélissa (Phrygie) en 404.

3. Ὁ πολὺς λόγος, « la plus commune opinion. » (Amyot.) — Κρατεῖ, comme en latin *obtinet*.

4. Ἕτερός τις. Les anciens

ὦ Σόσσιε Σενεκίων[1], φησὶ χρῆναι τῷ εὐδαίμονι πρῶτον ὑπάρξαι « τὰν πόλιν εὐδόκιμον »· ἐγὼ δὲ τῷ μὲν εὐδαιμονήσειν μέλλοντι τὴν ἀληθινὴν εὐδαιμονίαν, ἧς ἐν ἤθει καὶ διαθέσει[2] τὸ πλεῖστόν ἐστιν, οὐδὲν ἡγοῦμαι διαφέρειν ἀδόξου καὶ ταπεινῆς πατρίδος ἢ μητρὸς ἀμόρφου καὶ μικρᾶς γενέσθαι. Γελοῖον γάρ, εἴ τις οἴοιτο τὴν Ἰουλίδα, μέρος μικρὸν οὖσαν οὐ μεγάλης νήσου τῆς Κέω, καὶ τὴν Αἴγιναν[3], ἣν τῶν Ἀττικῶν τις ἐκέλευεν ὡς λήμην τοῦ Πειραιῶς ἀφελεῖν[4], ὑποκριτὰς μὲν ἀγαθοὺς τρέφειν καὶ ποιητάς,

ont quelquefois attribué cet ὕμνος ἐπινίκιος au poète Simonide.

1. Σόσσιε Σενεκίων. *C. Sosius Senecio.* Ce personnage fut quatre fois consul sous Trajan, savoir : consul *suffectus* en 98, et consul ordinaire en 99, 102 et 107 après J. C. Il était ami de Pline le Jeune. Plutarque lui dédia plusieurs livres de *Vies parallèles*, celui de Thésée et Romulus, celui de Dion et Brutus, celui de Démosthène et Cicéron, ainsi qu'un traité moral sur les *Progrès dans la vertu* (Πῶς ἄν τις αἴσθοιτο ἑαυτοῦ προκόπτοντος ἐπ' ἀρετῇ), et ses 9 livres de *Propos de table* (Συμποσιακα προβλήματα).

2. Ἤθει, le caractère, c'est-à-dire l'ensemble des habitudes et des mœurs d'un individu ; διαθέσει, la disposition d'esprit où il se trouve aux différents moments de son existence.

3. Κέω,... Αἴγιναν. Égine et Céos, les deux Cyclades les plus rapprochées de la pointe sud de l'Attique, la première à l'occident (dans le golfe Saronique), l'autre à l'orient du promontoire de Sunium. Iulis était la principale des quatre villes de Céos; elle fut la patrie de deux poètes lyriques illustres, Bacchylide et Simonide. Aristophane, le grand poète comique, était natif d'Égine, ainsi que l'acteur Polus dont Plutarque fera un brillant éloge ci-dessous au chapitre XXVIII

4. Περικλῆς, dit Aristote (*Rhétorique*, III, 10), τὴν Αἴγιναν ἀφελεῖν ἐκέλευσε τὴν λήμην τοῦ Πειραιῶς. La si-

ἄνδρα δ' οὐκ ἄν ποτε δύνασθαι δίκαιον καὶ αὐτάρκη καὶ νοῦν ἔχοντα καὶ μεγαλόψυχον ἐξενεγκεῖν. Τὰς μὲν γὰρ ἄλλας τέχνας εἰκός ἐστι, πρὸς ἐργασίαν καὶ δόξαν συνισταμένας, ἐν ταῖς ἀδόξοις καὶ ταπειναῖς πόλεσιν ἀπομαραίνεσθαι, τὴν δ' ἀρετήν[1], ὥσπερ ἰσχυρὸν καὶ διαρκὲς φυτὸν, ἐν ἅπαντι ῥιζοῦσθαι τόπῳ, φύσεώς γε χρηστῆς καὶ φιλοπόνου ψυχῆς ἐπιλαβομένην. Ὅθεν οὐδ' ἡμεῖς, εἴ τι τοῦ φρονεῖν ὡς δεῖ καὶ τοῦ βιοῦν[2] ἐλλείπομεν, τοῦτο τῇ μικρότητι τῆς πατρίδος, ἀλλ' αὐτοῖς[3] δικαίως ἀναθήσομεν.

tuation d'Égine et la puissance que cette île avait jadis possédée sur mer inquiétaient encore Périclès, après qu'elle eût été contrainte de renoncer à son indépendance et de livrer sa flotte aux Athéniens (455). Aussi, en 431, dans le début de la guerre du Péloponnèse, pour s'en assurer la possession, il expulsa toute la population indigène et distribua les terres à des colons envoyés d'Athènes. En rapportant ici le mot de Périclès, Plutarque ne s'occupe pas du sens politique qu'il présente : la comparaison à un grain de chassie dans l'œil du Pirée lui sert seulement à attirer l'attention sur la petitesse d'Égine.

1. Τὰς μὲν γὰρ ἄλλας τέχνας..., τὴν δ' ἀρετήν. Hellénisme connu. Ce grec ne dit pas que la vertu soit rangée parmi les arts et métiers. C'est comme s'il y avait : Τῶν μὲν ἄλλων (Parmi les autres choses que la vertu) τὰς τέχνας κτλ.— Συνισταμένας est construit comme attribut : *en tant qu'*organisés en vue du gain (ἐργασία) et de la réputation.

2. Ὡς δεῖ tombe aussi bien sur τοῦ βιοῦν qui le suit que sur τοῦ φρονεῖν qui le précède.

3. Αὐτοῖς, dans le sens de ἡμῖν αὐτοῖς.

CHAPITRE II.

Τῷ μέντοι σύνταξιν[1] ὑποβεβλημένῳ[2] καὶ ἱστορίαν ἐξ οὐ προχείρων[3] οὐδ' οἰκείων, ἀλλὰ ξένων τε πολλῶν καὶ διεσπαρμένων ἐν ἑτέροις[4] συνιοῦσαν ἀναγνωσμάτων, τῷ ὄντι χρὴν πρῶτον ὑπάρχειν καὶ μάλιστα « τὰν πόλιν εὐδόκιμον » καὶ φιλόκαλον καὶ πολυάνθρωπον, ὡς βιβλίων τε παντοδαπῶν ἀφθονίαν ἔχων, καὶ, ὅσα τοὺς γράφοντας διαφυγόντα σωτηρίᾳ μνήμης ἐπιφανεστέραν[5] εἴληφε πίστιν, ὑπολαμβάνων ἀκοῇ καὶ διαπυνθανόμενος, μηδενὸς τῶν ἀναγκαίων ἐνδεὲς ἀποδιδοίη τὸ ἔργον.

Ἡμεῖς δὲ μικρὰν μὲν οἰκοῦντες πόλιν[6], καὶ ἵνα μὴ μικροτέρα γένηται φιλοχωροῦντες, ἐν δὲ Ῥώμῃ[7] καὶ ταῖς περὶ τὴν Ἰταλίαν[8] διατριβαῖς οὐ σχολῆς οὔσης γυμνάζεσθαι περὶ τὴν Ῥωμαϊκὴν διάλεκτον ὑπὸ χρειῶν πολιτικῶν καὶ τῶν διὰ φιλοσοφίαν πλησιαζόντων, ὀψέ ποτε καὶ πόρρω τῆς ἡλικίας

1. Σύνταξιν employé dans le sens de σύνταγμα.

2. Ὑποβεβλημένῳ. Comp. l'expression ὑποβάλλεσθαι πόλιν, *fonder une ville*.

3. Ἐξ οὐ προχείρων κτλ. ἀναγνωσμάτων, dépend de συνιοῦσαν.

4. Ἐν ἑτέροις, chez d'autres (peuples).

5. Ἐπιφανεστέραν. « Res « gestæ non scripto consignatæ, « sed hominum memoria con« signatæ, notitiam fidemque « manifestiorem certioremque « habent *in magnis quam in* « *parvis urbibus*. »

6. Μικρὰν..... πόλιν : Chéronée (voy. l'Introduction).

7. Ἐν Ῥώμῃ. Sur le séjour de Plutarque à Rome, voy. l'Introduction.

8. Περὶ τὴν Ἰταλίαν, en Italie de côté et d'autre.

ἠρξάμεθα Ῥωμαϊκοῖς συντάγμασιν ἐντυγχάνειν. Καὶ πρᾶγμα θαυμαστὸν μὲν, ἀλλ' ἀληθὲς ἐπάσχομεν. Οὐ γὰρ οὕτως ἐκ τῶν ὀνομάτων τὰ πράγματα συνιέναι καὶ γνωρίζειν συνέβαινεν ἡμῖν, ὡς[1] ἐκ τῶν πραγμάτων ὧν ἁμῶς γέ πως εἴχομεν ἐμπειρίαν, ἐπακολουθεῖν δι' αὐτὰ καὶ τοῖς ὀνόμασι[2]. Κάλλους δὲ Ῥωμαϊκῆς ἀπαγγελίας[3] καὶ τάχους[4] αἰσθάνεσθαι καὶ μεταφορᾶς ὀνομάτων καὶ ἁρμονίας καὶ τῶν ἄλλων, οἷς ὁ λόγος ἀγάλλεται, χάριεν μὲν ἡγούμεθα καὶ οὐκ ἀτερπές· ἡ δὲ πρὸς τοῦτο μελέτη καὶ ἄσκησις οὐκ εὐμαρὴς γένοιτ' ἂν, ἀλλ' οἷστισι[5] πλείων τε σχολὴ καὶ τὰ τῆς ὥρας[6] ἔτι πρὸς τὰς τοιαύτας ἐπιχωρεῖ[7] φιλοτιμίας[8].

CHAPITRE III.

Διὸ καὶ γράφοντες ἐν τῷ βιβλίῳ τούτῳ, τῶν παραλλήλων βίων ὄντι πέμπτῳ[9], περὶ Δημοσθένους

1. Οὐχ οὕτως... ὡς, non pas tant..., que.

2. Ἐπακολουθεῖν... καὶ τοῖς ὀνόμασι, poursuivre et atteindre aussi les mots, c'est-à-dire parvenir à apprendre aussi le sens des mots latins.

3. Ἀπαγγελίας, la façon de parler, la diction, le style.

4. Τάχους. Le latin est naturellement plus concis que le grec.

5. Ἀλλ' οἷστισι, (*difficile*,) *si ce n'est pour ceux à qui*, etc. C'est comme s'il y avait ἀλλ' ἢ οἷστισι, tournure communément employée, que Plutarque a rejetée pour éviter un hiatus.

6. Τὰ τῆς ὥρας. En français : *la jeunesse*.

7. Ἐπιχωρεῖ, *les* permet, c'est-à-dire permet τὴν μελέτην καὶ ἄσκησιν.

8. Πρὸς τὰς τοιαύτας φιλοτιμίας, pour satisfaire de telles ambitions.

9. Ὄντι πέμπτῳ. Sur l'ordre dans lequel Plutarque pu-

καὶ Κικέρωνος[1], ἀπὸ τῶν πράξεων καὶ τῶν πολιτειῶν[2] τὰς φύσεις αὐτῶν καὶ τὰς διαθέσεις πρὸς ἀλλήλας[3] ἐπισκεψώμεθα· τὸ δὲ τοὺς λόγους ἀντεξετάζειν καὶ ἀποφαίνεσθαι, πότερος ἡδίων[4] ἢ δεινότερος ἦν εἰπεῖν, ἐάσωμεν. Κἀκεῖ[5] γάρ, ὥς φησιν ὁ Ἴων[6],

— — — δελφῖνος ἐν χέρσῳ βία[7],

ἣν[8] ὁ περιττὸς ἐν ἅπασι[9] Καικίλιος[10] ἀγνοήσας ἐνεα-

blia les *Vies parallèles*, voy. l'Introduction.

1. Περὶ Δημοσθένους καὶ Κικέρωνος. Ce qu'on appelle la *Vie de Démosthène* n'est qu'un fragment détaché du livre où Plutarque a retracé, à la suite l'une de l'autre, les deux biographies de Démosthène et de Cicéron. Il les a fait précéder d'un préambule commun, qui forme les trois premiers chapitres de ce qu'on appelle la *Vie de Démosthène*, et il termine par un *parallèle* des vies de ces deux grands hommes. (Voy. l'Introduction.)

2. Ἀπὸ τῶν πράξεων, en partant de leurs *actes privés*, καὶ τῶν πολιτειῶν, et de leurs *actes publics*.

3. Πρὸς ἀλλήλας, *en les mettant* les unes en regard des autres.

4. Ἡδὺς εἰπεῖν, « doulx en son parler »; δεινὸς εἰπεῖν, « vehement en son dire. » (Am.)

5. Κἀκεῖ κτλ. «Sensus est: *nam ibi in me, ut in Cæcilium, conveniat illud Ionis dictum : « Delphini in sicco vis. »* In κἀκεῖ duarum exstat vis particularum, καὶ ad Cæcilium refertur, ἐκεῖ ad comparationem Demosthenicæ et Ciceronianæ orationis. »

6. Ὁ Ἴων. Ion, de Chio, poète lyrique, élégiaque et tragique, contemporain de Sophocle et d'Euripide, mort en 422 av. J. C.

7. Δελφῖνος ἐν χέρσῳ βία. Expression devenue proverbiale Le dauphin, si agile et *si fort* dans l'eau, n'est plus bon à rien sur terre.

8. Ἣν, c'est-à-dire *la* Δελφῖνος ἐν χέρσῳ βίαν, ce qui revient au fond à ceci pour le sens: Ce proverbe *Force de dauphin sur terre.*

9. Περιττὸς ἐν ἅπασι, « excessif en toutes choses. » (Am.)

10. Καικίλιος. Cecilius, de Calacte, en Sicile, rhéteur grec, contemporain de Virgile et

νιεύσατο[1] σύγκρισιν τοῦ Δημοσθένους λόγου καὶ Κικέρωνος[2] ἐξενεγκεῖν. Ἀλλὰ γὰρ ἴσως, εἰ παντὸς ἦν τὸ Γνῶθι σαυτὸν[3] ἔχειν πρόχειρον, οὐκ ἂν ἐδόκει τὸ πρᾶγμα θεῖον εἶναι.

Δημοσθένει γὰρ Κικέρωνα τὸν αὐτὸν[4] ἔοικε πλάττων ἐξ ἀρχῆς ὁ δαίμων πολλὰς μὲν ἐμβαλεῖν εἰς τὴν φύσιν αὐτοῦ[5] τῶν ὁμοιοτήτων[6], ὥσπερ τὸ φιλότιμον καὶ φιλελεύθερον ἐν τῇ πολιτείᾳ, πρὸς δὲ κινδύνους καὶ πολέμους ἄτολμον, πολλὰ δ' ἀναμῖξαι καὶ τῶν τυχηρῶν. Δύο γὰρ ἑτέρους οὐκ ἂν εὑρεθῆναι δοκῶ ῥήτορας ἐκ μὲν ἀδόξων καὶ μικρῶν ἰσχυροὺς καὶ μεγάλους γενομένους, προσκρούσαντας

d'Horace, vécut à Rome dans l'amitié de Denys d'Halicarnasse. Il fut auteur d'un ouvrage *Sur le sublime*, aujourd'hui perdu, et qui suscita, comme réponse, cet autre *Traité du sublime*, dont nous possédons encore la plus grande partie et qui a été longtemps, à tort, attribué à Longin.

1. Νεανιεύομαι est ordinairement un verbe neutre, signifiant *agir en jeune homme*. Plutarque le prend activement : *risquant en jeune homme*.

2. Construisez τοῦ λόγου Δημοσθένους καὶ Κικέρωνος. Entendez par ὁ λόγος la parole, c'est-à-dire l'*éloquence*.

3. Deux inscriptions frappaient surtout la vue de celui qui, en entrant au temple de Delphes, mettait le pied dans le pronaos (ou portique antérieur, vestibule du temple), à savoir les maximes Γνῶθι σαυτόν et Μηδὲν ἄγαν (*Ne quid nimis*), recommandées, au dire de la tradition, par les sept Sages réunis en conseil, et qui formaient bien, en effet, aux yeux des Grecs, le résumé de la sagesse.

4. Δημοσθένει τὸν αὐτόν. Expression plus forte que « *pareil* (ὅμοιον) à Démosthène » : τὸν αὐτόν, *identique*.

5. Αὐτοῦ, de Cicéron.

6. Πολλὰς τῶν ὁμοιοτήτων, comme serait πολλὰς ὁμοιότητας, beaucoup de « qualitez toutes semblables » (à celles de Démosthène). [Am.]

δὲ βασιλεῦσι καὶ τυράννοις, θυγατέρας δ' ἀποβαλόντας, ἐκπεσόντας δὲ τῶν πατρίδων[1], κατελθόντας δὲ μετὰ τιμῆς, ἀποδράντας δ' αὖθις καὶ ληφθέντας ὑπὸ τῶν πολεμίων, ἅμα δὲ καὶ παυσαμένῃ τῇ τῶν πολιτῶν ἐλευθερίᾳ τὸν βίον συγκαταστρέψαντας[2]· ὥστε, εἰ γένοιτο τῇ φύσει καὶ τῇ τύχῃ καθάπερ τεχνίταις ἅμιλλα, χαλεπῶς ἂν διακριθῆναι, πότερον αὕτη[3] τοῖς τρόποις ἢ τοῖς πράγμασιν ἐκείνη τοὺς ἄνδρας[4] ὁμοιοτέρους ἀπείργασται.

Λεκτέον δὲ περὶ τοῦ πρεσβυτέρου πρότερον.

CHAPITRE IV.

Δημοσθένης ὁ πατὴρ Δημοσθένους ἦν μὲν τῶν καλῶν καὶ ἀγαθῶν[5] ἀνδρῶν, ὡς ἱστορεῖ Θεόπομπος[6],

1. Τῶν πατρίδων. Chassés *chacun de sa patrie*, ce qui fait deux patries : d'où le pluriel, ordinaire en grec en pareil cas. De même, θυγατέρας : chacun leur fille.

2. Καταστρέφειν τὸν βίον, mourir.

3. Αὕτη, c'est-à-dire ἡ φύσις. Ἐκείνη, ἡ τύχη. Dans une phrase grecque, c'est le bon sens qui indique quel terme est représenté par οὗτος et quel terme par ἐκεῖνος.

4. Τοὺς ἄνδρας, *ces* hommes.

5. Τῶν καλῶν καὶ ἀγαθῶν ἀνδρῶν, gens de bonne maison, de bonne famille. L'expression οἱ καλοὶ κἀγαθοί ne désigne point ici les personnes qui ont une certaine manière de vivre, mais celles qui appartiennent à une certaine classe de la société : comme « *optimates* » à Rome.

6. Θεόπομπος. Théopompe, de Chio, historien célèbre, de l'école d'Isocrate, auteur d'un grand ouvrage d'histoire, aujourd'hui perdu, qui était intitulé Φιλιππικά. Trogue Pompée, l'historien latin que nous connaissons par l'abrégé de Justin, avait emprunté aux *Philippiques* de Théopompe le plan et le titre de son propre ouvrage. (Cf. l'Introducton.)

ἐπεκαλεῖτο[1] δὲ μαχαιροποιὸς ἐργαστήριον ἔχων μέγα καὶ δούλους τεχνίτας τοὺς τοῦτο πράττοντας[2]. Ἃ δ' Αἰσχίνης[3] ὁ ῥήτωρ εἴρηκε περὶ τῆς μητρὸς, ὡς ἐκ Γύλωνός τινος[4], ἐπ' αἰτίᾳ προδοσίας φεύγοντος ἐξ ἄστεος, γεγόνοι καὶ βαρβάρου γυναικὸς, οὐκ ἔχομεν εἰπεῖν εἴτ' ἀληθῶς εἴρηκεν εἴτε βλασφημῶν καὶ καταψευδόμενος.

Ἀπολειφθεὶς δ' ὁ Δημοσθένης ὑπὸ τοῦ πατρὸς ἑπταέτης ἐν εὐπορίᾳ (μικρὸν γὰρ ἀπέλιπεν σύμπασ' ἡ τίμησις αὐτοῦ τῆς οὐσίας πεντεκαίδεκα ταλάντων[5]) ὑπὸ τῶν ἐπιτρόπων ἠδικήθη, τὰ μὲν

1. Ἐπεκαλεῖτο. C'est-à-dire qu'on avait l'habitude de le désigner à Athènes sous le nom de *Démosthène l'armurier* (non point de *L'armurier* tout court), évidemment pour le distinguer d'un homonyme.

2. Μαχαιροποιὸς.... πράττοντας. Démosthène le père, à ce que l'orateur nous apprend dans le procès contre ses tuteurs, avait trente-deux ou trente-trois ouvriers esclaves dans cet atelier d'armes. En outre, il possédait un atelier presque aussi considérable d'ébénisterie, dont Plutarque ne parle pas, et où travaillaient vingt autres esclaves.

3. Αἰσχίνης, Eschine, grand orateur, rival de Démosthène, et son adversaire politique.

4. Ἐκ Γύλωνός τινος. Les faits articulés par Eschine sont précis, et il n'y a pas lieu de les révoquer en doute. Ce Gylon, Athénien, du dème de Céramées, avait été condamné à mort par contumace comme coupable d'avoir livré à l'ennemi la ville de Nymphée, possession athénienne dans le Pont. A Bosphore (ou Panticapée, aujourd'hui Kertch), où il avait cherché un refuge, il se fit bien venir des rois du pays, et épousa une femme, de sang scythe, fort riche, dont il eut deux filles, l'une qui fut donnée en mariage à un Athénien (qu'Eschine ne cite point, mais qu'on sait d'autre source être un nommé Philocharès), et l'autre, Cléobule, la mère du grand orateur.

5. Πεντεκαίδεκα ταλάντων.

νοσφισαμένων, τὰ δ' ἀμελησάντων[1], ὥστε καὶ τῶν διδασκάλων αὐτοῦ τὸν μισθὸν ἀποστερῆσαι[2]. Διά τε δὴ ταῦτα τῶν ἐμμελῶν καὶ προσηκόντων ἐλευθέρῳ παιδὶ μαθημάτων ἀπαίδευτος δοκεῖ γενέσθαι καὶ διὰ τὴν τοῦ σώματος ἀσθένειαν καὶ θρύψιν, οὐ προϊεμένης τοῖς πόνοις τῆς μητρὸς αὐτὸν[3] οὐδὲ προσβιαζομένων τῶν παιδαγωγῶν· ἦν γὰρ ἐξ ἀρχῆς ἁπαλὸς καὶ νοσώδης.

Διὸ καὶ τὴν λοιδορουμένην ἐπωνυμίαν, τὸν Βάταλον, εἰς τὸ σῶμα λέγεται σκωπτόμενος ὑπὸ τῶν παίδων λαβεῖν. Ἦν δὲ ὁ Βάταλος, ὡς μὲν ἔνιοί φασιν, αὐλητὴς τῶν κατεαγότων, καὶ δραμάτιον εἰς τοῦτο[4], κωμῳδῶν αὐτὸν, Ἀντιφάνης[5] πεποίηκεν.

Le talent, monnaie de compte, représentait 60 mines, et la mine (μνᾶ), aussi une monnaie de compte, 100 drachmes. La drachme (δραχμή) valait, au temps de Démosthène, quelques centimes de moins que 1 franc de notre monnaie : ce qui fait monter le talent à près de 6000 francs.

1. Τὰ μὲν.... ἀμελησάντων. Dans le procès contre ses tuteurs, Démosthène prétend que, de toute la fortune de son père, ils lui remirent seulement, à sa majorité, environ la valeur de 70 mines, tant en immeubles qu'en esclaves et en espèces.

2. Ἀποστερῆσαι. La construction de ἀποστερεῖν avec l'accusatif de la chose et *le génitif de la personne*, quelquefois employée par Plutarque, est fort rare. Comp. les expressions de Démosthène lui-même dans son premier plaidoyer contre son tuteur Aphobus : Εἰς τοσοῦτον αἰσχροκερδείας ἦλθεν ὥστε καὶ τοὺς διδασκάλους τοὺς μισθοὺς ἀπεστέρηκε.

3. Καὶ διὰ.... μητρὸς αὐτόν. « Joinct aussi qu'il estoit fort délicat et de petite complexion, au moyen de quoy sa mere ne vouloit pas qu'il travaillast beaucoup à l'estude. » (Amyot.)

4. Εἰς τοῦτο, sur le caractère de l'efféminé.

5. Ἀντιφάνης. L'un des plus illustres représentants de

Ἕτεροι δέ τινες ὡς ποιητοῦ τρυφερὰ καὶ παροίνια[1] γράφοντος τοῦ Βατάλου μέμνηνται. Δοκεῖ δὲ καὶ τῶν οὐκ εὐπρεπῶν τι λεχθῆναι τοῦ σώματος μορίων[2] παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς τότε καλεῖσθαι βάταλος.

Ὁ δ' Ἀργᾶς (καὶ τοῦτό φασι τῷ Δημοσθένει γενέσθαι παρωνύμιον) ἢ πρὸς τὸν τρόπον, ὡς θηριώδη καὶ πικρὸν, ἐτέθη (τὸν γὰρ ὄφιν ἔνιοι τῶν ποιητῶν ἀργᾶν ὀνομάζουσιν), ἢ πρὸς τὸν λόγον, ὡς ἀνιῶντα τοὺς ἀκροωμένους (καὶ γὰρ Ἀργᾶς[3] τοὔνομα ποιητὴς ἦν νόμων[4] πονηρῶν καὶ ἀργαλέων[5]).

CHAPITRE V.

Καὶ ταῦτα μὲν ταύτῃ[6] · τῆς δὲ πρὸς τοὺς λόγους ὁρμῆς ἀρχὴν αὐτῷ φασι τοιαύτην γενέσθαι. Καλ-

ce genre de comédie qui s'est appelé la *comédie moyenne* et qui sert de transition entre la *comédie ancienne* (Aristophane) et la *comédie nouvelle* (Ménandre). Antiphane appartient à peu près à la même génération que Démosthène.

1. Παροίνια. Sous-entendu ἄσματα ou μέλη. *Chansons à boire*, qui portaient dans l'antiquité, le nom de βατάλεια.

2. Τῶν.... μορίων. Le dernière.

3. Ἀργᾶς. Ce poète lyrique, ou chansonnier, était peu goûte des connaisseurs de son temps. Il paraît avoir été de quelque vingt ou trente ans plus vieux que Démosthène.

4. Νόμων. Sorte de chansons, dont la musique et les paroles étaient composées par le même auteur.

5. Ἀργαλέων. Plutarque joue sur les mots : Ἀργᾶς, ἀργαλέων.

6. Καὶ ταῦτα μὲν ταύτῃ, *et hæc quidem ita.* — Les explications que Plutarque propose concernant l'origine des deux sobriquets *Batalos* et *Argas* ne

λιστρατου[1] τοῦ ῥήτορος ἀγωνίζεσθαι τὴν περὶ Ὠρωποῦ κρίσιν[2] ἐν τῷ δικαστηρίῳ μέλλοντος, ἦν προσδοκία τῆς δίκης μεγάλη διά τε τὴν τοῦ ῥήτορος δύνα

valent probablement pas grand' chose. Ce qu'on peut plutôt penser, c'est qu'en appliquant ces sobriquets, les contemporains de Démosthène eux-mêmes n'en connaissaient déjà plus l'étymologie; du moins en sentaient-ils très bien les nuances, que Plutarque indique exactement: Batalos, surnom d'efféminé; Argas, surnom de personne désagréable. C'est ainsi que le joueur de flûte en question s'appelait de son vrai nom Tigrane, et le nom de Batalos sous lequel il est connu n'est que son sobriquet. Il y a bien quelque apparence que la même chose a dû se passer pour le chansonnier Argas. Enfin l'existence de cet autre chansonnier, Batalos, ne paraît pas très authentique : on l'aura inventé comme on fit si souvent, faute de trouver une étymologie meilleure au mot βατάλεια. (Voy. la note 1 de la page précédente.)

1. Καλλιστράτου. Callistrate, du dème d'Aphidna (Athènes), l'orateur le plus influent de son temps, et souvent placé par le peuple à la tête des armées, avec Chabrias, Timothée ou Iphicrate pour collègues. Il fleurit de 378 ou 377 à 364 ou 363 environ : il dut alors s'enfuir d'Athènes devant la menace d'une condamnation à mort. Il fit d'utiles réformes en Macédoine et en Thrace, où il avait trouvé un refuge. Plus tard, étant imprudemment rentré en Attique sans autorisation, il fut saisi et mis à mort.

2. Ὠρωποῦ κρίσιν. « Les habitants d'Orope, qui avaient été expulsés de leur pays par les Athéniens, parvinrent à y rentrer avec l'aide du tyran Thémison, d'Érétrie, en l'an 366 av. J. C. Les Athéniens envoyèrent contre eux une armée. Effrayés, ils appellent les Thébains à leur secours, et les reçoivent dans la ville. Les Athéniens, qui avaient alors d'autres affaires sur les bras, laissèrent provisoirement les Thébains tranquilles possesseurs d'Orope, après être convenus avec eux que leurs prétentions respectives sur cette ville seraient ultérieurement soumises à un tribunal arbitral. Mais, par la suite, les Thébains refusèrent de sortir d'Orope. Alors Callisthène et Chabrias, probablement en tant qu'ayant été jadis les instigateurs de l'ar-

μιν, ἀνθοῦντος τότε μάλιστα τῇ δόξῃ, καὶ διὰ τὴν πρᾶξιν οὖσαν περιβόητον. Ἀκούσας οὖν ὁ Δημοσθένης τῶν διδασκάλων καὶ τῶν παιδαγωγῶν συντιθεμένων τῇ δίκῃ παρατυχεῖν, ἔπεισε τὸν ἑαυτοῦ παιδαγωγὸν δεόμενος καὶ προθυμούμενος[1] ὅπως αὐτὸν ἀγάγοι πρὸς τὴν ἀκρόασιν. Ὁ δ' ἔχων πρὸς τοὺς ἀνοίγοντας τὰ δικαστήρια δημοσίους[2] συνήθειαν εὐπόρησε χώρας, ἐν ᾗ καθήμενος ὁ παῖς ἀδήλως ἀκροάσεται[3] τῶν λεγόντων. Εὐημερήσαντος δὲ τοῦ Καλλιστράτου καὶ θαυμασθέντος ὑπερφυῶς, ἐκείνου μὲν ἐζήλωσε τὴν δόξαν ὁρῶν προπεμπόμενον ὑπὸ πολλῶν[4] καὶ μακαριζόμενον, τοῦ δὲ λόγου μᾶλλον ἐθαύμασε καὶ κατενόησε τὴν ἰσχὺν ὡς πάντα χειροῦσθαι καὶ τιθασεύειν πεφυκότος. Ὅθεν ἐάσας τὰ λοιπὰ μαθήματα καὶ τὰς παιδικὰς διατριβὰς αὐτὸς αὑτὸν ἤσκει καὶ διεπόνει ταῖς μελέταις, ὡς ἂν τῶν λεγόντων[5] ἐσόμενος καὶ αὐτός.

rangement conclu avec les Thébains, se trouvèrent sous le coup d'une accusation, dont ils sortirent victorieux. » C'est dans ce procès que Callistrate prononça le beau plaidoyer à propos duquel fut racontée l'anecdote dont il est ici question.

1. Προθυμούμενος ὅπως, manifestant un vif désir que.

2. Τοὺς δημοσίους (sous-entendu δούλους), les huissiers.

3. Χώρας ἐν ᾗ.... ἀκροάσεται, une place où il *puisse écouter* (l'un des sens du futur en grec après le relatif). — Ἀδήλως. Les jeunes gens, jusqu'à leur majorité, n'étaient pas admis dans les assemblées publiques.

4. Ὑπὸ πολλῶν. « Accompagné de grande suitte de gens. » (Ne pas confondre avec ὑπὸ τῶν πολλῶν, qui voudrait dire « accompagné par la multitude, par la populace. »)

5. Τῶν λεγόντων. *Au nombre* de ceux qui parlent *devant*

Ἐχρήσατο δὲ Ἰσαίῳ[1] πρὸς τὸν λόγον ὑφηγητῇ, καίπερ Ἰσοκράτους[2] τότε σχολάζοντος[3], εἴτε, ὥς τινες λέγουσι, τὸν ὡρισμένον μισθὸν Ἰσοκράτει τελέσαι μὴ δυνάμενος, τὰς δέκα μνᾶς, διὰ τὴν ὀρφανίαν, εἴτε μᾶλλον[4] τοῦ Ἰσαίου τὸν λόγον ὡς δραστήριον καὶ πανοῦργον[5] εἰς τὴν χρείαν ἀποδεχόμενος. Ἕρμιππος[6] δέ φησιν ἀδεσπότοις ὑπομνήμασιν ἐντυχεῖν, ἐν οἷς ἐγέγραπτο τὸν Δημοσθένην συνεσχολακέναι[7] τῷ Πλάτωνι[8] καὶ πλεῖστον εἰς τοὺς λόγους

le peuple, des orateurs. — Le futur avec ἂν n'est pas d'une bonne grécité.

1. Ἰσαίῳ, Isée, de Chalcis (en Eubée), l'un des dix grands orateurs attiques. Les onze discours qui nous restent de lui sont tous des plaidoyers civils relatifs à des procès de succession.

2. Ἰσοκράτους. Isocrate, fils d'un luthier athénien, vint au monde en 436 ; fut l'un des dix grands orateurs attiques, et celui d'entre eux dont le style était le plus étudié et le plus limé. Il nous reste vingt et un discours de lui, dont huit seulement ont été écrits pour être prononcés dans des procès : tous les autres sont des morceaux d'apparat. On dit qu'il atteignit l'âge de 98 ans.

3. Σχολάζοντος est pris ici dans le sens, très rare, de « tenir école. »

4. Μᾶλλον. Joignez ce mot à ἀποδεχόμενος.

5. Δραστήριον, qui agit, qui exerce de l'influence. Πανοῦργον (dans le bon sens), qui vient à bout de tout, habile. Ce qui caractérise, en effet, l'éloquence d'Isée, c'est qu'elle est essentiellement *pratique*.

6. Ἕρμιππος. Hermippe, de Smyrne, surnommé (du nom de son maître Callimaque) ὁ Καλλιμάχειος, florissait dans la seconde moitié du IIIe siècle av. J. C. : c'était un contemporain de Démosthène (cf. chap. XI). Il avait rédigé l'histoire littéraire de la Grèce jusqu'à son temps dans un grand ouvrage intitulé Βίοι (aujourd'hui perdu).

7. Συνεσχολακέναι τῷ Πλάτωνι, *versatum esse in schola Platonis.*

8. Πλάτωνι. Platon, fils d'Ariston, Athénien de famille noble, paraît être né en 429

ὠφελῆσθαι[1]. Κτησιβίου[2] δὲ μέμνηται λέγοντος παρὰ Καλλίου τοῦ Συρακουσίου[3] καί τινων ἄλλων καὶ τὰς Ἰσοκράτους τέχνας[4] καὶ τὰς Ἀλκιδάμαντος[5] κρύφα λαβόντα τὸν Δημοσθένην καταμαθεῖν.

CHAPITRE VI.

Ὡς δ' οὖν ἐν ἡλικίᾳ γενόμενος[6] τοῖς ἐπιτρόποις ἤρξατο δικάζεσθαι καὶ λογογραφεῖν ἐπ' αὐτοὺς πολ-

av. J. C.; se forma en écoutant Socrate, fonda en 389 à Athènes l'école de l'Académie, où il enseigna pendant de longues années une philosophie nouvelle et originale. Il mourut à l'âge de 81 ans.

1. Ὠφελῆσθαι : sous-entendez ἀπὸ τοῦ συνεσχολακέναι τῷ Πλάτωνι.

2. Κτησιβίου. Ce Ctesibius était originaire de Chalcis, et fut disciple du philosophe Ménédème, qui florissait vers 280 av. J. C. On sait d'ailleurs que les renseignements ici rapportés par Plutarque se lisaient dans son ouvrage Περὶ φιλοσοφίας. L'historien Ctesibius, qui, au rapport de Lucien, aurait atteint l'âge de 124 ans, semble avoir vécu au même siècle que son homonyme le philosophe, et peut-être bien ces deux personnages n'en font-ils qu'un.

3. Καλλίου τοῦ Συρακουσίου. On ne sait pas qui est ce Callias de Syracuse. Il faut se garder de le confondre avec son homonyme et compatriote, l'historien d'Agathocle, bien plus jeune que Démosthène puisqu'il fit le récit des événements de 289 av. J. C. et même de quelques années encore après cette date.

4. Τέχνας, traités *de rhétorique.*

5. Ἀλκιδάμαντος. Alcidamas, d'Élée (en Éolide), contemporain d'Isocrate, élève du célèbre sophiste Gorgias. De ses ouvrages, qui appartenaient, en général, comme ceux d'Isocrate son rival, au genre démonstratif, il ne nous reste qu'une dissertation Περὶ τῶν τοὺς γραπτοὺς λόγους γραφόντων ἢ περὶ σοφιστῶν.

6. Ἐν ἡλικίᾳ γενόμενος, après être entré dans sa dix-

λὰς διαδύσεις καὶ παλινδικίας[1] εὑρίσκοντας, ἐγγυμνασάμενος, κατὰ τὸν Θουκυδίδην[2], ταῖς μελέταις οὐκ ἀκινδύνως οὐδ' ἀργῶς, κατευτυχήσας ἐκπρᾶξαι μὲν οὐδὲ πολλοστὸν ἠδυνήθη μέρος τῶν πατρῴων, τόλμαν δὲ πρὸς τὸ λέγειν καὶ συνήθειαν ἱκανὴν λαβὼν καὶ γευσάμενος τῆς περὶ τοὺς ἀγῶνας[3] φιλοτιμίας καὶ δυνάμεως, ἐνεχείρησεν εἰς μέσον παριέναι

huitième année. Les jeunes Athéniens entraient dans le « collège des éphèbes » l'année qui suivait celle où ils avaient eu quinze ans révolus; et, au bout de deux ans d'éphébie, passaient dans la classe des hommes faits, devenaient majeurs.

1. Διαδύσεις καὶ παλινδικίας. Démosthène avait gagné son procès contre son tuteur Aphobus. (C'est dans cette occasion qu'il prononça les plaidoyers I et II *contre Aphobus.*) Celui-ci intente alors une action contre le témoin Phanus, produit par Démosthène dans le procès, et qu'il accuse de faux témoignage : s'il parvient à établir que le premier jugement a été déterminé par un faux témoignage, il aura un recours en dommages-intérêts contre Démosthène, et le succès précédemment obtenu par l'adversaire deviendra illusoire. Voilà une παλινδικία. Démosthène défendit Phanus (troisième discours *contre Aphobus*), et cette fois encore gagna sa cause. La condamnation qu'il a obtenue contre son tuteur monte à 10 talents ; mais il reste à l'exécuter. Or Aphobus a pris ses précautions et dissimule une grande partie de ses biens. Ainsi, au moment où Démosthène veut prendre possession d'une terre appartenant à Aphobus, il est expulsé par Onetor, beau-frère d'Aphobus, qui se prétend créancier hypothécaire inscrit sur l'immeuble, du chef de sa sœur. Voilà un *échappatoire*, διάδυσις. Nouveau procès dans lequel Démosthène prononce les deux plaidoyers *contre Onetor*.

2. Κατὰ τὸν Θουκυδίδην. Voici la phrase de Thucydide (livre Ier, chap. XVIII) à laquelle Plutarque fait allusion : Ἐμπειρότεροι ἐγένοντο, μετὰ κινδύνων τὰς μελέτας ποιούμενοι.

3. Ἀγῶνας. Ἀγών perd souvent son sens primitif, et devient le mot propre pour dire *procès*.

καὶ τὰ κοινὰ πράττειν[1]. Καὶ καθάπερ Λαομέδοντα τὸν Ὀρχομένιον[2] λέγουσι καχεξίαν τινὰ σπληνὸς ἀμυνόμενον δρόμοις μακροῖς χρῆσθαι τῶν ἰατρῶν κελευσάντων, εἶθ' οὕτως διαπονήσαντα τὴν ἕξιν ἐπιθέσθαι τοῖς στεφανίταις ἀγῶσι[3] καὶ τῶν ἄκρων γενέσθαι δολιχοδρόμων[4], οὕτως τῷ Δημοσθένει συνέβη τὸ πρῶτον ἐπανορθώσεως ἕνεκα τῶν ἰδίων[5] ἀποδύντι[6] πρὸς τὸ λέγειν, ἐκ τούτου[7], κτησαμένῳ δεινότητα καὶ δύναμιν, ἐν τοῖς πολιτικοῖς ἤδη καθάπερ στεφανίταις ἀγῶσι πρωτεύειν τῶν ἀπὸ τοῦ βήματος ἀγωνιζομένων πολιτῶν.

Καίτοι τό γε πρῶτον ἐντυγχάνων τῷ δήμῳ θορύβοις περιέπιπτε καὶ κατεγελᾶτο δι' ἀήθειαν τοῦ

1. Τὰ κοινὰ πράττειν, *res publicas tractare.*

2. Λαομέδοντα τὸν Ὀρχομένιον. On ignore qui est ce Laomédon, et l'ethnique Ὀρχομένιον laisse indécise la question de savoir s'il était béotien ou arcadien de naissance.

3. Στεφανίταις ἀγῶσι. Jeux dont le prix est une couronne, les grands jeux de la Grèce. Se disait par opposition à ἀργυρῖται, δωρῖται, χρηματῖται ἀγῶνες, ceux dont le prix était une somme d'argent ou un objet d'une valeur réelle.

4. Δολιχοδρόμων, ceux qui courent le δόλιχος ou la *longue course*. Elle consistait à faire le stade sept fois, selon certains auteurs, mais, plus probablement, vingt-quatre fois sans s'arrêter ; dans ce dernier système, le coureur va tourner douze fois autour du but, revenant chaque fois au point de départ, et le δόλιχος équivaudrait à douze δίαυλοι ou courses doubles.

5. Τῶν ἰδίων dépend de ἐπανορθώσεως.

6. Ἀποδύντι. Métaphore tirée des jeux gymniques, et amenée par la comparaison qui précède. On sait que les lutteurs quittaient leurs vêtements pour la course comme pour les autres jeux.

7. Ἐκ τούτου ensuite.

λόγου συγκεχύσθαι ταῖς περιόδοις καὶ βεβασανίσθαι τοῖς ἐνθυμήμασιν ἄγαν πικρῶς καὶ κατακόρως[1] δοκοῦντος. Ἦν δέ τις, ὡς ἔοικε[2], καὶ φωνῆς ἀσθένεια καὶ γλώττης ἀσάφεια καὶ πνεύματος κολοβότης ἐπιταράττουσα τὸν νοῦν τῶν λεγομένων τῷ διεσπάσθαι τὰς περιόδους. Τέλος δ' ἀποστάντα τοῦ δήμου καὶ ῥεμβόμενον ἐν Πειραιεῖ δι' ἀθυμίαν Εὔνομος ὁ Θριάσιος[3], ἤδη πάνυ γέρων, θεασάμενος ἐπετίμησεν, ὅτι τὸν λόγον ἔχων ὁμοιότατον τῷ Περικλέους[4] προδίδωσιν ὑπ' ἀτολμίας καὶ μαλακίας ἑαυτὸν, οὔτε τοὺς ὄχλους ὑφιστάμενος εὐθαρσῶς, οὔτε τὸ σῶμα πρὸς τοὺς ἀγῶνας[5] ἐξαρτυόμενος, ἀλλὰ τρυφῇ περιορῶν μαραινόμενον.

1. Ἄγαν πικρῶς καὶ κατακόρως, « qu'il en estoit fascheux et ennuyeux à ouir. »

2. Ὡς ἔοικε, à ce qu'il paraît (dans le sens de : à ce qu'on dit).

3. Εὔνομος ὁ Θριάσιος. Eunomus, du dème de Thria (Athènes), l'un des premiers élèves qui s'attachèrent à Isocrate; il paraît avoir été ami de l'orateur Lysias.

4. Περικλέους. Périclès, fils de Xanthippe (l'un des généraux qui remportèrent la victoire de Mycale sur les Perses), du dème de Cholargus, le plus grand homme de l'histoire d'Athènes; naquit dans les premières années du v[e] siècle, probablement vers 493, commença à s'occuper des affaires publiques en 465, dirigea sans rival les affaires de la république athénienne depuis 444 av. J. C. jusqu'à sa mort. Il mourut de la peste en l'automne de 429, pendant la troisième année de la guerre du Péloponnèse. Périclès n'a pas écrit. Quelques anciens qui l'avaient entendu jadis haranguer le peuple, rappelaient encore avec admiration, au temps de la jeunesse de Démosthène, la puissance étonnante de sa parole.

5. Ἀγῶνας. Voy. page 16, note 3.

CHAPITRE VII.

Πάλιν δέ φασιν, ἐκπεσόντος[1] αὐτοῦ καὶ ἀπιόντος οἴκαδε συγκεχυμένου καὶ βαρέως φέροντος, ἐπακολουθῆσαι[2] Σάτυρον[3] τὸν ὑποκριτὴν ἐπιτήδειον ὄντα καὶ συνεισελθεῖν[4]. Ὀδυρομένου δὲ τοῦ Δημοσθένους πρὸς αὐτὸν ὅτι, πάντων φιλοπονώτατος ὢν τῶν λεγόντων καὶ μικροῦ δέων καταναλωκέναι τὴν τοῦ σώματος ἀκμὴν εἰς τοῦτο, χάριν οὐκ ἔχει πρὸς τὸν δῆμον, ἀλλὰ κραιπαλῶντες ἄνθρωποι ναῦται καὶ ἀμαθεῖς ἀκούονται καὶ κατέχουσι τὸ βῆμα[5], παρορᾶται δ' αὐτὸς, « Ἀληθῆ λέγεις, ὦ Δημόσθενες, » φάναι[6] τὸν Σάτυρον, « ἀλλ' ἐγὼ τὸ αἴτιον ἰάσομαι

1. Ἐκπεσόντος. Les Grecs disaient d'un orateur, aussi bien que d'un acteur, qu'il *tombait* quand il n'obtenait pas de succès.

2. Ἐπακολουθῆσαι, sous-entendu αὐτῷ.

3. Σάτυρον. Probablement Satyrus d'Olynthe, le célèbre acteur comique. Suivant une autre version de l'anecdote que raconte ici Plutarque, ce serait le tragédien Andronicus, acteur, lui aussi, de grande réputation, qui aurait rendu ce service à Démosthène.

4. Συνεισελθεῖν, sous-entendu εἰς τὴν οἰκίαν.

5. Ἀλλὰ.... τὸ βῆμα. Il paraît bien que Démosthène pensait, en disant ces mots, à Démade, à qui ils s'appliquent parfaitement. Démade, du dème de Laciades (Athènes), avait commencé par être matelot, il fut l'un des orateurs les plus éloquents d'Athènes au quatrième siècle : voy. ce que Plutarque dit de lui aux chap. x (avec la n. 4 de la p. 28), VIII, XXIII, XXVIII et XXXI. Il ne semble avoir jamais rien publié.

6. Φάναι dépend de φασίν (au commencement du chapitre), ainsi que les infinitifs des phrases qui suivent.

ταχέως, ἄν μοι τῶν Εὐριπίδου[1] τινὰ ῥήσεων[2] ἢ Σοφοκλέους ἐθελήσῃς εἰπεῖν ἀπὸ στόματος. » Εἰπόντος δὲ τοῦ Δημοσθένους, μεταλαβόντα τὸν Σάτυρον οὕτω πλάσαι καὶ διεξελθεῖν ἐν ἤθει πρέποντι καὶ διαθέσει[3] τὴν αὐτὴν ῥῆσιν, ὥστ' εὐθὺς ὅλως ἑτέραν τῷ Δημοσθένει φανῆναι. Πεισθέντα δ' ὅσον ἐκ τῆς ὑποκρίσεως[4] τῷ λόγῳ κόσμου καὶ χάριτος πρόσεστι, μικρὸν ἡγήσασθαι καὶ τὸ μηδὲν[5] εἶναι τὴν ἄσκησιν ἀμελοῦντι τῆς προφορᾶς καὶ διαθέσεως τῶν λεγομένων[6].

Ἐκ δὲ τούτου κατάγειον μὲν οἰκοδομῆσαι μελετητήριον, ὃ δὴ διεσώζετο καὶ καθ' ἡμᾶς[7], ἐνταῦθα

1. Εὐριπίδου, Σοφοκλέους. Eschyle, Sophocle et Euripide sont les trois grands poètes tragiques de la Grèce. Euripide vécut de 480 à 406 : Sophocle de 497 (ou 494) à 405.

2. Ῥήσεων, tirades.

3. Ἤθει, le caractère; διαθέσει, la disposition d'âme (à un moment donné). (Cf. page 2, note 2.) Satyrus façonne (πλάσαι) et récite (διεξελθεῖν) le morceau de manière à *rendre* le *caractère* qui convient au personnage et la *disposition d'âme* qui convient à la situation. L'idée de πρέποντι ne tombe pas seulement sur ἤθει, mais aussi sur διαθέσει. (Cf. page 3, note 2.)

4. Ὑποκρίσεως, *action*, c'est-à-dire débit et gestes.

5. Μικρὸν καὶ τὸ μηδέν, peu de chose et même rien.

6. Τῶν λεγομένων est à la fois le régime des deux génitifs προφορᾶς et διαθέσεως. Quant à διάθεσις τῶν λεγομένων, entendez la *manière de faire valoir* ce qu'on dit. Amyot traduit les mots ἀμελοῦντι... λεγομένων comme suit: « qui n'estudie à avoir la bonne prononciation et belle action quant et quant. »

7. Ὃ δὴ.... καθ' ἡμᾶς. Depuis le temps où Plutarque écrivait ces mots, le cabinet de Démosthène a disparu sans qu'il en reste de traces connues. Une tradition erronée identifie avec ce cabinet souterrain une élégante construction circulaire, semblable à une sorte de petit

δὲ πάντως μὲν ἑκάστης ἡμέρας κατιόντα πλάττειν τὴν ὑπόκρισιν καὶ διαπονεῖν τὴν φωνήν, πολλάκις δὲ καὶ μῆνας ἑξῆς δύο καὶ τρεῖς συνάπτειν[1] ξυρώμενον τῆς κεφαλῆς θάτερον μέρος ὑπὲρ τοῦ μηδὲ βουλομένῳ πάνυ προελθεῖν ἐνδέχεσθαι δι' αἰσχύνην.

CHAPITRE VIII.

Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὰς πρὸς τοὺς ἐκτὸς[2] ἐντεύξεις καὶ λόγους καὶ ἀσχολίας ὑποθέσεις ἐποιεῖτο καὶ ἀφορμὰς τοῦ φιλοπονεῖν. Ἀπαλλαγεὶς γὰρ αὐτῶν τάχιστα κατέβαινεν εἰς τὸ μελετητήριον, καὶ διεξῄει[3] τάς τε πράξεις ἐφεξῆς καὶ τοὺς ὑπὲρ αὐτῶν ἀπολογισμούς[4]. Ἔτι δὲ τοὺς λόγους, οἷς παρέτυχε λεγομένοις, ἀναλαμβάνων πρὸς ἑαυτὸν[5] εἰς γνώμας ἀνῆγε καὶ περιόδους[6], ἐπανορθώσεις τε παντοδαπὰς καὶ μεταφράσεις ἐκαινοτόμει τῶν εἰρημένων ὑφ' ἑτέρου πρὸς ἑαυτὸν ἢ ὑφ' ἑαυτοῦ πάλιν πρὸς ἄλλον.

kiosque, hors terre, mesurant en tout 3 mètres de haut, et communément désignée à Athènes par le nom de *Lanterne de Démosthène*, tandis que c'est un « monument choragique » élevé par Lysicrate en l'an 335 av. J. C.

1. Συνάπτειν, passer.... de suite.

2. Τοὺς ἐκτός, le monde qu'il voyait.

3. Διεξῄει, raconter d'un bout à l'autre.

4. Ἀπολογισμούς, *raison*, dans le sens de *rendre raison* d'une chose (en expliquer les motifs). Ὑπέρ, au sujet de.

5. Πρὸς ἑαυτόν, à part soi, en son particulier.

6. Εἰς γνώμας κτλ. Amyot : « et se prenoit à les coucher en belles clauses (περιόδους), et en belles sentences » (γνώμας).

Ἐκ δὲ τούτου δόξαν ἔσχεν ὡς οὐκ εὐφυὴς ὤν, ἀλλ' ἐκ πόνου συγκειμένῃ[1] δεινότητι καὶ δυνάμει χρώμενος. Ἐδόκει δὲ τούτου σημεῖον εἶναι καὶ μέγα τὸ μὴ ῥᾳδίως ἀκοῦσαί τινα Δημοσθένους ἐπὶ καιροῦ λέγοντος[2], ἀλλὰ καθήμενον ἐν ἐκκλησίᾳ πολλάκις τοῦ δήμου καλοῦντος ὀνομαστὶ μὴ παρελθεῖν[3], εἰ μὴ τύχοι πεφροντικὼς καὶ παρεσκευασμένος. Εἰς τοῦτο δ' ἄλλοι τε πολλοὶ τῶν δημαγωγῶν ἐχλεύαζον αὐτὸν καὶ Πυθέας[4] ἐπισκώπτων ἐλλυχνίων[5] ἔφησεν ὄζειν αὐτοῦ τὰ ἐνθυμήματα. Τοῦτον μὲν οὖν ἠμείψατο πικρῶς ὁ Δημοσθένης· « Οὐ ταὐτὰ γὰρ[6] » εἶπεν « ἐμοὶ καὶ σοὶ ὁ λύχνος, ὦ Πυθέα, σύνοιδεν. » Πρὸς δὲ τοὺς ἄλλους οὐ παντάπασιν ἦν ἔξαρνος, ἀλλ' οὔτε γράψαι οὔτ' ἄγραφα κομιδῇ λέγειν ὡμολόγει. Καὶ μέντοι δημοτικὸν ἀπέφαινεν

1. Κεῖμαι sert de parfait passif à τίθημι. D'où συγκειμένῃ, *composita*.

2. Ἐπὶ καιροῦ λέγοντος, *ex tempore dicere*.

3. Παρελθεῖν est l'expression consacrée pour dire *monter à la tribune*.

4. Πυθέας. Pythéas, fils d'un meunier, de patrie inconnue, fut naturalisé citoyen athénien et joua un rôle important dans la politique athénienne au temps de Démosthène. Il était loin d'être un orateur parfait, mais plaisait au peuple par ses traits d'esprit. Il soutint tout le temps la politique macédonienne. Lorsqu'éclata la guerre Lamiaque, banni d'Athènes, il se réfugia auprès d'Antipater, le roi de Macédoine, dont il devint un des plus actifs émissaires (voy. au chap. XXVII). Les auteurs anciens lisaient au moins trois ou quatre discours de lui, qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

5. Ἐλλυχνίων, mèches de lampe.

6. Γάρ. « *Aussi* y a il grande différence, etc. » (Amyot.)

ἄνδρα τὸν λέγειν μελετῶντα[1]· θεραπείας γὰρ εἶναι τοῦτο δήμου παρασκευὴν[2], τὸ δ' ὅπως ἕξουσιν οἱ πολλοὶ πρὸς τὸν λόγον ἀφροντιστεῖν[3] ὀλιγαρχικοῦ καὶ βίᾳ μᾶλλον ἢ πειθοῖ προσέχοντος[4]. Τῆς δὲ πρὸς καιρὸν ἀτολμίας[5] αὐτοῦ καὶ τοῦτο ποιοῦνται σημεῖον, ὅτι Δημάδης[6] μὲν ἐκείνῳ θορυβηθέντι[7] πολλάκις ἀναστὰς ἐκ προχείρου[8] συνεῖπεν, ἐκεῖνος δ' οὐδέποτε Δημάδῃ.

CHAPITRE IX.

Πόθεν οὖν, φαίη τις ἄν, ὁ Αἰσχίνης[9] πρὸς τὴν ἐν

1. Ἀπέφαινεν.... μελετῶντα. Il disait (ἀπέφαινεν) que celui qui s'exerce à parler est un « homme populaire ».

2. Θεραπείας κτλ. Le sens est τοῦτο (c'est-à-dire τὸ μελετᾶν λέγειν) ῥήτορός ἐστι παρασκευαζομένου ὅπως θεραπεύσει τὸν δῆμον.

3. Τὸ δ' ὅπως.... ἀφροντιστεῖν, « quand on ne se soucie point comment ni en quelle part le peuple doive prendre ses paroles. » (Amyot.)

4. Προσέχοντος (sous-entendu τὸν νοῦν), s'attachant à.

5. Τῆς πρὸς καιρὸν ἀτολμίας. Entendez comme s'il y avait τῆς πρὸς τὸ ἐπὶ καιροῦ (voy. page 22, note 2) λέγειν ἀτολμίας.

6. Δημάδης. Sur Démade, voy. page 19, note 5.

7. Θορυβηθέντι, interrompu par les clameurs et le tapage de l'assemblée.

8. Ἐκ προχείρου, même sens que ἐπὶ καιροῦ (voy. page 22, note 2), ἐκ παρισταμένου et autres expressions du même genre (voy. p. 25, n. 8).

9. Ὁ Αἰσχίνης. Eschine, fils d'Atromète, du dème de Cothocides (Athènes); naquit en 390 av. J. C., dans une situation voisine de la misère; fut, dans sa jeunesse, scribe, puis acteur; commença à s'occuper des affaires publiques d'Athènes vers 348 av. J. C., se rallia bientôt à la politique macédonienne, et fut l'adversaire con-

τοῖς λόγοις τόλμαν θαυμασιώτατον ἀποκαλεῖ[1] τὸν ἄνδρα; πῶς δὲ καὶ Πύθωνι τῷ Βυζαντίῳ θρασυνομένῳ καὶ ῥέοντι πολλῷ κατὰ τῶν Ἀθηναίων ἀναστὰς μόνος ἀντεῖπεν[2]; ἢ Λαμάχου τοῦ Σμυρ-

stant et le rival de Démosthène jusqu'à ce que, vaincu par lui, en 330, dans le célèbre procès de la *Couronne*, il quitta Athènes pour aller mourir en exil (voy. le chap. XXIV). Eschine est l'un des dix grands orateurs attiques. Les trois seuls discours qu'il paraisse avoir publiés se sont conservés jusqu'à nous, savoir : 1° *Contre Timarque*, 2° Réplique au discours de Démosthène sur *les Prévarications de l'Ambassade*, 3° Contre Ctésiphon (*sur la Couronne*).

1. Πρὸς τὴν.... ἀποκαλεῖ. Voici les expressions d'Eschine (*Couronne*, § 152) : Ὦ πρὸς μὲν τὰ μεγάλα καὶ σπουδαῖα πάντων ἀνθρώπων ἀχρηστότατε, πρὸς δὲ τὴν ἐν τοῖς λόγοις τόλμαν θαυμασιώτατε!

2. Πῶς δὲ.... ἀντεῖπεν. Plutarque se souvient ici des paroles mêmes de Démosthène dans son plaidoyer *sur la Couronne* (§ 136) : Ὅτε γὰρ Πύθωνα Φίλιππος ἔπεμψε τὸν Βυζάντιον καὶ παρὰ τῶν αὑτοῦ συμμάχων πάντων συνέπεμψε πρέσβεις, ὡς ἐν αἰσχύνῃ ποιήσων τὴν πόλιν καὶ δείξων ἀδικοῦσαν, τότ' ἐγὼ μὲν τῷ Πύθωνι θρασυνομένῳ καὶ πολλῷ ῥέοντι καθ' ὑμῶν οὐχ ὑπεχώρησα, ἀλλ' ἀναστὰς ἀντεῖπον καὶ τὰ τῆς πόλεως δίκαι' οὐχὶ προὔδωκα, ἀλλ' ἀδικοῦντα Φίλιππον ἐξήλεγξα φανερῶς οὕτως, ὥστε τοὺς ἐκείνου συμμάχους αὐτοὺς ἀνισταμένους ὁμολογεῖν. — Python de Byzance, un élève d'Isocrate, était au service du roi de Macédoine, qui l'employa à plusieurs missions délicates. En 343 av. J. C., notamment, il vint à Athènes à la tête d'une ambassade envoyée par Philippe; dans son discours, il insinua que les orateurs qui attaquaient son maître ne le faisaient que parce que le roi avait dédaigné d'acheter leur concours; il assurait que Philippe était animé des meilleures intentions envers Athènes, et à l'appui de son dire, il apportait au peuple d'insidieuses propositions. Ce fut, à ce qu'il semble, dans cette circonstance que dut se passer la scène racontée par Démosthène et à laquelle Plutarque fait ici allusion. — Cf. Horace (*Satires*, I, VII,

ναίου[1] γεγραφότος ἐγκώμιον Ἀλεξάνδρου καὶ Φιλίππου τῶν βασιλέων, ἐν ᾧ πολλὰ Θηβαίους καὶ Ὀλυνθίους εἰρήκει κακῶς, καὶ τοῦτ' ἀναγινώσκοντος Ὀλυμπίασι παραναστὰς καὶ διεξελθὼν μεθ' ἱστορίας καὶ ἀποδείξεως[2], ὅσα Θηβαίοις καὶ Χαλκιδεῦσιν ὑπάρχει καλὰ πρὸς τὴν Ἑλλάδα, καὶ πάλιν ὅσων αἴτιοι γεγόνασι κακῶν οἱ κολακεύοντες Μακεδόνας, οὕτως ἐπέστρεψε τοὺς παρόντας ὥστε δείσαντα τῷ θορύβῳ[3] τὸν σοφιστὴν ὑπεκδῦναι τῆς πανηγύρεως; — Ἀλλ' ἔοικεν ὁ ἀνὴρ[4] τοῦ Περικλέους τὰ μὲν ἄλλα καλὰ[5] μὴ πρὸς αὐτὸν ἡγήσασθαι, τὸ δὲ πλάσμα[6] καὶ τὸν σχηματισμὸν αὐτοῦ καὶ τὸ μὴ ταχέως[7] μηδὲ περὶ παντὸς ἐκ τοῦ παρισταμένου[8] λέγειν, ὥσπερ ἐκ τούτων μεγάλου γεγονότος, ζηλῶν καὶ μιμούμενος,

28) : *salso multoque fluenti*, (en parlant de Persius qui injurie Rupilius Rex.)

1. Λαμάχου τοῦ Σμυρναίου. Ce personnage, que Plutarque, à la fin de la phrase, qualifie de sophiste, est inconnu d'ailleurs.

2. Ἱστορία signifie ici quelque chose comme *informations détaillées, détail historique;* ἀπόδειξις, exposé raisonné des faits.

3. Δείσαντα construit avec le datif comme s'il y avait, à la place, ἐκπληχθέντα, dont il prend ici le sens : *effrayé.*

4. Ὁ ἀνήρ, Démosthène.

5. Τὰ μὲν ἄλλα καλά, les grandes qualités de Périclès, considéré sous d'autres points de vue qu'en tant qu'orateur.

6. Πλάσμα, l'ensemble des diverses inflexions de voix et intonations. On peut rendre à peu près τὸ πλάσμα καὶ τὸν σχηματισμόν par le *ton* et le *geste* de Périclès.

7. Ταχέως λέγειν, s'empresser de prendre la parole.

8. Ἐκ τοῦ παρισταμένου λέγειν (comme ἐπὶ καιροῦ ou ἐκ προχείρου, page 22, note 2, et page 23, note 8; ou encore comme ἐκ τοῦ παραχρῆμα λέγειν), *improviser.*

οὐ πάνυ προσίεσθαι τὴν ἐν τῷ καιρῷ δόξαν[1], οὐδ' ἐπὶ τῇ τύχῃ πολλάκις[2] ἑκὼν εἶναι[3] ποιεῖσθαι[4] τὴν δύναμιν.— Ἐπεὶ τόλμαν γε[5] καὶ θάρσος οἱ λεχθέντες ὑπ' αὐτοῦ λόγοι τῶν γραφέντων μᾶλλον εἶχον, εἴ τι δεῖ πιστεύειν Ἐρατοσθένει[6] καὶ Δημητρίῳ τῷ Φαληρεῖ[7] καὶ τοῖς κωμικοῖς. Ὧν Ἐρατοσθένης μέν

1. Προσίεσθαι τὴν ἐν τῷ καιρῷ δόξαν, vouloir de la gloire d'occasion.

2. Οὐδέ se joint à πολλάκις.

3. Ἑκὼν εἶναι, *du moins de son plein gré* : hellénisme connu.

4. Ποιεῖσθαι ἐπί τινι, mettre à la merci de quelqu'un.

5. Ἐπεί... γε. Voici comment s'enchaînent les premières phrases de ce chapitre : Πόθεν οὖν... Comment se fait-il qu'Eschine dit de Démosthène qu'il est étonnant d'audace pour parler, etc.? — Sous-entendu : *Il l'était réellement.* — Parenthèse : Ἀλλ' ἔοικεν... Mais, à l'imitation de Périclès, il se réservait, etc., dans la mesure du moins où cela dépendait de lui. — Ἐπεὶ τόλμαν γε... *Car*, pour ce qui est de hardis et véhéments, ses discours, tels qu'il les prononça, l'étaient bien plus qu'ils ne le sont sous leur forme écrite.

6. Ἐρατοσθένει. Ératosthène, fils d'Aglaos, né à Cyrène (Afrique) vers 276 av. J. C; fut bibliothécaire du Musée d'Alexandrie; géographe, astronome et mathématicien, chronographe, auteur d'ouvrages sur l'histoire littéraire (comme celui qu'il avait consacré à la *comédie ancienne*), il s'était illustré par de remarquables publications dans toutes les branches de la science étudiées de son temps. Il mourut, dit-on, en l'an 196 ou 194. On n'a plus de lui que des fragments.

7. Δημητρίῳ τῷ Φαληρεῖ. Demetrius, fils de Phanostrate, de Phalère (Attique), né entre 348 et 340 avant J. C.; dirigea la république athénienne, dont la constitution était alors devenue oligarchique, de 317 à 307; devint l'idole du peuple, qui lui éleva 360 statues: renversé par Demetrius Poliorcète, il se réfugia en Égypte à la cour de Ptolémée Lagi, et présida à la formation de la Bibliothèque d'Alexandrie. Il fut le dernier des orateurs célèbres d'Athènes; brilla dans tous les genres de composition littéraire,

φησιν αὐτὸν ἐν τοῖς λόγοις πολλαχοῦ γεγονέναι παράβακχον, ὁ δὲ Φαληρεὺς τὸν ἔμμετρον ἐκεῖνον ὅρκον ὀμόσαι ποτὲ πρὸς τὸν δῆμον ὥσπερ ἐνθουσιῶντα

Μὰ γῆν, μὰ κρήνας, μὰ ποταμοὺς, μὰ νάματα[1]·

τῶν δὲ κωμικῶν ὁ μέν τις[2] αὐτὸν ἀποκαλεῖ ῥωποπερπερήθραν[3], ὁ δὲ[4] παρασκώπτων ὡς χρώμενον τῷ ἀντιθέτῳ φησὶν οὕτως

Ἀπέλαβεν ὥσπερ ἔλαβεν. — [5] Ἠγάπησεν ἂν
τὸ ῥῆμα τοῦτο παραλαβὼν Δημοσθένης·

histoire, poésie, histoire littéraire, rhétorique, chronologie, science militaire, philosophie, etc. Il ne nous reste que quelques maigres fragments de l'œuvre de ce fécond écrivain. Il mourut postérieurement à 283 av. J. C. (Cf. chap. XI.)

1. Μὰ γῆν.... : vers iambique trimètre, de même que les deux autres qui vont être cités d'Antiphane.

2. Ὁ μέν τις. Timoclès, poète de la comédie moyenne.

3. Ῥωποπερπερήθραν. Composé de ῥῶπος, marchandise de colporteur, pacotille, et de πέρπερος, bavard, babillard, « grand causeur » (comme dit Amyot). Le vers de Timoclès auquel pense Plutarque est le suivant :

Ἀπῆλθ' ἔχων Δημοσθένους τὴν ῥωποπερπερήθραν,

qui est dirigé contre le philosophe Eubulide, l'un des maîtres de Démosthène; Démosthène n'y est point traité (ἀποκαλεῖ), comme dit Plutarque, de ῥωποπερπερήθρα, mais bien on s'y moque de sa ῥωποπερπερήθρα, comme qui dirait de son bagou, de sa faconde de charlatan ou de *commis voyageur*.

4. Ὁ δέ. Antiphane, l'un des plus célèbres poètes de la comédie *moyenne*, dans la comédie, aujourd'hui perdue, qui était intitulée Νεοττίς. Les deux vers que cite Plutarque sont précédés de celui-ci : Ὁ δεσπότης δὲ πάντα τὰ παρὰ τοῦ πατρὸς... Le sens est : « Mon maître a été *mis en possession* (légalement) de tous les biens de son père.... dont il avait déjà *pris possession* (de fait). »

5. On indique ici par un tiret le changement d'interlocuteur.

ἐκτὸς εἰ[1] μὴ νὴ Δία πρὸς τὸν ὑπὲρ Ἁλοννήσου λόγον[2] ὁ Ἀντιφάνης καὶ τουτὶ πέπαιχεν, ἣν Ἀθηναίοις Δημοσθένης συνεβούλευε μὴ λαμβάνειν, ἀλλ' ἀπολαμβάνειν παρὰ Φιλίππου[3], περὶ συλλαβῶν διαλεγόμενος.

CHAPITRE X.

Πλὴν τόν γε Δημάδην πάντες ὡμολόγουν τῇ φύσει χρώμενον[4] ἀνίκητον εἶναι καὶ παραφέρειν αὐτοσχεδιάζοντα τὰς τοῦ Δημοσθένους σκέψεις καὶ παρασκευάς. Ἀρίστων δ' ὁ Χῖος[5] καὶ Θεοφρά-

1. Ἐκτὸς εἰ. Antiphane se moque de Démosthène ὡς χρώμενον τῷ ἀντιθέτῳ, *à moins que* (ἐκτὸς εἰ) la plaisanterie n'ait trait au discours, etc.

2. Τὸν ὑπὲρ Ἁλοννήσου λόγου. Le discours *sur l'Halonnèse*, qui occupe le numéro 7 dans les éditions des œuvres de Démosthène, n'est pas de Démosthène, comme le crurent Plutarque et d'autres anciens, mais d'Hégésippe. Hégésippe, surnommé Κρωβύλος, de Sunium (Attique), contemporain de Démosthène, appartenait comme lui au parti des *patriotes* ou parti hostile au roi de Macédoine. Plutarque, au chap. XVII rapporte un mot de lui.

3. Μὴ λαμβάνειν.... παρὰ Φιλίππου. Plutarque semble combiner ici de mémoire les deux passages suivants, dont il se souvient imparfaitement. 1° *Sur l'Halonnèse* (§ 5) : Δι' ἀμφοτέρων τῶν ὀνομάτων, ὁποτέρῳ ἂν χρῆσθε, ὑμεῖς ἕξετε τὴν νῆσον, ἄν τε λάβητε ἄν τ' ἀπολάβητε. 2° Eschine (*Couronne*, § 83) : Ὁ δὲ ἀπηγόρευε μὴ λαμβάνειν εἰ δίδωσι ἀλλὰ μὴ ἀποδίδωσι, περὶ συλλαβῶν διαφερόμενος.

4. Τῇ φύσει χρώμενον, « usant de son naturel seulement. » Sur Démade, voy. page 19, note 5 : Démade n'avait pas reçu d'instruction.

5. Ἀρίστων ὁ Χῖος. Aris-

στου[1] τινὰ δόξαν ἱστόρηκε περὶ τῶν ῥητόρων. Ἐρωτηθέντα γὰρ, ὁποῖός τις αὐτῷ φαίνεται ῥήτωρ ὁ Δημοσθένης, εἰπεῖν « Ἄξιος τῆς πόλεως· » ὁποῖος δέ τις ὁ Δημάδης, « Ὑπὲρ τὴν πόλιν. »

Ὁ δ' αὐτὸς Θεόφραστος[2] Πολύευκτον ἱστορεῖ τὸν Σφήττιον[3], ἕνα τῶν τότε πολιτευομένων Ἀθήνησιν,

ton, de Chio (fils d'un certain Miltiade, surnommé *le Chauve* (Φάλανθος) et *la Sirène*), philosophe stoïcien indépendant, florissait vers 260 av. J. C.; fut le maître d'Ératosthène (voy. sur Ératosthène page 26, note 6). Les écrits d'Ariston de Chio et ceux de son homonyme de Ceos, le philosophe péripatéticien, étaient confondus dans l'antiquité : ils sont tous perdus.

1. Θεοφράστου. Tyrtamos, fils de Melantès, d'Érèse (île de Lesbos), le disciple favori d'Aristote; reçut du maître le nom de Théophraste, sous lequel il est passé à la postérité. Il était né en 372 av. J. C.; continua à Athènes, dans le Lycée, l'enseignement péripatéticien depuis 322, date de la mort d'Aristote, jusqu'à la fin de sa propre existence, c'est-à-dire jusqu'à 287. Aristote lui avait légué sa bibliothèque. Les écrits de Théophraste portèrent sur toutes les parties que comprenait, à son époque, le savoir humain : philosophie et histoire naturelle, politique, histoire du droit public et privé, mathématiques et rhétorique, etc. Beaucoup de renseignements historiques puisés aux ouvrages de Théophraste, ont été rapportés par Plutarque dans la *Vie de Démosthène* et ailleurs. Outre deux traités entiers relatifs à la botanique et des fragments appartenant aux divers écrits perdus, il nous reste de Théophraste la petite collection des Ἠθικοὶ χαρακτῆρες, traduite par la Bruyère et qui a inspiré à notre compatriote son admirable livre des *Caractères*.

2. Θεόφραστος. Les éditions antérieures à celle-ci, au lieu de Θεόφραστος, portent φιλόσοφος, qui se rapportait forcément à Ariston.

3. Πολύευκτον.... τὸν Σφήττιον. Polyeucte, du dème de Sphette (Attique), l'un des orateurs les plus zélés du parti antimacédonien. Il reste à peine quelques courts fragments des discours qu'il avait publiés.

ἀποφαίνεσθαι, μέγιστον μὲν εἶναι ῥήτορα τὸν Δημοσθένην, δυνατώτατον[1] δὲ εἰπεῖν τὸν Φωκίωνα[2]· πλεῖστον γὰρ ἐν βραχυτάτῃ λέξει νοῦν ἐκφέρειν.

Καὶ μέντοι καὶ τὸν Δημοσθένην φασὶν αὐτὸν, ὁσάκις ἀντερῶν αὐτῷ Φωκίων ἀναβαίνοι, λέγειν πρὸς τοὺς συνήθεις « Ἡ τῶν ἐμῶν λόγων κοπὶς ἀνίσταται[3]. » Τοῦτο μὲν οὖν ἄδηλον εἴτε πρὸς τὸν λόγον τοῦ ἀνδρὸς ὁ Δημοσθένης εἴτε πρὸς τὸν βίον καὶ τὴν δόξαν ἐπεπόνθει, πολλῶν πάνυ καὶ μακρῶν περιόδων ἓν ῥῆμα καὶ νεῦμα πίστιν ἔχοντος ἀνθρώπου κυριώτερον ἡγούμενος[4].

1. Δυνατώτατον. Dans deux autres endroits où Plutarque rapporte le même jugement de Polyeucte sur Démosthène et sur Phocion, on lit δεινότατον, qui semble être plutôt le terme dont s'était servi Polyeucte.

2. Τὸν Φωκίωνα. Phocion, le meilleur général athénien du temps de Démosthène. Sa loyauté et ses qualités de toute nature l'avaient fait surnommer ὁ χρηστός. Il fit opposition toute sa vie à la politique anti-macédonienne de Démosthène, qui ne pouvait, à son avis, qu'attirer des malheurs sur sa patrie, ce qui ne l'empêchait point de conduire les armées athéniennes contre Philippe. Dans l'une des révolutions qui agitèrent Athènes après la mort d'Alexandre, il fut condamné à mort par le peuple, et but la ciguë, âgé de 80 ans, le 10 mai 318. Plutarque a comparé la vie de Phocion avec celle de Caton le Jeune.

3. Ἡ.... ἀνίσταται. En transposant un mot, on obtient un vers iambique trimètre : Ἡ τῶν ἐμῶν κοπὶς λόγων ἀνίσταται. D'ailleurs, cette parole de Démosthène est rapportée en plusieurs autres endroits avec des variantes (comme πάρεστι au lieu de ἀνίσταται, chez Plutarque même, *Vie de Phocion*; ou σφυρὰ καὶ κοπὶς ἔρχεται, chez Stobée, à la place de κοπὶς ἀνίσταται).

4. Πολλῶν.... ἡγούμενος. Cf. Virgile, *Énéide*, I, 151 : *Tum pietate gravem ac meritis si forte virum quem Conspexere, silent*, etc.

CHAPITRE XI.

Τοῖς δὲ σωματικοῖς ἐλαττώμασι τοιαύτην ἐπήγαγεν ἄσκησιν, ὡς ὁ Φαληρεὺς Δημήτριος[1] ἱστορεῖ, λέγων αὐτοῦ Δημοσθένους ἀκοῦσαι[2] πρεσβύτου γεγονότος· τὴν μὲν γὰρ ἀσάφειαν καὶ τραυλότητα[3] τῆς γλώττης ἐκβιάζεσθαι καὶ διαρθροῦν[4] εἰς τὸ στόμα ψήφους λαμβάνοντα καὶ ῥήσεις[5] ἅμα λέγοντα· τὴν δὲ φωνὴν γυμνάζειν ἐν τοῖς δρόμοις καὶ ταῖς πρὸς τὰ σίμ' ἀναβάσεσι διαλεγόμενον καὶ λόγους τινὰς ἢ στίχους ἅμα τῷ πνεύματι πυκνουμένῳ[6] προφερόμενον· εἶναι δ' αὐτῷ μέγα κάτοπτρον οἴκοι, καὶ πρὸς τοῦτο τὰς μελέτας ἱστάμενον ἐξ ἐναντίας περαίνειν.

Λέγεται δ' ἀνθρώπου προσελθόντος αὐτῷ δεομέ-

1. Ὁ Φαληρεὺς Δημήτριος. Sur Demetrius de Phalère, voy. page 26, note 7.

2. Δημοσθένους ἀκοῦσαι, qu'il *l'*avait entendu dire à Démosthène.

3. Τραυλότητα. La τραυλότης était un défaut de prononciation qui consistait, faute de pouvoir articuler le ρ, à lui donner une valeur approchant de celle du λ. Alcibiade aussi était τραυλός : lorsqu'il disait κόραξ (corbeau), on croyait entendre κόλαξ (flatteur). Cf. Cicéron, *De oratore*, I, 61, 260 : « Cumque ita balbus esset (Demosthenes) ut ejus ipsius artis (ῥητορικῆς) cui studeret, primam litteram non posset dicere, » etc.

4. Καὶ διαρθροῦν. Chasser la mauvaise prononciation (ἀσάφειαν) *et l'articuler*, c.-à-d. *et la remplacer par une prononciation bien articulée.*

5. Ῥήσεις. Voy. page 20, note 2.

6. Ἅμα τῷ πνεύματι πυκνουμένῳ, en resserrant, rete-

νου συνηγορίας καὶ διεξιόντος ὡς ὑπό του λάβοι πληγάς, « Ἀλλὰ σύ γε » φάναι τὸν Δημοσθένην « τούτων ὧν λέγεις οὐδὲν πέπονθας. » Ἐπιτείναντος δὲ τὴν φωνὴν τοῦ ἀνθρώπου καὶ βοῶντος « Ἐγώ, Δημόσθενες, οὐδὲν πέπονθα; » « Νὴ Δία » φάναι « νῦν ἀκούω φωνὴν ἀδικουμένου καὶ πεπονθότος. » Οὕτως ᾤετο μέγα πρὸς πίστιν εἶναι τὸν τόνον[1] καὶ τὴν ὑπόκρισιν[2] τῶν λεγόντων. Τοῖς μὲν οὖν πολλοῖς ὑποκρινόμενος ἤρεσκε θαυμαστῶς, οἱ δὲ χαρίεντες[3] ταπεινὸν ἡγοῦντο καὶ ἀγεννὲς αὐτοῦ τὸ πλάσμα[4] καὶ μαλακόν, ὧν καὶ Δημήτριος ὁ Φαληρεύς ἐστιν.

Αἰσίωνα[5] δέ φησιν Ἕρμιππος, ἐπερωτηθέντα περὶ τῶν πάλαι ῥητόρων καὶ τῶν καθ' ἑαυτόν, εἰπεῖν ὡς ἀκούων μὲν ἄν τις ἐθαύμασεν ἐκείνους εὐκόσμως καὶ μεγαλοπρεπῶς τῷ δήμῳ διαλεγομένους, ἀναγινω-

nant sa respiration, c'est-à-dire d'une seule haleine. Cf. Cicéron, *loc. cit.* : « summa voce versus multos *uno spiritu* pronuntiare. »

1. Τόνον, *contentionem vocis*. On emploie de même en français le verbe *accentuer* en parlant de quelqu'un qui appuie sur une phrase ou sur un mot pour les faire ressortir, mais le substantif correspondant à ce verbe (dans ce sens), et qui rendrait ici exactement τόνον, n'existe pas.

2. Τὴν ὑπόκρισιν. Voy. page 20, note 4.

3. Οἱ χαρίεντες, la classe élevée, l'aristocratie (par opposition à τοῖς πολλοῖς, la masse du peuple).

4. Τὸ πλάσμα. Voy. p. 25, note 6.

5. Αἰσίωνα. Ésion, orateur contemporain de Démosthène, personnage sur lequel on manque aujourd'hui d'autres renseignements.

6. Ἕρμιππος. Sur Hermippe, voy. page 14, note 6.

σκόμενοι δ' οἱ Δημοσθένους λόγοι πολὺ τῇ κατασκευῇ καὶ δυνάμει διαφέρουσιν.

Οἱ μὲν οὖν γεγραμμένοι τῶν λόγων ὅτι τὸ αὐστηρὸν πολὺ καὶ πικρὸν ἔχουσι, τί ἂν λέγοι τις[1]; Ἐν δὲ ταῖς παρὰ τὸν καιρὸν ἀπαντήσεσιν[2] ἐχρῆτο καὶ τῷ γελοίῳ. Δημάδου μὲν γὰρ εἰπόντος « Ἐμὲ Δημοσθένης[3]; ἡ ὗς τὴν Ἀθηνᾶν[4] », « Αὕτη » εἶπεν « ἡ Ἀθηνᾶ πρώην ἐν Κολλυτῷ[5] μοιχεύουσα ἐλήφθη. » Πρὸς δὲ τὸν κλέπτην, ὃς ἐπεκαλεῖτο Χαλκοῦς[6], καὶ αὐτὸν[7] εἰς τὰς ἀγρυπνίας αὐτοῦ καὶ νυκτογραφίας πειρώμενόν τι λέγειν « Οἶδα » εἶπεν « ὅτι σε λυπῶ λύχνον καίων[8]. Ὑμεῖς δὲ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ θαυμάζετε τὰς γινομένας κλοπὰς, ὅταν τοὺς μὲν κλέπτας χαλκοῦς[9], τοὺς δὲ τοίχους πηλίνους

1. Τί ἂν λέγοι τις; A quoi bon le dire, *puisque tout le monde le sait* (sous-entendu) ?

2. Ταῖς παρὰ τὸν καιρὸν ἀπαντήσεσιν, les ripostes du moment.

3. Ἐμὲ Δημοσθένης, sous-entendu : βούλεται διορθοῦν.

4. Ἡ ὗς τὴν Ἀθηνᾶν. Le même proverbe existe mot pour mot en latin : *sus Minervam.*

5. Κολλυτῷ. Le Collyte, quartier d'Athènes.

6. Χαλκοῦς. On manque de détails sur ce voleur, qui paraît avoir été jadis fameux.

7 Αὐτὸν lui le voleur ; et, trois mots plus loin : αὐτοῦ, lui Démosthène.

8. Λύχνον καίων. On comprend que la lampe de Démosthène qui brûlait dérangeât les voleurs nocturnes.

9. Χαλκοῦς. Jeu de mot sur le nom du voleur en question (Χαλκοῦς), qui signifie *d'airain.* Des murs de maison en *torchis* (πηλίνους : c'est-à-dire en ce mortier mélangé de paille, qui s'appelait πηλὸς ἠχυρωμένος ou τετριχωμένος ou διειργασμένος) seront facilement *percés* (qu'on songe au mot τοιχωρύχος, « qui perce les murs », pour dire *voleur*)

ἔχωμεν. » Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων καὶ ἑτέρων γελοίων καίπερ ἔτι πλείω λέγειν ἔχοντες ἐνταῦθα παυσόμεθα· τὸν δ' ἄλλον αὐτοῦ[1] τρόπον καὶ τὸ ἦθος ἀπὸ τῶν πράξεων καὶ τῆς πολιτείας θεωρεῖσθαι δίκαιόν ἐστιν.

CHAPITRE XII.

Ὥρμησε μὲν οὖν ἐπὶ τὸ πράττειν τὰ κοινὰ τοῦ Φωκικοῦ πολέμου συνεστῶτος, ὡς αὐτός τέ φησι[2] καὶ λαβεῖν ἔστιν[3] ἀπὸ τῶν Φιλιππικῶν δημηγοριῶν[4]. Αἱ μὲν γὰρ ἤδη διαπεπραγμένων ἐκείνων[5] γεγόνα-

par des voleurs d'airain (χαλκοῦς).

1. Αὐτοῦ, de Démosthène.

2. *Couronne* (§ 18) : Τοῦ γὰρ Φωκικοῦ συστάντος πολέμου, οὐ δι' ἐμέ (οὐ γὰρ ἔγωγ' ἐπολιτευόμην πω τότε)... La première en date des harangues de Démosthène, celle *sur les Symmories* est de 354 av. J. C., un an après le commencement de la guerre Sacrée (ou guerre de Phocide).

3. Λαβεῖν ἔστιν, on peut le prendre, c'est-à-dire le tirer, le conclure (cf. page 43, note 2). La première des harangues de Démosthène contre Philippe est la *première Philippique* prononcée en 351 avant notre ère : cf. la note précédente.

4. Plutarque et ses contemporains comprenaient sous le nom de Δημοσθένους Φιλιππικαὶ δημηγορίαι les dix discours suivants : 1re *Philippique* (351 av. J. C.), les trois *Olynthiennes* (été de 349 av. J. C.), sur la *Paix* (346), 2e *Philippique* (344), sur l'*Halonnèse* (en 342 : d'ailleurs apocryphe, cf. page 28, note 2), sur les affaires de *Chersonèse*, 3e *Philippique* (en 341), 4e *Philippique* (prononcée, si elle est authentique, en 341/340 av. J. C.).

5. Διαπεπραγμένων ἐκείνων, les Phocéens achevés, c'est-à-dire réduits. — La guerre Sacrée se termina en 346 : Phalecus, le dernier général phocidien capitula avec toute son

σιν, αἱ δὲ πρεσβύταται τῶν ἔγγιστα πραγμάτων ἅπτονται[1]. Δῆλος δ' ἐστὶ καὶ τὴν κατὰ Μειδίου[2] παρασκευασάμενος εἰπεῖν δίκην δύο μὲν ἐπὶ τοῖς τριάκοντα γεγονὼς ἔτη[3], μηδέπω δ' ἔχων ἰσχὺν ἐν τῇ πολιτείᾳ μηδὲ δόξαν. Ὃ καὶ μάλιστά μοι δοκεῖ δείσας ἐπ' ἀργυρίῳ[4] καταθέσθαι τὴν πρὸς τὸν ἄνθρωπον ἔχθραν·

Οὐ γάρ τι γλυκύθυμος ἀνὴρ ἦν οὐδ' ἀγανόφρων[5],

ἀλλ' ἔντονος καὶ βίαιος πρὸς τὰς ἀμύνας. Ὁρῶν

armée, aux Thermopyles, et Philippe procéda alors à la dévastation méthodique du pays sans défense.

1. Comparez entre elles les indications chronologiques des notes 4 et 5 de la page 34. — Ἔγγιστα *instanti Phocensium excidio*. En somme, τὰ ἔγγιστα πράγματα, les derniers événements de la guerre Sacrée.

2. Midias, fils de Cephisophon, du dème d'Anagyre (Athènes), ennemi privé et antagoniste politique de Démosthène, se trouvait être l'un des plus riches et des plus puissants citoyens d'Athènes, lorsque Démosthène plaida contre ses tuteurs. Frappé un jour au visage en plein théâtre, dans l'exercice de ses fonctions de chorège, par Midias (cela semble être passé vers le printemps de 348 av. J. C.), Démosthène le poursuivit devant les tribunaux. Il dut écrire dans l'été de 347 le plaidoyer *contre Midias* qui s'est conservé jusqu'à nous, qui ne fut d'ailleurs pas prononcé : Démosthène composa au dernier moment avec son adversaire, Plutarque dit par quel motif.

3. Cette donnée est empruntée à Démosthène lui-même, qui dit (*Midienne*, § 154) : Δύο καὶ τριάκοντ' ἔτη γέγονα.

4. Pour 30 mines = 3000 drachmes (sur la valeur de ces monnaies, cf. la note 5 de la page 9), comme Plutarque va le dire quelques lignes plus bas.

5. *Iliade*, XX, 467. Ce vers qui s'applique à Achille, est suivi, dans l'*Iliade*, du rejet ἀλλὰ μάλ' ἐμμεμαώς, dont les

δ' οὐ φαῦλον οὐδὲ τῆς αὐτοῦ δυνάμεως ἔργον[1] ἄνδρα καὶ πλούτῳ καὶ λόγῳ καὶ φίλοις εὖ πεφραγμένον καθελεῖν, τὸν Μειδίαν, ἐνέδωκε τοῖς ὑπὲρ αὐτοῦ δεομένοις. Αἱ δὲ τρισχίλιαι[2] καθ' ἑαυτὰς οὐκ ἄν[3] μοι δοκοῦσι τὴν Δημοσθένους ἀμβλῦναι πικρίαν, ἐλπίζοντος καὶ δυναμένου περιγενέσθαι.

Λαβὼν δὲ τῆς πολιτείας καλὴν ὑπόθεσιν τὴν πρὸς Φίλιππον ὑπὲρ τῶν Ἑλλήνων δικαιολογίαν καὶ πρὸς ταύτην ἀγωνιζόμενος ἀξίως, ταχὺ δόξαν ἔσχε καὶ περίβλεπτος ὑπὸ τῶν λόγων ἤρθη[4] καὶ τῆς παρρησίας, ὥστε θαυμάζεσθαι μὲν ἐν τῇ Ἑλλάδι, θεραπεύεσθαι δ' ὑπὸ τοῦ μεγάλου βασιλέως, πλεῖστον δ' αὐτοῦ λόγον εἶναι παρὰ τῷ Φιλίππῳ τῶν δημαγωγούντων[5], ὁμολογεῖν[6] δὲ καὶ τοὺς ἀπε-

mots ἀλλ' ἔντονος κτλ., chez Plutarque, sont une paraphrase.

1. Τῆς αὐτοῦ δυνάμεως ἔργον, « (entreprise) qui peust estre conduitte à chef par homme de si petite authorité et si petite puissance que luy. »

2. Αἱ δὲ τρισχίλιαι, sous-ent. δραχμαί (cf. p. 35, n. 4).

3. Ἂν tombe sur l'infinitif ἀμβλῦναι. Supprimez δοκοῦσι, et la phrase reviendra à ceci : Αἱ τρισχιλίαι οὐκ ἂν ἤμβλυναν... εἰ (Δημοσθένης) ἤλπιζε καὶ ἐδύνατο...

4. Περίβλεπτος... ἤρθη, construction ordinaire, ayant le même sens que donnerait cette construction théorique et inusitée : ἤρθη ὥστε εἶναι περίβλεπτος.

5. Πλεῖστον δ' αὐτοῦ κτλ. *De tous* les hommes d'État athéniens, c'est de lui que Philippe tenait *le plus* de compte.

6. Ὁμολογεῖν κτλ. Cf. une prétendue lettre d'Eschine (que Plutarque ne considérait sans doute pas comme apocryphe), la douzième de la collection (§ 4, à propos du procès de la *Couronne*) : Καὶ οὐδὲν θαυμαστὸν, εἰ καὶ τῶν νόμων τῶν ὑμετέρων καὶ τῶν ἐμῶν λόγων ἡ Δημοσθένους δεινότης κρείσσων ἐγένετο. Et Hypé-

χθανομένους, ὅτι πρὸς ἔνδοξον αὐτοῖς ἄνθρωπον ὁ ἀγών ἐστι. Καὶ γὰρ Αἰσχίνης[1] καὶ Ὑπερείδης[2] τοιαῦτα περὶ αὐτοῦ κατηγοροῦντες εἰρήκασιν.

CHAPITRE XIII.

Ὅθεν οὐκ οἶδ' ὅπως παρέστη Θεοπόμπῳ[3] λέγειν, αὐτὸν ἀβέβαιον τῷ τρόπῳ γεγονέναι καὶ μήτε πράγμασι μήτ' ἀνθρώποις πολὺν χρόνον τοῖς αὐτοῖς ἐπιμένειν δυνάμενον. Φαίνεται γὰρ, εἰς ἣν ἀπ' ἀρχῆς τῶν πραγμάτων μερίδα[4] καὶ τάξιν αὐτὸν ἐν τῇ

ride (*Contre Démosthène*, IV, 16-18) : Καὶ τοῖς μὲν ἐλάττοσι ῥήτορσιν ἀπέτινεν ὁ Ἅρπαλος χρυσίον, τοῖς θορύβου μόνον καὶ κραυγῆς κυρίοις, σὲ δὲ τὸν τῶν ὅλων πραγμάτων ἐπιστάτην παρεῖδεν; καὶ τῷ τοῦτο πιστόν;

1. Αἰσχίνης. Sur Eschine, voy. p. 23, n. 9.

2. Ὑπερείδης. Hypéride, fils de Glaucippe, du dème de Collyte (Athènes), né en 396, élève d'Isocrate et l'un des dix grands orateurs d'Athènes, appartenait au même parti politique que Démosthène. Cependant dans le « procès d'Harpale, » où Démosthène fut poursuivi pour corruption, Hypéride se trouva au nombre de ceux qui portèrent la parole contre Démosthène. Une partie importante du discours qu'il prononça dans cette circonstance, ainsi que trois autres discours, plus ou moins mutilés, du même orateur, ont été retrouvés de 1847 à 1856, en Égypte, dans des rouleaux de papyrus provenant de tombeaux antiques. A ne pas parler de quelques courts fragments cités par les auteurs anciens, c'est tout ce que nous possédons aujourd'hui de l'œuvre, jadis assez considérable, d'Hypéride. — L'hostilité d'Hypérid contre Démosthène ne fut que passagère. Sur la mort d'Hypéride (322 av. J. C.), voy. la fin du chap. XXVIII.

3. Θεοπόμπῳ Sur Théopompe, voy. p. 8, n. 6.

4. Τὴν τῶν πραγμάτων μερίδα, le *parti*.

πολιτεία κατέστησε, ταύτην ἄχρι τοῦ τέλους διαφυλάξας[1] καὶ οὐ μόνον ἐν τῷ βίῳ μὴ μεταβαλόμενος, ἀλλὰ καὶ τὸν βίον ἐπὶ τῷ μὴ μεταβαλέσθαι προέμενος. Οὐ γὰρ, — ὡς Δημάδης ἀπολογούμενος τὴν ἐν τῇ πολιτείᾳ μεταβολὴν ἔλεγεν, αὑτῷ μὲν αὐτὸς[2] τἀναντία πολλάκις εἰρηκέναι, τῇ δὲ πόλει μηδέποτε, — καὶ Μελάνωπος[3] ἀντιπολιτευόμενος Καλλιστράτῳ[4] καὶ πολλάκις ὑπ' αὐτοῦ χρήμασι μετατιθέμενος εἰώθει λέγειν πρὸς τὸν δῆμον « Ὁ μὲν ἀνὴρ ἐχθρὸς, τὸ δὲ τῆς πόλεως νικάτω συμφέρον », — Νικόδημος δ' ὁ Μεσσήνιος[5] Κασσάνδρῳ προστιθέμενος πρότερον, εἶτ' αὖθις ὑπὲρ Δημητρίου[6] πολιτευόμενος οὐκ ἔφη τἀναντία λέγειν, ἀεὶ γὰρ εἶναι συμφέρον ἀκροᾶσθαι τῶν κρατούντων, — οὔ-

1. Τάξιν διαφυλάξας..., à la guerre, *garder son poste*.

2. Αὐτὸς (en latin, on aurait *se*), parce que ce sujet de l'infinitif est le même que le sujet du verbe (ἔλεγεν) qui amène l'infinitif.

3. Μελάνωπος. Ménalope, fils de Lachès, fit partie de diverses ambassades envoyées par les Athéniens à Sparte (371 av. J. C.), en Égypte, en Carie; d'ailleurs d'une probité suspecte.

4. Καλλιστράτῳ. Sur Callistrate, voyez page 12, note 1.

5. Νικόδημος δ' ὁ Μεσσήνιος Personnage inconnu.

6. Δημητρίου. Cassandre (fils d'Antipater), lieutenant et en réalité le roi de la Macédoine, fut de 301 à 307 maître d'Athènes, qu'il fit gouverner oligarchiquement pendant toute cette période par Demetrius de Phalère (voy. p. 26, n. 7). En 307, Demetrius Poliorcète (fils d'Antigone, le compagnon d'armes d'Alexandre le Grand, le futur vaincu d'Ipsus, alors « roi d'Asie ») rétablit la démocratie à Athènes. C'est Demetrius Poliorcète que ce Nicodème, dont parle Plutarque, servit après avoir abandonné le Parti de Cassandre battu.

τως[1] καὶ περὶ Δημοσθένους ἔχομεν εἰπεῖν οἷον ἐκτρεπομένου καὶ πλαγιάζοντος[2] ἢ φωνὴν ἢ πρᾶξιν, ἀλλ' ὥσπερ ἐφ' ἑνὸς καὶ ἀμεταβόλου διαγράμματος[3] τῆς πολιτείας ἕνα τόνον ἔχων ἐν τοῖς πράγμασιν ἀεὶ διετέλεσεν.

Παναίτιος[4] δ' ὁ φιλόσοφος καὶ τῶν λόγων φησὶν αὐτοῦ οὕτω γεγράφθαι τοὺς πλείστους, ὡς μόνου τοῦ καλοῦ δι' αὐτὸ αἱρετοῦ ὄντος, τὸν περὶ τοῦ στεφάνου, τὸν κατ' Ἀριστοκράτους, τὸν ὑπὲρ

1. Οὕτως. Reprenez οὐ γὰρ en tête de la phrase (onze lignes plus haut).

2. Πλαγιάζοντος. On dit de même en français « biaisant ».

3. Ἐφ' ἑνὸς.... διαγράμματος et τόνον. Métaphores empruntées à la langue musicale des Grecs. Il y avait dans la musique grecque trois genres appelés genre *diatonique*, genre *chromatique* et genre *enharmonique*, ayant chacun une *échelle musicale* à part. La série de sons dont se composait chacune de ces trois échelles musicales s'appelait διάγραμμα. On conçoit un chanteur passant d'un genre à l'autre, c.-à-d. changeant de διάγραμμα : c'est ce que Démosthène, métaphoriquement parlant, ne fit point. Sans changer de *genre*, soit ἐφ' ἑνὸς καὶ ἀμεταβόλου διαγράμματος, on peut successivement choisir un *ton* ou un autre, c'est ce qui s'appelle *moduler* : Plutarque dit que Démosthène ne changea jamais, même de ton, en politique.

4. Παναίτιος. Panetius, fils de Nicagoras, de Rhodes, philosophe stoïcien; enseigna dans sa patrie, puis à Rome; fit le voyage d'Asie Mineure et d'Égypte (143 av. J. C.) avec Scipion l'Africain le Jeune; se fixa ensuite à Athènes où il passa le reste de ses jours. Les nombreux écrits qu'il avait composés sur la philosophie sont perdus. Son traité des *Devoirs* (Περὶ τῶν καθηκόντων) en 3 livres a servi, jusqu'à un certain point, de modèle à celui de Cicéron. Le témoignage de Panetius sur Démosthène, que rapporte ici Plutarque, paraît bien, par sa nature même, tiré de ces livres sur les devoirs.

τῶν ἀτελειῶν, τοὺς Φιλιππικούς[1]· ἐν οἷς πᾶσιν οὐ πρὸς τὸ ἥδιστον ἢ ῥᾷστον ἢ λυσιτελέστατον ἄγει τοὺς πολίτας, ἀλλὰ πολλαχοῦ καὶ τὴν ἀσφάλειαν καὶ τὴν σωτηρίαν οἴεται δεῖν ἐν δευτέρᾳ[2] τάξει τοῦ καλοῦ ποιεῖσθαι καὶ τοῦ πρέποντος, ὡς, εἴγε τῇ περὶ τὰς ὑποθέσεις[3] αὐτοῦ φιλοτιμίᾳ καὶ τῇ τῶν λόγων εὐγενείᾳ παρῆν ἀνδρεία τε πολεμιστήριος καὶ τὸ καθαρῶς ἕκαστα πράττειν[4], οὐκ ἐν τῷ περὶ Μοιροκλέα[5] καὶ Πολύευκτον[6] καὶ Ὑπερείδην[7] ἀριθμῷ τῶν ῥητόρων, ἀλλ' ἄνω[8] μετὰ Κίμωνος[9]

1. Περὶ τοῦ στεφάνου.... τοὺς Φιλιππικούς. Pour les discours sur la Couronne, voy. le chap. XXIV; sur les Immunités, chap. XV; contre Philippe, page 34, note 4. Démosthène écrivit le discours contre Aristocrate, en 352, pour Euthyclès, de Thria : Aristocrate, un inconnu mis en avant par des politiques plus puissants qui tenaient à ne pas se mettre à découvert, est accusé d'avoir introduit une clause illégale dans un décret honorifique en faveur de Charidème d'Orée (Eubée), général au service du roi de Thrace.

2. Δευτέρα (comme πρότερος) est, pour la forme et souvent par le sens (voy. le dictionnaire), un comparatif : d'où la construction ἐν δευτέρα τάξει τοῦ καλοῦ, *après le beau.*

3. Ὑποθέσεις, desseins.

4. Τὸ καθαρῶς ἕκαστα πράττειν, « la netteté de ne prendre point d'argent. » (Am.)

5. Μοιροκλέα. Mœroclès, Athénien, natif de l'île Salamine, l'un des orateurs du parti hostile à la Macédoine, fut au nombre de ceux qu'Alexandre demanda aux Athéniens de lui livrer. (Voy. chap. XXIII).

6. Voyez page 29, note 3.

7. Voyez page 37, note 2.

8. Ἄνω. « Il auroit merité d'estre mis, non point au rang de Mœroclès, etc., mais *plus hault*, au nombre de Cimon, etc.

9. Κίμωνος. Cimon, fils du célèbre Miltiade, se trouva après le bannissement de Thémistocle (471 av. J. C.) et la mort d'Aristide (468), le plus brillant

καὶ Θουκυδίδου[1] καὶ Περικλέους[2] ἄξιος ἦν τίθεσθαι.

CHAPITRE XIV.

Τῶν γοῦν κατ' αὐτὸν ὁ Φωκίων οὐκ ἐπαινουμένης προϊστάμενος πολιτείας, ἀλλὰ δοκῶν μακεδονίζειν, ὅμως δι' ἀνδρείαν καὶ δικαιοσύνην οὐδὲν οὐδαμῆ χείρων ἔδοξεν Ἐφιάλτου[3] καὶ Ἀριστείδου[4] καὶ

général d'Athènes, et dirigea la politique de la république jusqu'à ce que l'influence, de jour en jour croissante, de Périclès, qui s'était placé à la tête du parti démocratique, renversa l'oligarchie et le fit succomber lui-même sous le coup de l'ostracisme (460 av. J. C). Rappelé dans sa patrie au bout de quatre années d'exil, il fit conclure plus tard (450 av. J.C.) une trêve de 5 ans entre Athènes et Sparte, et prit le commandement d'une expédition dirigée par les Athéniens contre Chypre, qui appartenait au roi de Perse. Il mourut dans cette campagne (449 av. J. C).

1. Θουκυδίδου. Thucydide, fils d'Olorus, du dème d'Halimonte (Attique), le célèbre historien de la *Guerre du Peloponnèse;* on ne sait point au juste l'année de sa naissance, mais il dut mourir vers 400 av. J. C., âgé de cinquante et quelques années. Il fit la guerre pendant quelque temps comme général, sans déployer grandes qualités militaires : il laissa prendre en 424 au général lacédémonien Brasidas Amphipolis en Thrace, position de première importance pour les Athéniens. A la suite de ce malheur, il fut décrété d'accusation, et vécut en exil de 424 jusqu'à 403 av. J. C.

2. Voyez page 18, note 4.

3. Ἐφιάλτου. Ephialte, homme d'État athénien, du parti démocratique, contemporain et ami de Périclès. Ses adversaires politiques le firent assassiner en l'an 457 av. J. C. Il avait la réputation d'un citoyen vertueux et plein de désintéressement.

4. Ἀριστείδου. Aristide, fils de Lysimaque, du dème d'Alopèce (Athènes), celui qui fut

Κίμωνος ἀνὴρ γενέσθαι. Δημοσθένης δ' οὐκ ὢν ἐν τοῖς ὅπλοις ἀξιόπιστος, ὥς φησιν ὁ Δημήτριος[1], οὐδὲ πρὸς τὸ λαμβάνειν[2] παντάπασιν ἀπωχυρωμένος, ἀλλὰ τῷ μὲν παρὰ Φιλίππου καὶ ἐκ Μακεδονίας ἀνάλωτος ὢν, τῷ δ' ἄνωθεν[3] ἐκ Σούσων καὶ Ἀγβατάνων ἐπιβατὸς χρυσίῳ[4] γεγονὼς καὶ κατακεκλυσμένος[5], ἐπαινέσαι μὲν ἦν ἱκανώτατος τὰ τῶν προγόνων καλὰ, μιμήσασθαι δὲ οὐχ ὁμοίως[6]. Ἐπεὶ τούς γε[7]

surnommé *le Juste*. Il naquit aux environs de l'an 540 av. J. C.; fut archonte éponyme en 489. Son rôle glorieux comme général et comme administrateur est connu. Banni par l'ostracisme en 483, il fut rappelé au bout de trois ans dans sa patrie, et exerça un commandement à la célèbre journée de Salamine. Il mourut en 469, 468 ou 467 av. J. C.

1. Ὥς φησιν ὁ Δημήτριος. Demetrius *de Phalère* (voyez page 26, note 7). On peut penser que la phrase tout entière, jusqu'à μιμήσασθαι δὲ οὐχ ὁμοίως, est, sinon citée textuellement, au moins empruntée pour l'idée à Demetrius de Phalère.

2. Λαμβάνειν, accepter de l'argent. — « Ny bien remparé et fortifié contre les corruptions des présens et des dons. » (Amyot.)

3. Ἄνωθεν, de la *haute* Asie. Suse était la capitale d'hiver, Ecbatane la capitale d'été des rois de Perse.

4. Construisez : ἐπιβατὸς τῷ κτλ. χρυσίῳ (cf. page 1, note 1). — Ἐπιβατός se dit d'un mur ou d'une position où il est facile de donner l'assaut. (C'est la continuation de la métaphore ἀπωχυρωμένος... ἀνάλωτος : la métaphore change avec κατακεκλυσμένος.)

5. Voy. la fin du chap. XX où Plutarque articule avec précision cette imputation.

6. Οὐχ ὁμοίως, sous-entendu ἱκανός.

7. Ἐπεὶ τούς γε κτλ. (cf. page 26, note 5). Ces mots amènent la conclusion de l'idée exprimée dans la dernière phrase du chap. XIII, idée dont nous avaient détournés les deux premières phrases du présent chapitre. « *Car, pour ce* qui est des orateurs ses contemporains, etc. »

καθ' αὐτὸν ῥήτορας (ἔξω δὲ λόγου τίθεμαι Φωκίωνα) καὶ τῷ βίῳ παρῆλθε.

Φαίνεται δὲ καὶ μετὰ παρρησίας μάλιστα τῷ δήμῳ διαλεγόμενος καὶ πρὸς τὰς ἐπιθυμίας τῶν πολλῶν ἀντιτείνων καὶ τοῖς ἁμαρτήμασιν αὐτῶν ἐπιφυόμενος[1], ὡς ἐκ τῶν λόγων αὐτῶν λαβεῖν ἔστιν[2]. Ἱστορεῖ δὲ καὶ Θεόφραστος[3] ὅτι, τῶν Ἀθηναίων ἐπί τινα προβαλλομένων αὐτὸν κατηγορίαν, εἶτ', ὡς οὐχ ὑπήκουε, θορυβουμένων[4], ἀναστὰς εἶπεν· « Ὑμεῖς ἐμοί, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, συμβούλῳ μέν, κἂν μὴ θέλητε, χρήσεσθε· συκοφάντῃ δέ[5], οὐδὲ ἂν θέλητε. »

Σφόδρα δ' ἀριστοκρατικὸν αὐτοῦ πολίτευμα καὶ τὸ περὶ Ἀντιφῶντος[6]· ὃν ὑπὸ τῆς ἐκκλησίας ἀφε-

1. Ἐπιφυόμενος, s'acharner contre.

2. Λαβεῖν. Cf. page 34, note 3.

3. Cf. page 29, note 1.

4. Θορυβουμένων, *tumultuantium*.

5. Συκοφάντῃ δέ, sous-entendu οὐ χρήσεσθέ μοι.

6. Ἀντιφῶντος. Personnage d'ailleurs inconnu. Cette affaire est racontée par Démosthène lui-même dans le procès de la *Couronne* (§§ 132-133), et Dinarque (*Contre Démosthène*, §§ 62-63) en parle également. Démosthène, qui avait ses raisons pour cela, ne dit pas que ce fut lui-même qui traduisit Antiphon devant l'Aréopage. Plutarque, d'autre part, rapporte les choses inexactement, lorsqu'il laisse entendre qu'Antiphon aurait été livré par l'Aréopage aux Onze (παραδοθείς) pour être mis à mort. (Les *Onze*, à Athènes, étaient une magistrature policiaire qui veillait à l'exécution des pénalités prononcées par les tribunaux.) L'Aréopage, au temps de Démosthène, ne jouissait plus d'une puissance si redoutable ; il ne pouvait, dans l'espèce, que déférer à un tribunal populaire l'accusé qu'il consi-

θέντα συλλαβὼν ἐπὶ τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλὴν ἀνήγαγε, καὶ παρ' οὐδὲν τὸ προσκροῦσαι τῷ δήμῳ θέμενος ἤλεγξεν ὑπεσχημένον Φιλίππῳ τὰ νεώρια ἐμπρήσειν· καὶ παραδοθεὶς ὁ ἄνθρωπος ὑπὸ τῆς βουλῆς ἀπέθανε.

Κατηγόρησε δὲ καὶ τῆς ἱερείας Θεωρίδος[1] ὡς ἄλλα τε ῥαδιουργούσης πολλὰ καὶ τοὺς δούλους ἐξαπατᾶν διδασκούσης· καὶ θανάτου τιμησάμενος[2] ἀπέκτεινε[3].

CHAPITRE XV.

Λέγεται δὲ καὶ τὸν κατὰ Τιμοθέου[4] τοῦ στρα-

dérait comme coupable, et c'est aussi ce qu'il fit : Antiphon fut condamné par le jury.

1. Τῆς ἱερείας Θεωρίδος. Cette prêtresse Théoris paraît être la même personne qu'une certaine Theoris, de Lemnos, qu'on voit dans d'autres textes avoir été condamnée à mort à la suite d'un procès d'impiété (ἀσεβείας) et notamment à cause de pratiques magiques et pernicieuses auxquelles elle était adonnée.

2. Θανάτου τιμησάμενος, conclure à la peine de mort, requérir la mort.

3. Ἀπέκτεινε se dit de l'accusateur qui fait condamner à mort.

4. Κατὰ Τιμοθέου. L'affaire Apollodore contre Timothée a été plaidée en 362 av. J. C. Démosthène n'était alors âgé que de 22 ou 23 ans. Le discours prononcé par Apollodore dans cette affaire se trouve dans la collection qui nous a été conservée d'œuvres de Démosthène : on croit qu'il n'a pas été écrit par Démosthène. Plutarque, qui emploie le mot λέγεται, ne se portait déjà pas garant de l'authenticité. Timothée était fils du célèbre général athénien Conon, et fut lui-même pendant une vingtaine d'années l'un des amiraux les plus habiles et les plus employés d'Athènes. Apollodore était le fils du riche banquier Pasion. Il réclamait à Timothée le paiement d'avances, dont le total se montait à 4500 drachmes

τηγοῦ λόγον, ᾧ χρησάμενος Ἀπολλόδωρος εἷλε[1] τὸν ἄνδρα τοῦ ὀφλήματος, Δημοσθένης γράψαι τῷ Ἀπολλοδώρῳ[2], καθάπερ καὶ τοὺς πρὸς Φορμίωνα καὶ Στέφανον[3], ἐφ' οἷς εἰκότως ἠδό-

à peine, qui avaient été faites jadis à celui-ci par son père.

1. Εἷλε τοῦ ὀφλήματος. « Terme judiciaire : le fit condamner à acquitter la dette. »

2. Πρὸς Φορμίωνα. Le discours contre le banquier Phormion qui se trouve inséré dans notre collection démosthénique, a été écrit pour un certain Chrysippe, négociant étranger domicilié à Athènes, et pour son frère, dans un procès roulant sur des transactions commerciales, et qui doit avoir été plaidé vers 326 av. J. C. Il paraît peu probable que ce soit une œuvre authentique de Démosthène.

3. Καὶ Στέφανον. Le procès Apollodore contre Phormion est une cause célèbre. Le banquier et armurier athénien Pasion, en mourant (l'an 370 av. J. C.), laissait deux fils, Apollodore, et Pasiclès qui était mineur. Il avait passé bail de sa fabrique et de sa banque à un de ses affranchis, Phormion, au courant des affaires de la maison depuis de longues années. A l'expiration du bail, qui coïncidait avec la majorité de Pasiclès, Phormion rendit ses comptes et reçut des héritiers de Pasion une décharge pleine et entière. Il s'établit a son compte, et fit fortune Apollodore réussit moins bien dans ses affaires. Il voulut revenir sur le passé, et intenta une action judiciaire contre Phormion, lui réclamant pour sa part la moitié d'une somme de 20 talents dont il prétendait que Phormion n'avait pas rendu compte. Démosthène composa alors le beau plaidoyer Ὑπὲρ Φορμίωνος, qui fut prononcé devant les juges par un ami du défendeur. Phormion eut gain de cause (vers 350 av. J. C.). Débouté de sa demande, Apollodore fait une tentative pour revenir sur la chose jugée : il intente une action en faux témoignage contre Stephanus qui avait déposé dans le premier procès en faveur de Phormion. Apollodore, devenu à ce moment un allié utile de Démosthène dans les luttes de la place publique, obtint du grand orateur qu'il lui écrivît le discours, qui nous a été conservé, *Contre Stephanus* (1er discours : le second discours con-

ζησε[1]. Καὶ γὰρ ὁ Φορμίων ἠγωνίζετο λόγῳ[2] Δημοσθένους πρὸς τὸν Ἀπολλόδωρον, ἀτεχνῶς καθάπερ ἐξ ἑνὸς μαχαιροπωλίου[3] τὰ κατ' ἀλλήλων ἐγχειρίδια πωλοῦντος αὐτοῦ τοῖς ἀντιδίκοις.

Τῶν δὲ δημοσίων λόγων ὁ μὲν κατ' Ἀνδροτίωνος καὶ Τιμοκράτους καὶ Ἀριστοκράτους ἑτέροις ἐγράφησαν[4], οὔπω τῇ πολιτείᾳ προσεληλυθότος αὐτοῦ[5]· δοκεῖ γὰρ δυεῖν ἢ τριῶν καὶ τριάκοντα γεγονὼς ἐτῶν ἐξενεγκεῖν τοὺς λόγους ἐκείνους[6]· τὸν

tre le même paraît n'être pas de Démosthène).

1. Ἐφ' οἷς εἰκότως ἠδόξησε. En somme, Démosthène avait plaidé successivement le pour et le contre.

2. Λόγῳ Δημοσθένους, avec un discours, en récitant un discours composé par Démosthène.

3. Καθάπερ ἐξ ἑνὸς μαχαιροπωλίου. Il faut, pour comprendre ce trait, se rappeler que le père de Démosthène était armurier.

4. Ὁ μὲν κατ' Ἀνδροτίωνος καὶ Τιμοκράτους καὶ Ἀριστοκράτους ἑτέροις ἐγράφησαν. Le discours *contre Androtion*, accusé d'illégalité dans la proposition d'une loi, a été écrit par Démosthène pour un certain Diodore en 355-354 av. J. C.; celui *contre Timocrate* est de 353-352, et il a été prononcé par le même Diodore dans un nouveau procès qui était la suite de l'affaire Androtion. Le discours *contre Aristocrate* a été composé pour Euthyclès dans une poursuite judiciaire du même genre, et doit être peu postérieur à celui contre Timocrate 352-351. — Sous-ent. ὁ κατὰ devant les deux autres noms propres, Τιμοκράτους et Ἀριστοκράτους.

5. Οὔπω τῇ πολιτείᾳ προσεληλυθότος αὐτοῦ. Démosthène avait déjà pris la parole dans l'assemblée du peuple en 354-353 pour prononcer le discours dit *sur les Symmories*, et l'année suivante pour parler en faveur de Mégalopolis. Les mots οὔπω κτλ. ne sont donc vrais que par rapport au κατ' Ἀνδροτίωνος.

6. Δοκεῖ γὰρ.... ἐκείνους. Démosthène, étant né en 385 ou 384, était effectivement âgé de 32 ou 33 ans lors des procès Timocrate et Aristocrate ·

δὲ κατ' Ἀριστογείτονος αὐτὸς ἠγωνίσατο[1], καὶ τὸν περὶ τῶν ἀτελειῶν[2] διὰ τὸν Χαβρίου παῖδα Κτήσιππον, ὥς φησιν αὐτὸς[3], ὡς δ' ἔνιοι λέγουσι, τὴν μητέρα τοῦ νεανίσκου μνώμενος. Οὐ μὴν ἔγημε ταύτην, ἀλλὰ Σαμίᾳ τινὶ συνῴκησεν[4], ὡς ἱστορεῖ Δημήτριος ὁ Μάγνης ἐν τοῖς περὶ συνωνύμων[5].

Ὁ δὲ κατ' Αἰσχίνου περὶ τῆς παραπρεσβείας ἄδηλον εἰ λέλεκται[6]· καίτοι φησὶν Ἰδομε-

il n'avait que 30 ans au moment de celui d'Androtion. Plutarque ne s'exprime pas avec une parfaite exactitude.

1. Τὸν δὲ κατ' Ἀριστογείτονος αὐτὸς ἠγωνίσατο. Il y a dans la collection démosthénique deux plaidoyers κατὰ Ἀριστογείτονος. Aristogiton, débiteur de l'État et privé par conséquent de ses droits politiques (ἄτιμος), prenait cependant la parole dans l'assemblée du peuple. L'orateur Lycurgue, de concert avec Démosthène, — à ce que rapportent plusieurs auteurs anciens, — dirigea contre lui une accusation publique sur ce chef. Le second des deux discours conservés *contre Aristogiton* est un pur exercice d'école. Le premier, considéré comme authentique par Plutarque comme par la plupart des anciens qui le citent, ne doit cependant pas l'être.

2. Περὶ τῶν ἀτελειῶν. Leptine, en 356 av. J. C., avait fait passer une loi portant l'abolition d'immunités dont jouissaient plusieurs contribuables à Athènes. Le jeune Ctésippe, fils de Chabrias, poursuivit devant le peuple l'abrogation de cette loi : Démosthène parla pour lui; ils eurent gain de cause.

3. Ὥς φησιν αὐτός. A deux reprises, au début et au § 75 de la *Leptinienne*.

4. Ἀλλὰ Σαμίᾳ τινὶ συνῴκησεν. Entendez la fille d'un colon (clérouque) athénien établi à Samos. On ne sait pas l'année du mariage de Démosthène; en 343, il était marié.

5. Δημήτριος ὁ Μάγνης ἐν τοῖς περὶ συνωνύμων. Demetrius de Magnésie, critique et polygraphe renommé, contemporain de Cicéron. Le titre exact de l'ouvrage auquel Plutarque se refère était Περὶ τῶν ὁμωνύμων ποιητῶν τε καὶ συγγραφέων.

6. Ὁ δὲ κατ' Αἰσχίνου...

νεὺς[1] παρὰ τριάκοντα[2] μόνας τὸν Αἰσχίνην ἀποφυγεῖν. Ἀλλ' οὐκ ἔοικεν οὕτως ἔχειν τἀληθὲς, εἰ δεῖ τοῖς περὶ τοῦ στεφάνου γεγραμμένοις ἑκατέρων[3] λόγοις τεκμαίρεσθαι. Μέμνηται γὰρ οὐδέτερος αὐτῶν ἐναργῶς οὐδὲ τρανῶς ἐκείνου τοῦ ἀγῶνος ὡς ἄχρι δίκης[4] προελθόντος. Ταυτὶ μὲν οὖν ἕτεροι διακρινοῦσι μᾶλλον.

CHAPITRE XVI.

Ἡ δὲ τοῦ Δημοσθένους πολιτεία φανερὰ μὲν ἦν ἔτι καὶ τῆς εἰρήνης ὑπαρχούσης, οὐδὲν ἐῶντος[5] ἀνεπιτίμητον τῶν πραττομένων ὑπὸ τοῦ Μακεδόνος, ἀλλ' ἐφ' ἑκάστῳ[6] ταράττοντος τοὺς Ἀθηναίους καὶ διακαίοντος ἐπὶ τὸν ἄνθρωπον. Διὸ καὶ παρὰ Φιλίππῳ πλεῖστος ἦν λόγος αὐτοῦ[7]· καὶ ὅτε πρεσβεύων

λέλεκται. On admet aujourd'hui que le procès de l'*Ambassade* a été plaidé : et cela, en 344-343. Démosthène accusait Eschine d'avoir trahi ses devoirs d'ambassadeur (παραπρεσβείας), s'étant vendu à Philippe. L'ambassade dont il s'agit est celle qui partit d'Athènes le 3 du mois de munychion (avril) 346 pour recevoir le serment de Philippe qui devait consacrer la *Paix* dite *de Philocrate*.

1. Ἰδομενεύς. Idoménée, de Lampsaque, élève et ami d'Épicure (lequel est mort en 270 av. J. C.).

2. Παρὰ τριάκοντα μόνας, sous-entendu ψήφους.

3. Ἑκατέρων. Démosthène et Eschine.

4. Δίκης, le tribunal. En français : *venir à l'audience*.

5. Οὐδὲν ἐῶντος. Sous-entendez, pour faire la construction, πολιτεία οὖσα devant οὐδὲν ἐῶντος.

6. Ἐφ' ἑκάστῳ, à propos de chaque chose, c'est-à-dire à propos de tout.

7. Ἦν λόγος αὐτοῦ. On dit

δέκατος[1] ἧκεν εἰς Μακεδονίαν[2] ἤκουσε μὲν ἁπάντων ὁ Φίλιππος, ἀντεῖπε δὲ μετὰ πλείστης ἐπιμελείας πρὸς τὸν ἐκείνου λόγον[3]. Οὐ μὴν ἔν γε ταῖς ἄλλαις τιμαῖς καὶ φιλοφροσύναις ὅμοιον αὐτὸν τῷ Δημοσθένει παρεῖχεν, ἀλλὰ καὶ προσήγετο τοὺς περὶ Αἰσχίνην[4] καὶ Φιλοκράτην[5] μᾶλλον. Ὅθεν ἐπαινούντων ἐκείνων τὸν Φίλιππον, ὡς καὶ λέγειν δυνατώτατον καὶ κάλλιστον ὀφθῆναι καὶ νὴ Δία συμπιεῖν ἱκανώτατον, ἠναγκάζετο βασκαίνων ἐπισκώπτειν,

indifféremment λόγος ἐστί τινος ou ἐστὶ περί τινος, il est question de quelqu'un.

1. Δέκατος, *lui* dixième : c'est-à-dire qu'il fit partie d'une ambassade composée de dix députés.

2. Ἧκεν εἰς Μακεδονίαν. Il s'agit de l'ambassade qui prépara la *Paix de Philocrate* et qui se rendit en Macédoine tout au commencement de l'an 346 av. J. C.

3. Πρὸς τὸν ἐκείνου λόγον. Eschine dans le discours sur l'*Ambassade*, §§ 37-38, dit justement tout le contraire : Ὡς δ' ἤλθομεν καὶ ἐκαθεζόμεθα, ἐξ ἀρχῆς πρὸς ἕκαστον τῶν εἰρημένων ἐνεχείρει τι λέγειν ὁ Φίλιππος, πλείστην δὲ εἰκότως ἐποιήσατο διατριβὴν πρὸς τοὺς ἐμοὺς λόγους·..... πρὸς δὲ Δημοσθένην τὸν οὕτω καταγελάστως ἀπαλλάξαντα οὐδ' ὑπὲρ ἑνός, οἶμαι, διελέχθη. C'est à croire que Plutarque, ayant ce passage dans l'idée, a transporté par une faute de mémoire à Démosthène ce qu'Eschine disait de lui-même.

4. Τοὺς περὶ Αἰσχίνην. Οἱ περί τινα, pour désigner la personne seule dont le nom suit περί, est un hellénisme fréquent chez les auteurs de la décadence. La nuance du grec ici peut être conservée à peu près en français : *les Eschine et les Philocrate* (Eschine, Philocrate et les autres de leur parti).

5. Καὶ Φιλοκράτην. Philocrate, du dème d'Hagnonte (Ἁγνοῦς, en Attique), orateur influent du parti macédonien, de mœurs décriées. C'est sur sa proposition que les Athéniens entamèrent en 346 des négociations avec Philippe en vue de la paix. Le traité qui en résulta porte son nom.

ὡς τὸ μὲν σοφιστοῦ, τὸ δὲ γυναικὸς, τὸ δὲ σπογγιᾶς εἴη [1], βασιλέως δ' οὐδὲν ἐγκώμιον [2].

CHAPITRE XVII.

Ἐπειδὴ δ' εἰς τὸ πολεμεῖν ἔρρεπε τὰ πράγματα, τοῦ μὲν Φιλίππου μὴ δυναμένου τὴν ἡσυχίαν ἄγειν, τῶν δ' Ἀθηναίων ἐγειρομένων ὑπὸ τοῦ Δημοσθένους, πρῶτον μὲν εἰς Εὔβοιαν ἐξώρμησε τοὺς Ἀθηναίους καταδεδουλωμένην ὑπὸ τῶν τυράννων Φιλίππῳ [3]· καὶ διαβάντες, ἐκείνου τὸ ψήφισμα γρά-

1. Τὸ δὲ σπογγιᾶς εἴη. Là encore Plutarque semble se souvenir vaguement et inexactement de deux passages du plaidoyer d'Eschine dans l'affaire de l'Ambassade. Celui-ci raconte (§§ 51-52) que, Ctésiphon ayant dit de Philippe dans l'assemblée du peuple, au retour de la première ambassade, qu'il était beau, doué d'une excellente mémoire et habile à parler, enfin bon buveur, Démosthène s'était inscrit en faux contre ce témoignage; puis, au § 112, que Démosthène, lors de la seconde ambassade, cherchant à se faire valoir auprès de Philippe, après avoir exposé ses titres à la reconnaissance de Philippe, voulut pallier l'impolitesse qu'il avait commise dans l'occasion qu'on vient de dire, en s'adressant à Philippe dans les termes que voici : Οὐκ εἶπον ὡς καλὸς εἶ· γυνὴ γὰρ τῶν ὄντων ἐστὶ κάλλιστον· — οὐδ' ὡς δεινὸς συμπιεῖν, σπογγιᾶς τὸν ἔπαινον ὑπολαμβάνων τοῦτον εἶναι· — οὐδ' ὡς μνημονικὸς εἶ, σοφιστοῦ τὰ τοιαῦτα νομίζων ἐργολαβοῦντος ἐγκώμια εἶναι.

2. Βασιλέως δ' οὐδὲν ἐγκώμιον. Entendez : Οὐδὲν δὲ (τούτων) ἐγκώμιον (εἴη) βασιλέως.

3. Εἰς Εὔβοιαν ἐξώρμησε.... Φιλίππῳ. Dans la 3ᵉ *Philippique*, qui fut prononcée en 341, déjà Démosthène attire l'attention des Athéniens sur le danger qui résulte pour Athè-

ψαντος, ἐξήλασαν τοὺς Μακεδόνας[1]. Δεύτεροι δὲ Βυζαντίοις ἐβοήθησε καὶ Περινθίοις ὑπὸ τοῦ Μακεδόνος πολεμουμένοις, πείσας τὸν δῆμον, ἀφέντα τὴν ἔχθραν καὶ τὸ μεμνῆσθαι τῶν περὶ τὸν συμμαχικὸν ἡμαρτημένων ἑκατέροις πόλεμον[2], ἀποστεῖλαι δύναμιν αὐτοῖς, ὑφ' ἧς ἐσώθησαν[3]. Ἔπειτα πρεσβεύων καὶ διαλεγόμενος τοῖς Ἕλλησι καὶ παροξύνων[4], συν-

nes de l'établissement de tyrans dévoués à Philippe en Eubée, notamment à Chalcis et à Orée. § 27 : Αἱ δ' ἐν Εὐβοίᾳ πόλεις οὐκ ἤδη τυραννοῦνται, καὶ ταῦτ' ἐν νήσῳ πλησίον Θηβῶν καὶ Ἀθηνῶν; Cf. plus loin, §§ 33 et 57 à 66, et *Couronne*, § 301.

1. Ἐξήλασαν τοὺς Μακεδόνας. Plutarque se souvient ici de Démosthène, *Couronne*, § 87 : Ἐπειδὴ τοίνυν ἐκ τῆς Εὐβοίας ὁ Φίλιππος ὑφ' ὑμῶν ἐξηλάθη τοῖς μὲν ὅπλοις, τῇ δὲ πολιτείᾳ καὶ τοῖς ψηφίσμασι (κἂν διαρραγῶσί τινες τούτων) ὑπ' ἐμοῦ κ. τ. λ. La campagne en Eubée dont il s'agit ici est la deuxième de celles qu'y dirigea Phocion, et doit tomber environ en 340 av. J. C.

2. Περὶ τὸν συμμαχικὸν... πόλεμον. En 367, Chio, Byzance, Rhodes et Cos s'étaient détachés de l'alliance athénienne : d'où une guerre, pendant laquelle les Athéniens éprouvèrent des pertes sensibles, et qui se termina en 355 par la reconnaissance de l'indépendance absolue des alliés.

3. Ἀποστεῖλαι δύναμιν αὐτοῖς, ὑφ' ἧς ἐσώθησαν. Démosthène, 3e *Philippique*, § 19-20 : Οὐδὲ δοκεῖ μοι περὶ Χερρονήσου νῦν σκοπεῖν οὐδὲ Βυζαντίου, ἀλλ' ἐπαμῦναι μὲν τούτοις, καὶ διατηρῆσαι μή τ. πάθωσι. En 340, les efforts de Démosthène aboutissent à la conclusion d'une alliance entre Athènes, Byzance et plusieurs autres villes de l'Hellespont (Abydos), des îles (l'Eubée et Corcyre) et du continent (voy. note 2 de la page 52). Philippe met le siège devant Périnthe, port de la Propontide, puis simultanément devant Byzance. Deux escadres envoyées successivement d'Athènes, sous le commandement de Charès et de Phocion, au secours de Byzance, firent échouer la double attaque de Philippe (339).

4. Παροξύνων, sous-entendu αὐτούς.

έστησε πλὴν ὀλίγων ἅπαντας ἐπὶ τὸν Φίλιππον, ὥστε σύνταξιν γενέσθαι πεζῶν μὲν μυρίων καὶ πενταχισχιλίων, ἱππέων δὲ δισχιλίων, ἄνευ τῶν πολιτικῶν δυνάμεων[1], χρήματα δὲ καὶ μισθοὺς εἰσφέρεσθαι τοῖς ξένοις προθύμως[2]. Ὅτε καί[3] φησι Θεόφραστος, ἀξιούντων τῶν συμμάχων ὁρισθῆναι τὰς εἰσφορὰς, εἰπεῖν Κρωβύλον[4] τὸν δημαγωγὸν, ὡς οὐ τεταγμένα σιτεῖται πόλεμος[5].

Ἐπηρμένης δὲ τῆς Ἑλλάδος πρὸς τὸ μέλλον καὶ συνισταμένων κατ' ἔθνη καὶ πόλεις Εὐβοέων, Ἀχαιῶν, Κορινθίων, Μεγαρέων, Λευκαδίων, Κερκυραίων[6], ὁ μέγιστος ὑπελείπετο τῷ Δημοσθένει τῶν ἀγώνων, Θηβαίους προσαγαγέσθαι τῇ συμμαχίᾳ,

1. Τῶν πολιτικῶν δυνάμεων, c'est-à-dire pour chaque ville les troupes composées de citoyens de cette ville même, par opposition aux mercenaires (ξένοι).

2. Ἔπειτα πρεσβεύων.... τοῖς ξένοις προθύμως. Plutarque suit encore ici Démosthène (*Couronne*, § 237) : Ἀλλ' ὅμως ἐκ τοιούτων ἐλαττωμάτων ἐγὼ συμμάχους μὲν ὑμῖν ἐποίησα Εὐβοᾶς, Ἀχαίους, Κορινθίους, Θηβαίους, Μεγαρέας, Λευκαδίους, Κερκυραίους (cf. page 51, note 3), ἀφ' ὧν μύριοι μὲν καὶ πεντακισχίλιοι ξένοι, δισχίλιοι δ' ἱππεῖς ἄνευ τῶν πολιτικῶν δυναμέων συνήχθησαν· χρημάτων δ' ὅσων ἐδυνήθην ἐγὼ πλείστων συντέλειαν ἐποίησα.

3. Ὅτι καὶ, c'est dans cette circonstance que, selon Théophraste, etc.

4. Κρωβύλον, sobriquet d'Hégésippe : cf. p. 28, n. 2.

5. Ὅτε... πόλεμος, « *Bellum demenso non pasci....* Metaphora ducta a victu servorum, quibus singulis in singulos menses dabantur quatuor modii frumenti, idque *demensum* dicebatur, ut annotat Donatus ad Terent. *Phormion.*, I, 1 : *Quod ille unciatim vix de demenso suo*, etc. »

6. Ἐπηρμένης δὲ... Κερκυραίων. Cf. la citation de Démosthène à la note 2 ci-dessus.

χώραν τε σύνορον τῆς Ἀττικῆς καὶ δύναμιν ἐναγώνιον ἔχοντας, καὶ μάλιστα τότε τῶν Ἑλλήνων εὐδοκιμοῦντας ἐν τοῖς ὅπλοις. Ἦν δ' οὐ ῥᾴδιον ἐπὶ[1] προσφάτοις εὐεργετήμασι τοῖς περὶ τὸν Φωκικὸν πόλεμον τετιθασευμένους ὑπὸ τοῦ Φιλίππου μεταστῆσαι τοὺς Θηβαίους, καὶ μάλιστα ταῖς διὰ τὴν γειτνίασιν ἀψιμαχίαις ἀναξαινομένων[2] ἑκάστοτε τῶν πολεμικῶν πρὸς ἀλλήλας διαφορῶν ταῖς πόλεσιν.

CHAPITRE XVIII.

Οὐ μὴν ἀλλ' ἐπεὶ Φίλιππος[3] ὑπὸ τῆς περὶ τὴν Ἄμφισσαν εὐτυχίας ἐπαιρόμενος εἰς τὴν Ἐλάτειαν ἐξαίφνης ἐνέπεσε καὶ τὴν Φωκίδα κατέσχεν, ἐκπεπληγμένων τῶν Ἀθηναίων καὶ μηδενὸς τολμῶντος ἀναβαίνειν ἐπὶ τὸ βῆμα μηδὲ ἔχοντος ὅ τι χρὴ λέγειν, ἀλλ' ἀπορίας οὔσης ἐν μέσῳ καὶ σιωπῆς, παρελθὼν μόνος ὁ Δημοσθένης συνεβούλευε τῶν Θηβαίων ἔχεσθαι· καὶ τἆλλα παραθαρρύνας καὶ μετεωρίσας, ὥσπερ εἰώθει, ταῖς ἐλπίσι τὸν δῆμον ἀπεστάλη πρεσβευτὴς μεθ' ἑτέρων εἰς Θήβας. Ἔπεμψε δὲ καὶ Φίλιππος, ὡς Μαρσύας[4] φησίν, Ἀμύνταν μὲν καὶ

1. Ἐπί, à la suite de.

2. « Ἀναξαίνω se dit de blessures récemment fermées qu'on rouvre si on les frotte ou gratte (ξαίνω). »

3. Οὐ μὴν ἀλλ' ἐπεὶ Φίλιππος.... Le récit de tous ces événements, qui aboutirent pour Athènes à la défaite décisive de Chéronée, est raconté en détail par Démosthène dans le discours sur la *Couronne*, §§ 143-191.

4. Μαρσύας. Marsyas, de

Κλέανδρον καὶ Κάσανδρον Μακεδόνας[1], Δάοχον δὲ Θεσσαλὸν[2] καὶ Δικαίαρχον[3] ἀντεροῦντας.

Τὸ μὲν οὖν συμφέρον οὐ διέφευγε τοὺς τῶν Θηβαίων λογισμούς, ἀλλ' ἐν ὄμμασιν ἕκαστος εἶχε τὰ τοῦ πολέμου δεινά, τῶν Φωκικῶν ἔτι τραυμάτων[4] νεαρῶν παραμενόντων· ἡ δὲ τοῦ ῥήτορος δύναμις, ὥς φησι Θεόπομπος[5], ἐκριπίζουσα τὸν θυμὸν αὐτῶν καὶ διακαίουσα τὴν φιλοτιμίαν ἐπεσκότησε τοῖς

Pella, frère d'Antigone *le Diadoque*, fut élevé avec Alexandre. Il fut l'auteur d'une histoire de Macédoine depuis les origines jusqu'à l'expédition d'Alexandre le Grand en Syrie après la fondation d'Alexandrie (331 av. J. C.). A la bataille de Chypre (306), Marsyas commandait le centre sous Demetrius.

1. Ἀμύνταν... καὶ Κλέανδρον καὶ Κάσανδρον Μακεδόνας. On ne saurait dire si cet Amyntas et ce Cléandre sont les mêmes qui sont connus comme compagnons d'Alexandre. On ignore quel est ce Cassandre, qu'il ne faut pas confondre avec Cassandre (le fils d'Antipater) qui devint plus tard roi de Macédoine.

2. Δάοχον... Θεσσαλόν. Cf. Démosthène, *sur la Couronne*, § 295 : Ἐξαπατῶντες καὶ διαφθείροντες, ἕως δούλους ἐποίησαν, Θετταλοὺς Δάοχος, Κινέας, Θρασύδαος.

3. Δικαίαρχον. Personnage inconnu d'ailleurs.

4. Τῶν Φωκικῶν... τραυμάτων. Ce sont les Thebains qui, en 356 ou 355 av. J. C., engagèrent contre la Phocide la lutte connue sous le nom de *seconde guerre Sacrée* et qui dura environ dix ans. Les Phocidiens reçurent des secours, entre autres, des Athéniens. Philippe se mit du côté des Thébains, et ce fut lui qui finit par avoir raison de la résistance de la Phocide.

5. Ὥς φησι Θεόπομπος. Weil (*Harangues de Démosthène*, p. xxv) : « L'historien Théopompe a parlé *dans les termes d'une vive admiration, quoique de mauvaise grâce et comme malgré lui*, de ce succès obtenu par la politique et l'éloquence de Démosthène. »

ἄλλοις ἅπασιν, ὥστε καὶ φόβον καὶ λογισμὸν καὶ χάριν ἐκβαλεῖν[1] αὐτοὺς ἐνθουσιῶντας ὑπὸ τοῦ λόγου πρὸς τὸ καλόν. Οὕτω δὲ μέγα καὶ λαμπρὸν ἐφάνη τὸ τοῦ ῥήτορος ἔργον, ὥστε τὸν μὲν Φίλιππον εὐθὺς ἐπικηρυκεύεσθαι δεόμενον εἰρήνης, ὀρθὴν[2] δὲ τὴν Ἑλλάδα γενέσθαι καὶ συνεξαναστῆναι[3] πρὸς τὸ μέλλον, ὑπηρετεῖν δὲ μὴ μόνον τοὺς στρατηγοὺς[4] τῷ Δημοσθένει ποιοῦντας τὸ προσταττόμενον, ἀλλὰ καὶ τοὺς βοιωτάρχας, διοικεῖσθαι[5] δὲ καὶ τὰς ἐκκλησίας ἁπάσας οὐδὲν ἧττον ὑπ' ἐκείνου τότε τὰς Θηβαίων ἢ τὰς Ἀθηναίων, ἀγαπωμένου παρ' ἀμφοτέροις καὶ δυναστεύοντος οὐ κακῶς οὐδὲ παρ' ἀξίαν, καθάπερ ἀποφαίνεται Θεόπομπος[6], ἀλλὰ καὶ πάνυ προσηκόντως.

1. Ὥστε καὶ φόβον... ἐκβαλεῖν. Voici une paraphrase de ce passage : « Ὥστε τοὺς Θηβαίους ἐπιλαθέσθαι καὶ τοῦ περὶ τῶν συμφερόντων λογισμοῦ, καὶ τοῦ φόβου τῶν παρὰ τοῦ Φιλίππου προσδοκωμένων δεινῶν, καὶ τῆς ὀφειλομένης ἐκείνῳ χάριτος ἐπὶ τοῖς προσφάτοις εὐεργετήμασι. »

2. Ὀρθήν, debout (prête à marcher).

3. Συνεξαναστῆναι : entendez τῷ Δημοσθένει.

4. Τοὺς στρατηγούς. Les *stratèges*, c'est-à-dire les généraux d'Athènes.

5. Διοικεῖσθαι. « Et estoient les assemblées de conseil à Thebes aussi bien regies par luy, comme celles d'Athenes. » (Amyot.)

6. Καθάπερ ἀποφαίνεται Θεόπομπος. Théopompe, dans son histoire, ne manquait aucune occasion de dénigrer les grands hommes athéniens appartenant au parti du peuple, et spécialement Démosthène.

CHAPITRE XIX.

Τύχη δέ τις ἔοικε δαιμόνιος ἡ περιφορὰ πραγμάτων[1] εἰς ἐκεῖνο καιροῦ συμπεραίνουσα τὴν ἐλευθερίαν τῆς Ἑλλάδος ἐναντιοῦσθαι τοῖς πραττομένοις, καὶ πολλὰ σημεῖα τοῦ μέλλοντος ἀναφαίνειν, ἐν οἷς ἥ τε Πυθία δεινὰ προὔφερε μαντεύματα, καὶ χρησμὸς ᾔδετο παλαιὸς ἐκ τῶν Σιβυλλείων[2]

Τῆς ἐπὶ Θερμώδοντι μάχης ἀπάνευθε γενοίμην,
αἰετὸς ἐν νεφέεσσι καὶ ἠέρι θηήσασθαι[3].
Κλαίει ὁ νικηθεὶς, ὁ δὲ νικήσας ἀπόλωλε.

Τὸν δὲ Θερμώδοντά φασιν εἶναι παρ' ἡμῖν ἐν Χαιρωνείᾳ ποταμὸν μικρὸν εἰς τὸν Κηφισὸν ἐμβάλλοντα. Ἡμεῖς δὲ νῦν μὲν οὐδὲν οὕτω τῶν ῥευμάτων ἴσμεν ὀνομαζόμενον, εἰκάζομεν δὲ τὸν καλούμενον Αἵμονα Θερμώδοντα τότε λέγεσθαι· καὶ γὰρ παραρρεῖ παρὰ τὸ Ἡράκλειον, ὅπου κατεστρατοπέ-

1. Τύχη δέ τις... πραγμάτων. « Quelque fatale destinée et révolution des affaires. » (Amyot.)

2. Τὰ Σιβυλλεῖα, recueil de prophéties de sibylles. Il faut observer que la Pythie, prêtresse d'Apollon à Delphes, qui ne dévoilait l'avenir que lorsqu'elle était assise sur son trépied, n'était pas une sibylle : l'inspiration des sibylles venait de l'eau de certaines sources dont elles buvaient, et cette inspiration était permanente.

3. Αἰετὸς, νεφέεσσι (pour νέφεσι), ἠέρι, θηήσασθαι (pour θεάσασθαι), formes de la langue épique. Quant au sens, entendez : ὥστε θεάσασθαι, *pour le voir* en aigle, du haut des airs.

δευον οἱ Ἕλληνες· καὶ τεκμαιρόμεθα τῆς μάχης γενομένης αἵματος ἐμπλησθέντα καὶ νεκρῶν τὸν ποταμὸν ταύτην διαλλάξαι τὴν προσηγορίαν. Ὁ δὲ Δοῦρις[1] οὐ ποταμὸν εἶναι τὸν Θερμώδοντά φησιν, ἀλλ' ἱστάντας τινὰς σκηνὴν καὶ περιορύττοντας ἀνδριαντίσκον εὑρεῖν λίθινον, ὑπὸ γραμμάτων τινῶν διασημαινόμενον ὡς εἴη Θερμώδων, ἐν ταῖς ἀγκάλαις φέροντ' Ἀμαζόνα τετρωμένην[2]· ἐπὶ τούτῳ δὲ χρησμὸν ἄλλον ᾄδεσθαι[3] λέγοντα

Τὴν δ' ἐπὶ Θερμώδοντι μάχην μένε, παμμέλαν ὄρνι·
τηνεῖ[4] τοι κρέα πολλὰ παρέσσεται ἀνθρώπεια.

CHAPITRE XX

Ταῦτα μὲν οὖν ὅπως ἔχει, διαιτῆσαι χαλεπόν· ὁ δὲ Δημοσθένης λέγεται τοῖς τῶν Ἑλλήνων ὅπλοις

1. Ὁ δὲ Δοῦρις. Duris, tyran de Samos. Son frère Lyncée remporta une fois à Athènes, au concours de comédie, la victoire sur Ménandre († 292). La principale œuvre de Duris était une histoire de Grèce et de Macédoine, en vingt et quelques livres, qui partait de la mort d'Épaminondas et allait jusqu'après la mort de Lysimaque († 281).

2. Ἀνδριαντίσκον εὑρεῖν λίθινον.... φέροντ' Ἀμαζόνα τετρωμένην. « C'était, » dit Dubner, « le dieu du fleuve Thermodon qui coule dans la Cappadoce et arrose la plaine de Thémiscyre, habitée par les Amazones; il s'appelle aujourd'hui Tenneh. »

3. Ἄιδεσθαι dépend encore de Δοῦρίς φησι.

4. Τηνεί. Les Doriens disaient τῆνος pour ἐκεῖνος, et τηνεί pour ἐκεῖ. Quant a παρέσσεται, c'est une forme poétique pour παρέσται.

ἐκτεθαρρηκώς, καὶ λαμπρὸς ὑπὸ ῥώμης καὶ προθυμίας ἀνδρῶν τοσούτων προκαλουμένων τοὺς πολεμίους αἰρόμενος[1], οὔτε χρησμοῖς ἐᾶν προσέχειν[2] οὔτε μαντείας ἀκούειν, ἀλλὰ καὶ τὴν Πυθίαν ὑπονοεῖν ὡς φιλιππίζουσαν[3], ἀναμιμνήσκων Ἐπαμεινώνδου[4] τοὺς Θηβαίους καὶ Περικλέους τοὺς Ἀθηναίους, ὡς ἐκεῖνοι τὰ τοιαῦτα πάντα δειλίας ἡγούμενοι προφάσεις ἐχρῶντο τοῖς λογισμοῖς[5].

Μέχρι μὲν οὖν τούτων ἀνὴρ ἦν ἀγαθός· ἐν δὲ τῇ μάχῃ καλὸν οὐδὲν οὐδ' ὁμολογούμενον ἔργον οἷς εἶπεν ἀποδειξάμενος ᾤχετο λιπὼν τὴν τάξιν, ἀποδρὰς αἴσχιστα καὶ τὰ ὅπλα ῥίψας[6], οὐδὲ τὴν ἐπιγρα-

1. Λαμπρὸς... αἰρόμενος, c'est-à-dire αἰρόμενος (ὥστε) λαμπρὸς (εἶναι).

2. Προσέχειν (sous-entendu τὸν νοῦν), faire attention à.

3. Τὴν Πυθίαν ὑπονοεῖν ὡς φιλιππίζουσαν. Plutarque résume ici le passage d'Eschine, *contre Ctésiphon*, § 130, qui commence ainsi : Ἀλλ' οὐ προὔλεγον, οὐ προεσήμαινον ἡμῖν οἱ θεοὶ φυλάξασθαι κτλ., et qui se termine par ces mots : Δημοσθένης δὲ ἀντέλεγε φιλιππίζειν τὴν Πυθίαν φάσκων.

4. Ἐπαμεινώνδου. Épaminondas, le plus grand général et homme d'État de l'histoire de Thèbes, mort à Mantinée, au milieu de la victoire qu'il remportait sur les Lacédémoniens, en 362 av. J. C., âgé d'environ 46 ans.

5. Ἀναμιμνήσκων.... ἐχρῶντο τοῖς λογισμοῖς. « En leur remonstrant comme ces deux grands personnages la avoient tousjours estimé que telles prophéties n'estoient autre chose que couverture de belle couardise, et que sans y avoir esgard ilz avoient tousjours fait les choses qu'ilz voyoient estre a faire par raison. » (Amyot.)

6. Μέχρι μὲν οὖν.... καὶ τὰ ὅπλα ῥίψας. Cf. Eschine, *contre Ctésiphon*, § 253, en parlant de Démosthène : Ἀνὴρ ῥήτωρ, ὁ πάντων τῶν κακῶν αἴτιος, ἔλιπε τὴν ἀπὸ στρατοπέδου τάξιν. *Ambassade*, § 148:

φὴν τῆς ἀσπίδος, ὡς ἔλεγε Πυθέας, αἰσχυνθεὶς, ἐπιγεγραμμένην χρυσοῖς γράμμασιν ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ[1].

Παραυτίκα μὲν οὖν ἐπὶ τῇ νίκῃ διὰ τὴν χαρὰν Φίλιππος ἐξυβρίσας καὶ κωμάσας ἐπὶ τοὺς νεκροὺς μεθύων[2] ᾖδε τὴν ἀρχὴν τοῦ Δημοσθένους ψηφίσματος[3] πρὸς πόδα διαιρῶν[4] καὶ ὑποκρούων[5]·

Δημοσθένης Δημοσθένους Παιανιεὺς τάδ' εἶπεν[6].

Ἐκνήψας δὲ καὶ τὸ μέγεθος τοῦ περιστάντος αὐτὸν ἀγῶνος ἐν νῷ λαβὼν, ἔφριττε τὴν δεινότητα καὶ τὴν

Ἐγράφης λιποταξίου, καὶ τὸν γραψάμενον Νικόδημον τὸν Ἀφιδναῖον χρήμασι πείσας ἐσώθης.

1. Ἀγαθῇ τύχῃ, formule de bon augure, qu'on gravait souvent, entre autres usages, en tête des décrets du peuple à Athènes. On peut en rapprocher la formule latine : *Quod felix faustumque sit.*

2. Παραυτίκα μὲν οὖν.... μεθύων. Deux traditions avaient cours dans l'antiquité sur l'attitude de Philippe après la victoire de Chéronée. Diodore et autres auteurs rapportent aussi celle dont Plutarque se fait ici l'écho. L'autre, représentée pour nous par Élien et Justin, remonte à Théopompe, qui avait retracé l'histoire de ces temps sous le jour le plus favorable à Philippe : *Ita vicit ut victorem nemo sentiret ;... atque ita inter tacitam lætitiam et dolorem hostium temperavit, ut neque apud suos exultasse neque apud victos insultasse videretur.* (Justin, IX, 4.)

3. Τοῦ Δημοσθένους ψηφίσματος. Il s'agit du décret, voté par le peuple sur la proposition de Démosthène, qui déclarait la guerre à Philippe. Voyez Démosthène, *Couronne,* § 179.

4. Πρὸς πόδα διαιρῶν, *ad pedem dividens*, en le scandant.

5. Ὑποκρούων, en battant la mesure. (Les vers grecs ou latins se récitaient en cadence.) Comparez l'expression de Sénèque : *pedem supplodere.*

6. Δημοσθένης.... εἶπεν.

δύναμιν τοῦ ῥήτορος, ἐν μέρει μικρῷ μιᾶς ἡμέρας τὸν ὑπὲρ τῆς ἡγεμονίας καὶ τοῦ σώματος[1] ἀναρρῖψαι[2] κίνδυνον ἀναγκασθεὶς ὑπ' αὐτοῦ.

Διΐκετο δ' ἡ δόξα μέχρι τοῦ Περσῶν βασιλέως· κἀκεῖνος ἔπεμψε τοῖς σατράπαις ἐπὶ θάλασσαν[3] γράμματα καὶ χρήματα[4] Δημοσθένει διδόναι κελεύων καὶ προσέχειν ἐκείνῳ μάλιστα τῶν Ἑλλήνων, ὡς περισπάσαι δυναμένῳ καὶ κατασχεῖν ταῖς Ἑλληνικαῖς ταραχαῖς τὸν Μακεδόνα. Ταῦτα[5] μὲν οὖν ὕστερον ἐφώρασεν Ἀλέξανδρος, ἐν Σάρδεσιν ἐπιστολάς τινας ἀνευρὼν τοῦ Δημοσθένους καὶ γράμματα τῶν βασιλέως στρατηγῶν, δηλοῦντα τὸ πλῆθος τῶν δοθέντων αὐτῷ χρημάτων[6].

Ces mots se trouvent former un vers iambique tétramètre catalectique.

1. Τοῦ σώματος, le corps, c'est-à-dire *la vie*.

2. Ἀναρρῖψαι. Pour le sens de ce mot, comparez la traduction que donne Plutarque de la parole de César au passage du Rubicon : Ἀνερρίφθω κύβος (Plutarque a adopté la variante *jacta alea esto*).

3. Ἐπὶ θάλασσαν dépend directement de ἔπεμψε (non de τοῖς σατράπαις). Entendez : *à la côte d'Asie Mineure*. Les satrapes de cette région s'appelaient οἱ ἐπὶ θαλάττῃ σατράπαι.

4. Γράμματα καὶ χρήματα sert à la fois de régime à ἔπεμψε et à διδόναι.

5. Ταῦτα, ces choses-là, cette affaire.

6. Δηλοῦντα τὸ πλῆθος τῶν δοθέντων αὐτῷ χρημάτων. On voit par Philostrate (*Vies des sophistes*, p. 538) que les rhéteurs grecs avaient tiré de cette tradition deux matières de discours : 1° Δημάδης ἄγει ἐπὶ τὸν Δημοσθένην ταλάντων πεντήκοντα δωροδοχίαν, ὡς Ἀλεξάνδρου τοῦτο Ἀθηναίοις ἐκ τῶν Δαρείου λογισμῶν ἐπεσταλκότος (Démade intente contre Démosthène une accusation de corruption,

CHAPITRE XXI.

Τότε δὲ τῆς ἀτυχίας[1] τοῖς Ἕλλησι γεγενημένης οἱ μὲν ἀντιπολιτευόμενοι ῥήτορες ἐπεμβαίνοντες[2] τῷ Δημοσθένει κατεσκεύαζον[3] εὐθύνας[4] καὶ γραφὰς ἐπ' αὐτόν· ὁ δὲ δῆμος οὐ μόνον τούτων ἀπέλυσεν[5], ἀλλὰ καὶ τιμῶν διετέλει καὶ προκαλούμενος αὖθις, ὡς εὔνουν, εἰς τὴν πολιτείαν, ὥστε καὶ, τῶν ὀστῶν ἐκ Χαιρωνείας κομισθέντων καὶ θαπτομένων[6] τὸν ἐπὶ τοῖς ἀνδράσιν ἔπαινον εἰπεῖν ἀπέδωκεν[7], οὐ ταπει-

Alexandre ayant envoyé la preuve, extraite des registres de Darius, qu'il avait reçu du grand roi 50 talents); 2° Défense de Démosthène (Δημοσθένης ἐξομνύει τὴν δωροδοκίαν).

1. Τῆς ἀτυχίας, à savoir la défaite de Chéronée.

2. Ἐπεμβαίνοντες. Cf. au chap. suivant, p. 64, l. 11, ἐπισκιρτᾶν τῷ νεκρῷ.

3. Κατεσκεύαζον, *moliebantur*.

4. Εὐθύνας, des actions en reddition de compte.

5. Ἀπέλυσεν : sous-entendu τὸν Δημοσθένην.

6. Ὥστε καὶ ὀστῶν.... θαπτομένων. C'était la coutume à Athènes que les restes des guerrieurs tombés sur le champ de bataille fussent, quand celà était possible, rapportés dans la patrie : on les enterrait alors, en grande pompe, aux frais du trésor public, dans le champ appellé le *Céramique extérieur*, sur la voie sacrée d'Athènes à Éleusis, et un orateur prononçait leur oraison funèbre (ἐπιτάφιος). Il faut lire à ce propos le chap. 34 du second livre de Thucydide. — Le discours prononcé par Démosthène lors de la cérémonie des guerriers morts à Chéronée ne s'est pas conservé : ce n'est point l'ἐπιτάφιος, peu authentique, qu'on trouve dans la collection des œuvres démosthéniques.

7. Τὸν... ἔπαινον εἰπεῖν ἀπέδωκεν. Plutarque emprunte ces détails aux §§ 248, 249 et

νῶς οὐδ' ἀγεννῶς φέρων τὸ συμβεβηκὸς, ὡς γράφει καὶ τραγῳδεῖ[1] Θεόπομπος, ἀλλὰ τῷ τιμᾶν μάλιστα καὶ κοσμεῖν τὸν σύμβουλον ἐπιδεικνύμενος τὸ μὴ μεταμέλεσθαι τοῖς συμβεβουλευμένοις[2]. Τὸν μὲν οὖν λόγον εἶπεν ὁ Δημοσθένης, τοῖς δὲ ψηφίσμασιν οὐχ ἑαυτὸν, ἀλλ' ἐν μέρει[3] τῶν φίλων ἕκαστον ἐπέγραφεν[4], ἐξοιωνιζόμενος τὸν ἴδιον δαίμονα καὶ τὴν τύχην[5], ἕως αὖθις ἀνεθάρρησε Φιλίππου τελευτήσαντος. Ἐτελεύτησε δὲ τῇ περὶ Χαιρώνειαν εὐτυχίᾳ χρόνον οὐ πολὺν ἐπιβιώσας[6]· καὶ τοῦτο δοκεῖ τῷ τελευταίῳ τῶν ἐπῶν ὁ χρησμὸς ἀποθεσπίσαι·

Κλαίει ὁ νικηθεὶς, ὁ δὲ νικήσας ἀπόλωλεν.

285 du discours de Démosthène *sur la Couronne.*

1. Τραγῳδεῖ, déclame. Amyot : « Ainsi que Theopompus... le presche magnifiquement. »

2. Τοῖς συμβεβουλευμένοις, les choses délibérées dans l'assemblée du peuple, en commun avec Démosthène. Cf. συνεξαναστῆναι, page 55, note 3.

3. Ἐν μέρει. « *Vicissim, per vices, modo hunc modo alium decreti auctorem adscribebat.* »

4. Ἐπέγραφεν. Voyez au chapitre précédent l'*intitulé* du décret de Démosthène, que Philippe scande comme un vers. Ψηφίσματι ou ἐπὶ ψήφισμα ἐπιγράφειν ὄνομα, mettre son nom en tête d'un proposition. De notre temps, on le met au bout, et cela s'appelle alors *signer.*

5. Ἐξοιωνιζόμενος.... τὴν τύχην. Eschine rapporte le même fait et la même crainte, mais en changeant les rôles; et il parle aussi de la mauvaise fortune qui semblait attachée à Démosthène (*Contre Ctésiphon*, §§ 159 et 157) : Ὑμεῖς δὲ κατὰ μὲν τοὺς πρώτους χρόνους (après Chéronée) οὐδ' ἐπὶ τὰ ψηφίσματα εἰᾶτε τὸ Δημοσθένους ἐπιγράφειν ὄνομα. Il adjure les Athéniens, τὸν δαίμονα καὶ τὴν τύχην τὴν συμπαρακολουθοῦσαν τῷ ἀνθρώπῳ φυλάξασθαι.

6. Χρόνον οὐ πολὺν ἐπι-

CHAPITRE XXII.

Ἔγνω μὲν οὖν κρύφα τὴν τοῦ Φιλίππου τελευτὴν ὁ Δημοσθένης· προκαταλαμβάνων δὲ τὸ θαρρεῖν ἐπὶ τὰ μέλλοντα τοὺς Ἀθηναίους[1], προῆλθε φαιδρὸς εἰς τὴν βουλὴν, ὡς ὄναρ ἑωρακὼς[2], ἀφ' οὗ τι μέγα προσδοκᾶν[3] Ἀθηναίοις ἀγαθόν· καὶ μετ' οὐ πολὺ παρῆσαν οἱ τὸν Φιλίππου θάνατον ἀπαγγέλλοντες[4]. Εὐθὺς οὖν ἔθυον εὐαγγέλια καὶ στεφανοῦν ἐψηφίσαντο Παυσανίαν[5]. Καὶ προῆλθεν ὁ Δημοσθένης ἔχων λαμπρὸν ἱμάτιον ἐστεφανωμένος, ἑβδόμην ἡμέραν τῆς θυγατρὸς αὐτοῦ τεθνηκυίας, ὡς Αἰσχίνης φησὶ[6] λοιδορῶν ἐπὶ τούτῳ καὶ κατηγορῶν

βιώσας. Chéronée est en 338; Philippe est assassiné par Pausanias en 336.

1. Προκαταλαμβάνων, voulant obtenir d'avance, τὸ τοὺς Ἀθηναίους ἐπὶ τὰ μέλλοντα θαρρεῖν, que les Athéniens prissent confiance dans l'avenir. Comp. Amyot : « Il voulut prevenir à donner au peuple bonne esperance de l'advenir. »

2. Ὡς ὄναρ ἑωρακώς dit la même chose que s'il y avait ὄναρ ἑωρακέναι λέγων.

3. Sous-entendez ἦν devant προσδοκᾶν, *était à attendre.*

4. Οἱ τὸν Φιλίππου θάνατον ἀπαγγέλλοντες. Cf. le récit, un peu différent, d'Eschine (*Contre Ctésiphon*, § 77) : Οὗτος... ὁ τηλικοῦτος τὸ μέγεθος κόλαξ πρῶτος διὰ τῶν κατασκόπων τῶν παρὰ Χαριδήμου πυθόμενος τὴν Φιλίππου τελευτὴν, τῶν μὲν θεῶν συμπλάσας ἑαυτῷ ἐνύπνιον κατεψεύσατο, ὡς οὐ παρὰ Χαριδήμου τὸ πρᾶγμα πεπυσμένος, ἀλλὰ παρὰ τοῦ Διὸς καὶ τῆς Ἀθηνᾶς, κτλ.

5. Εὐθὺς οὖν..... Παυσανίαν. Voy. la note 6 de la page précédente.

6. Ὡς Αἰσχίνης φησί. Voici la citation exacte d'une partie du texte (*Ctésiph.*, §§ 77-78) que rappelle Plutarque : Ἑβ-

αὑτοῦ μισοτεκνίαν, αὐτὸς ὢν ἀγεννὴς καὶ μαλακὸς, εἰ τὰ πένθη καὶ τοὺς ὀδυρμοὺς ἡμέρου καὶ φιλοστόργου ψυχῆς ἐποιεῖτο σημεῖα, τὸ δὲ ἀλύπως φέρειν ταῦτα καὶ πράως ἀπεδοκίμαζεν.

Ἐγὼ δ', ὡς μὲν ἐπὶ θανάτῳ βασιλέως ἡμέρως οὕτω καὶ φιλανθρώπως ἐν οἷς ηὐτύχησε χρησαμένου πταίσασιν αὐτοῖς[1] στεφανηφορεῖν καλῶς εἶχε καὶ θύειν, οὐκ ἂν εἴποιμι· πρὸς γὰρ τῷ νεμεσητῷ[2] καὶ ἀγεννὲς[3] ζῶντα μὲν τιμᾶν καὶ ποιεῖσθαι πολίτην[4], πεσόντος[5] δ' ὑφ' ἑτέρου μὴ φέρειν τὴν χαρὰν μετρίως, ἀλλ' ἐπισκιρτᾶν τῷ νεκρῷ καὶ παιωνίζειν, ὥσπερ αὐτοὺς ἀνδραγαθήσαντας[6]. Ὅτι μέντοι τὰς

δόμην δ'ἡμέραν τῆς θυγατρὸς αὐτῷ τετελευτηκυίας, πρὶν πενθῆσαι καὶ τὰ νομιζόμενα ποιῆσαι, στεφανωσάμενος καὶ λευκὴν ἐσθῆτα λαβὼν, κτλ. — Ὁ γὰρ μισότεκνος καὶ πατὴρ πονηρὸς οὐκ ἄν ποτε γένοιτο δημαγωγὸς χρηστὸς, οὐδ' ὁ τὰ φίλτατα καὶ οἰκειότατα σώματα μὴ στέργων, κτλ.

1. Βασιλέως ἡμέρως οὕτω καὶ φιλανθρώπως χρησαμένου πταίσασιν αὐτοῖς. Après Chéronée, Philippe avait renvoyé sans rançon les prisonniers athéniens et conclu la paix avec Athènes sans conditions onéreuses pour cette ville.

2. Πρὸς γὰρ τῷ νεμεσητῷ (sous ent. εἶναι), « oultre ce qu'il y a de la cruaulté subjette à estre vengée par les dieux. » (Amyot.)

3. Ἀγεννές, sous-ent. ἐστι.

4. Ποιεῖσθαι πολίτην. Dans la Grèce antique, recevoir le droit de cité dans une ville étrangère n'impliquait nullement la perte de la nationalité à laquelle on appartenait. Pour prendre un exemple, le voyageur Polémon (vers 200 av. J. C.), né à Ilion, devint citoyen de Samos, de Sicyone et d'Athènes, sans cesser pour cela d'être citoyen de sa patrie.

5. Πεσόντος (génitif absolu) ὑφ' ἑτέρου, « après *qu'un autre* l'eut tué. » (Amyot.)

6. Ὥσπερ αὐτοὺς ἀνδραγαθήσαντας, « comme si ce eussent esté *eulx mesmes*

οἴκοι τύχας καὶ δάκρυα καὶ ὀδυρμοὺς ἀπολιπὼν ταῖς γυναιξὶν ὁ Δημοσθένης, ἃ τῇ πόλει συμφέρειν ᾤετο, ταῦτ' ἔπραττεν, ἐπαινῶ· καὶ τίθεμαι πολιτικῆς καὶ ἀνδρώδους ψυχῆς[1], ἀεὶ πρὸς τὸ κοινὸν ἱστάμενον[2], καὶ τὰ οἰκεῖα πράγματα καὶ πάθη τοῖς δημοσίοις ἐπανέχοντα[3], ...[4] τηρεῖν τὸ ἀξίωμα πολὺ μᾶλλον ἢ τοὺς ὑποκριτὰς τῶν βασιλικῶν καὶ τυραννικῶν προσώπων, οὓς ὁρῶμεν οὔτε κλαίοντας οὔτε γελῶντας ἐν τοῖς θεάτροις ὡς αὐτοὶ θέλουσιν, ἀλλ' ὡς ὁ ἀγὼν[5] ἀπαιτεῖ πρὸς τὴν ὑπόθεσιν[6].

qui l'eussent vaillamment desfait. » (Amyot.)

1. Τίθεμαι.... ψυχῆς, j'estime *que c'est le fait* d'une âme, etc.

2. Ἱστάμενον πρὸς τὸ κοινόν (sous-ent. συμφέρον), « *discedentem ad illam partem ubi est respublica, h. e. decus et salus patriæ, ibique stantem.* » Ἱσταμένον, et plus loin ἐπανέχοντα, ne se rapportent pas à Démosthène, mais à τινὰ sous-ent. : c'est une pensée générale.

3. Ἐπανέχοντα, à peu près comme ἐπανορθοῦντα. Le sens est : *Privata negotia et domesticos luctus publicis successibus quasi fulcientem et sustinentem.* — Après τοῖς δημοσίοις il faut sous-entendre un mot comme εὐτυχήμασι, ou même le rétablir dans le texte après ἐπανέχοντα.

4. Il y a sans doute là une lacune dans le texte. La phrase qui reste suspendue sur ἐπανέχοντα, pouvait s'achever par des mots donnant un sens comme : *de savoir cacher, au besoin, sa douleur intérieure sous un visage joyeux.* Puis, une autre phrase devait commencer à peu près dans ces termes : *Et je trouve que celui qui se comporte ainsi* conserve sa dignité bien mieux, etc. (.... τὸν τοῦτο ποιοῦντα τηρεῖν, κτλ.)

5. Ὁ ἀγών ici veut dire *la pièce.* Les représentations scéniques, en Grèce, étaient des concours établis à la fois entre les chorèges (ou impresarios), entre les poètes et entre les acteurs, et qui avaient lieu à certains jours de fête : on décernait des prix au chorège, à l'acteur et au poète vainqueurs.

6. Ὑπόθεσιν, le sujet de la pièce.

Χωρὶς δὲ τούτων, εἰ δεῖ τὸν ἀτυχήσαντα μὴ περιορᾶν ἀπαρηγόρητον ἐν τῷ πάθει κείμενον, ἀλλὰ καὶ λόγοις χρῆσθαι κουφίζουσι καὶ πρὸς ἡδίω πράγματα τρέπειν τὴν διάνοιαν, ὥσπερ οἱ τοὺς ὀφθαλμιῶντας ἀπὸ τῶν λαμπρῶν καὶ ἀντιτύπων[1] ἐπὶ τὰ χλωρὰ καὶ μαλακὰ χρώματα τὴν ὄψιν ἀπάγειν κελεύοντες, πόθεν ἄν τις ἐπαγάγοιτο βελτίω παρηγορίαν ἢ πατρίδος εὐτυχούσης ἐκ τῶν κοινῶν ἀγαθῶν ἐπὶ τὰ οἰκεῖα πάθη σύγκρασιν ποριζόμενος τοῖς βελτίοσιν ἐναφανίζουσαν τὰ χείρω; Ταῦτα μὲν οὖν εἰπεῖν προήχθημεν ὁρῶντες ἐπικλῶντα πολλοὺς καὶ ἀποθηλύνοντα τὸν Αἰσχίνην τῷ λόγῳ τούτῳ πρὸς οἶκτον[2].

CHAPITRE XXIII.

Αἱ δὲ πόλεις, πάλιν τοῦ Δημοσθένους ἀναρριπίζοντος αὐτὰς, συνίσταντο. Καὶ Θηβαῖοι μὲν ἐπέθεντο τῇ φρουρᾷ[3] καὶ πολλοὺς ἀνεῖλον, ὅπλα τοῦ Δημοσθένους αὐτοῖς συμπαρασκευάσαντος, Ἀθηναῖοι δ' ὡς

1. Ἀντιτύπων. On dit de même en français, dans la langue de la peinture : des tons *durs*.

2. Ταῦτα μὲν οὖν... πρὸς οἶκτον. Amyot : « Mais à tant ce qui m'a fait entrer si avant en ce discours hors du fil de l'histoire, c'est que je vois que Æschines attendrit le cueur à plusieurs, et les amollit de compassion feminine sans propos en cest endroit de son oraison. »

3. Τῇ φρουρᾷ, la garnison que Philippe avait mise dans la ville de Thèbes au lendemain de Chéronée. Le soulèvement de Thèbes eut lieu en l'annee 335 av. J. C.

πολεμήσοντες μετ' αὐτῶν παρεσκευάζοντο. Καὶ τὸ βῆμα κατεῖχεν ὁ Δημοσθένης, καὶ πρὸς τοὺς ἐν Ἀσίᾳ στρατηγοὺς τοῦ βασιλέως ἔγραφε, τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον ἐπεγείρων Ἀλεξάνδρῳ, παῖδα[1] καὶ Μαργίτην[2] ἀποκαλῶν αὐτόν[3]. Ἐπεὶ μέντοι, τὰ περὶ τὴν χώραν[4] θέμενος[5], παρῆν αὐτὸς μετὰ τῆς δυνάμεως εἰς τὴν Βοιωτίαν, ἐξεκέκοπτο μὲν ἡ θρασύτης τῶν Ἀθηναίων καὶ ὁ Δημοσθένης ἀπεσβήκει[6], Θηβαῖοι δὲ προδοθέντες ὑπ' ἐκείνων ἠγωνίσαντο καθ' αὑτοὺς[7] καὶ τὴν πόλιν ἀπέβαλον[8].

Θορύβου δὲ μεγάλου τοὺς Ἀθηναίους περιεστῶτος, ἀπεστάλη μὲν ὁ Δημοσθένης αἱρεθεὶς μεθ' ἑτέ-

1. Παῖδα. Comp. *Vie d'Alexandre*, § 11 : (Ἀλέξανδρος) εὐθὺς ἦγε διὰ Πυλῶν τὴν δύναμιν εἰπὼν ὅτι Δημοσθένει π α ῖ δ α μὲν αὐτὸν, ἕως ἦν ἐν Ἰλλυριοῖς καὶ Τριβαλλοῖς, ἀποκαλοῦντι, μ ε ι ρ ά κ ι ο ν δὲ περὶ Θετταλίαν γενόμενον, βούλεται πρὸς τοῖς Ἀθηναίων τείχεσιν ἀνὴρ φανῆναι.

2. « Μαργίτης est le héros d'un poëme attribué à Homère; c'est un homme qui se mêle de tout et n'est bon à rien : Πόλλ' ἠπίστατο ἔργα, κακῶς δ' ἠπίστατο πάντα. »

3. Ἀποκαλῶν αὐτόν. Cf. Eschine (*Contre Ctésiphon*, § 160) : Ἐπωνυμίαν δ' Ἀλεξάνδρῳ Μαργίτην ἐτίθετο.

4. Τὴν χώραν, c'est-à-dire la Macédoine.

5. Θέμενος. Entendez comme s'il y avait θέμενος εὖ. Amyot: « Ayant donné bon ordre aux affaires de dedans son royaume. »

6. Ἐξεκέκοπτο μὲν... ἀπεσβήκει. Amyot : « Adonc se diminua grandement la fierté des Atheniens, et ne prescha plus Demosthenes comme il avait accoustumé. » — C'est par erreur qu'on lit dans certains dictionnaires : Δημοσθένης ἀπεσβήκει, *Plut.* Démosthène s'était éteint, c'est-à-dire *était mort.* »

7. Καθ' αὑτοὺς (*per se*), seuls, à eux seuls.

8. Τὴν πόλιν ἀπέβαλον. La

ρων πρεσβευτὴς πρὸς Ἀλέξανδρον[1], δείσας δὲ τὴν ὀργὴν ἐκ τοῦ Κιθαιρῶνος[2] ἀνεχώρησεν ὀπίσω καὶ τὴν πρεσβείαν ἀφῆκεν[3]. Εὐθὺς δ' ὁ Ἀλέξανδρος ἐξῄτει πέμπων τῶν δημαγωγῶν δέκα μὲν, ὡς Ἰδομενεὺς[4] καὶ Δοῦρις[5] εἰρήκασιν, ὀκτὼ δ', ὡς οἱ πλεῖστοι καὶ δοκιμώτατοι τῶν συγγραφέων, τούσδε· Δημοσθένην, Πολύευκτον[6], Ἐφιάλτην[7], Λυκοῦργον[8],

destruction de Thèbes par Alexandre, qui suivit de très près le soulèvement de cette ville, eut lieu en octobre 335 av. J. C.

1. Ἀπεστάλη.... πρὸς Ἀλέξανδρον. Plutarque commet ici une erreur de date : cette ambassade fut envoyée à Alexandre avant, et non pas après la prise de Thèbes.

2. Τοῦ Κιθαιρῶνος, montagne de la Béotie, peu éloignée des frontières de l'Attique.

3. Ἀνεχώρησεν ὀπίσω καὶ τὴν πρεσβείαν ἀφῆκεν. Cf. Eschine (*Contre Ctésiphon*, § 161) : Καὶ τοῦ νεανίσκου (cf. la note 1 de la page précédente) τὸ πρῶτον παροξυνθέντος εἰκότως, ἐπειδὴ περὶ Θήβας ἦν τὸ στρατόπεδον, πρεσβευτὴς ὑφ' ὑμῶν χειροτονηθεὶς (ὁ Δημοσθένης), ἀποδρὰς ἐκ μέσου τοῦ Κιθαιρῶνος ἧκεν ὑποστρέψας, κτλ.

4. Ἰδομενεύς. Voyez page 48, note 1.

5. Δοῦρις. Voy. page 57, note 1.

6. Πολύευκτον. Voy. la note 3 de la page 29.

7. Ἐφιάλτην. Ephialte, ami politique de Démosthène faut pas le confondre avec son homonyme, le contemporain de Périclès, qui a été nommé plus haut au chap. XIV), est peut-être le même personnage qui joua un peu plus tard un rôle actif dans la défense d'Halicarnasse contre Alexandre.

8. Λυκοῦργον. Lycurgue, fils de Lycophron, du dème de Boutades, l'un des dix grands orateurs attiques, le seul des hommes politiques éminents de ce temps-là qui descendît d'une antique et noble famille athénienne : sa généalogie remontait au héros Boutès, descendant ou fils d'Érechthée, et il était un de ceux qui portaient le nom d'*Eteoboutades*. Il doit être né vers 390 ; ne s'occupa activement de la politique extérieure

Μοιροκλέα[1], Δήμωνα[2], Καλλισθένην[3], Χαρίδημον[4]. Ὅτε καὶ τὸν περὶ τῶν προβάτων λόγον ὁ Δημοσθένης προσῆψε τῷ δήμῳ ἃ τοῖς λύκοις τοὺς κύνας ἐξέδωκε, καὶ διηγούμενος αὐτὸν μὲν εἴκασε καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ κυσὶν ὑπὲρ τοῦ δήμου μαχομένοις, τὸν δ' Ἀλέξανδρον Μακεδόνα μονόλυκον[5] προσηγό-

qu'après Chéronée (338 av. J. C.); pendant douze ans à partir de cette même année, il fut le véritable ministre des finances de la république athénienne. Il prit une grande part aux travaux publics qui furent effectués de son temps à Athènes. Administrateur intègre, il sortit victorieux de tous les procès qui lui furent intentés. Il fut lui-même un accusateur sévère, toutes les fois que l'intérêt de l'Etat lui parut en jeu. On l'a appelé le Caton d'Athènes. Nous avons conservé de lui l'accusation contre Léocrate, marchand athénien qui s'était enfui de sa patrie à la nouvelle de la déroute de Chéronée, et, après cette coupable désertion, s'était risqué à y revenir six ans plus tard, lorsque tout était rentré dans le calme. Lycurgue mourut en 324.

1. Μοιροκλέα. Voy. la note 5 de la page 40.

2. Δήμωνα. Sur Démon, voy. le chap. XXVII.

3. Καλλισθένην. Le nom de Callisthène se lit à plusieurs reprises dans les discours de Démosthène. On manque de renseignements sur cet homme politique.

4. Χαρίδημον. Charidème, d'Orée (Eubée), chef de bandes mercenaires qui fut d'abord au service des ennemis d'Athènes, puis à celui d'Athènes même, est peut-être identique au Charidème dont il est ici question. Sur celui-ci, voyez, en tout cas, le passage d'Eschine cité page 63, note 4. Alexandre consentit à ce que les Athéniens ne le lui livrassent pas, et n'exigea que son bannissement. Charidème se rendit auprès de Darius, qui, après l'avoir d'abord bien accueilli, finit, à la suite de certaines intrigues, par le faire mettre à mort (333 av. J. C.). — Ailleurs (*Vie de Phocion*, XVII) Plutarque, mentionnant trois ou quatre des orateurs désignés par Alexandre, cite parmi eux Hypéride, ici omis.

5. Μακεδόνα μονόλυκον.

ρευσεν. Ἔτι δ' « ὥσπερ » ἔφη « τοὺς ἐμπόρους ὁρῶμεν ὅταν ἐν τρυβλίῳ δεῖγμα περιφέρωσι, δι' ὀλίγων πυρῶν τοὺς πολλοὺς πιπράσκοντας, οὕτως ἐν ἡμῖν λανθάνετε πάντας αὐτοὺς συνεκδιδόντες. » Ταῦτα μὲν οὖν Ἀριστόβουλος ὁ Κασσανδρεὺς[1] ἱστόρηκε. Βουλευομένων δὲ τῶν Ἀθηναίων καὶ διαπορούντων ὁ Δημάδης λαβὼν[2] πέντε τάλαντα παρὰ τῶν ἀνδρῶν ὡμολόγησε πρεσβεύσειν καὶ δεήσεσθαι τοῦ βασιλέως ὑπὲρ αὐτῶν, εἴτε τῇ φιλίᾳ πιστεύων, εἴτε προσδοκῶν μεστὸν εὑρήσειν ὥσπερ λέοντα φόνου κεκορεσμένον. Ἔπεισε δ' οὖν[3] καὶ παρῃτήσατο τοὺς ἄνδρας[4] ὁ Φωκίων[5] καὶ διήλλαξεν αὐτῷ τὴν πόλιν.

Démosthène appelait Alexandre *le loup solitaire de Macédoine.* — « Alias vocantur μονοπεῖραι et μόνιοι, genus luporum sævissimum et immansuetum, qui non, ut cæteri, turmatim, sed seorsim prædam venantur. Ἀνθρωποφαγοῦσι μᾶλλον οἱ μονοπεῖραι τῶν λύκων (Aristot. *Histor. animal.* lib. VIII, cap. v). »

1. Ἀριστόβουλος ὁ Κασσανδρεύς. Aristobule écrivit, dans sa vieillesse, à Cassandrie, ville fondée en 316 sur l'emplacement de l'ancienne Potidée, dans la presqu'île de Pallène (Macédoine), une histoire d'Alexandre à partir de la bataille d'Ipsus, dans laquelle il s'était attaché surtout à exposer la géographie physique et à décrire les mœurs des pays conquis par Alexandre ; il avait fait avec lui la campagne de l'Inde. Aristobule est une des deux principales sources d'Arrien dans son *Anabase.*

2. Λαβών, c'est-à-dire ayant *accepté.*

3. Ἔπεισε, sous-entendu τὸν Ἀλέξανδρον.

4. Παρῃτήσατο τοὺς ἄνδρας, obtint la grâce des orateurs. — Justin (XI, 4) résume ainsi toute l'affaire : « *Bellum deprecantibus ita demum remisit ut oratores et duces, quorum fiducia totiens rebellent, sibi dedantur .... Eo res deducta est ut, retentis oratoribus, duces in exilium agerentur.* »

5. Ὁ Φωκίων. Plutarque raconte ces événements avec

CHAPITRE XXIV.

Ἀπελθόντος δὲ Ἀλεξάνδρου, μεγάλοι μὲν ἦσαν οὗτοι[1], ταπεινὰ δ' ἔπραττεν[2] ὁ Δημοσθένης. Κινουμένῳ δ' Ἄγιδι τῷ Σπαρτιάτῃ βραχέα συνεκινήθη πάλιν, εἶτ' ἔπτηξε, τῶν μὲν Ἀθηναίων οὐ συνεξαναστάντων, τοῦ δ' Ἄγιδος πεσόντος καὶ τῶν Λακεδαιμονίων συντριβέντων[3].

Εἰσήχθη δὲ τότε καὶ ἡ περὶ τοῦ στεφάνου γραφὴ κατὰ Κτησιφῶντος, γραφεῖσα μὲν[4] ἐπὶ Χαι-

plus de détail dans la *Vie de Phocion* (chap. XVII). Alexandre, y est-il dit, tourna le dos aux premiers ambassadeurs athéniens. Mais, une seconde ambassade conduite par Phocion lui ayant été envoyée, il la reçut mieux, en considération de l'estime que son père avait toujours professée pour cet homme d'État : et Phocion obtint la grâce des orateurs.

1. Οὗτοι, c'est-à-dire Phocion et Démade.

2. Ταπεινὰ (comme serait ταπεινῶς) ἔπραττεν, était humble, abaissé ; « se teint fort bas, » dit Amyot.

3. Τοῦ δ' Ἄγιδος.... συντριβέντων. Agis III, élu roi de Sparte en 338 av. J. C., fit alliance avec la Perse, lorsque Alexandre eut pénétré en Asie; en 333 ; opéra d'abord sur les côtes d'Asie Mineure et en Crète contre les Macédoniens, puis revint ouvrir la campagne contre eux en Grèce, au commencement de 330 ; remporta d'abord des succès, gagna presque tout le Péloponnèse à sa cause, moins Mégalopolis, devant laquelle il mit le siége. Antipater, lieutenant d'Alexandre, descendit dans le Péloponnèse à la tête de 40000 hommes, et défit Agis (été 330). Du côté des Lacédémoniens, 5300 hommes et Agis lui-même périrent dans cette journée.

4. Ἡ περὶ τοῦ στεφάνου γραφὴ κατὰ Κτησιφῶντος. Ctésiphon avait proposé de récompenser les services rendus par Démosthène à l'État en lui décernant une couronne d'or

ρώνδου ἄρχοντος μικρὸν ἐπάνω τῶν Χαιρωνικῶν, κριθεῖσα δ' ὕστερον ἔτεσι δέκα ἐπ' Ἀριστοφῶντος, γενομένη δὲ ὡς οὐδεμία τῶν δημοσίων περιβόητος[1] διά τε τὴν δόξαν τῶν λεγόντων καὶ τὴν τῶν δικαζόντων εὐγένειαν, οἱ τοῖς ἐλαύνουσι τὸν Δημοσθένην τότε πλεῖστον δυναμένοις καὶ μακεδονίζουσιν οὐ προήκαντο τὴν κατ' αὐτοῦ ψῆφον[2], ἀλλ' οὕτω λαμπρῶς ἀπέλυσαν, ὥστε τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων Αἰσχίνην μὴ μεταλαβεῖν[3]. Ἐκεῖνος μὲν οὖν ἐκ τῆς πόλεως εὐθὺς ᾤχετ' ἀπιὼν καὶ περὶ Ῥόδον καὶ Ἰωνίαν σοφιστεύων[4] κατεβίωσε.

Eschine attaqua l'auteur de cette proposition, la prétendant portée contrairement à la légalité. Cette accusation fut déposée plus d'un an après la bataille de Chéronée, mais avant la mort de Philippe, sous l'archonte Phrynichos, en 337-336 av. J. C. (et non, comme dit Plutarque sous l'archonte Chærondas, c.-à-d. l'année d'avant). Eschine n'y donna pas suite immédiatement. Il la reprit sous l'archonte Aristophon, en 330-329. On voit que ἔτεσι δέκα est une façon de parler approximative et peu exacte.

1. Γενομένη δὲ ὡς οὐδεμία τῶν δημοσίων περιβόητος. « Beaucoup d'auteurs parlent du retentissement extraordinaire de cette cause. Cicéron avait traduit (librement, *non ut interpres, sed ut orator*) en latin les deux harangues d'Eschine et de Démosthène, mais il ne nous en reste que la belle préface du traducteur, sous le titre : *De optimo genere oratorum.* »

2. On interprète ainsi ces mots : « Τὴν κατ' αὐτοῦ ψῆφον est dit avec concision pour οὐ προήκαντο (de προΐημι) τὴν ψῆφον ὥστε γενέσθαι κατ' αὐτόν. »

3. Τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων Αἰσχίνην μὴ μεταλαβεῖν. L'accusateur qui ne réunissait pas au moins la cinquième partie des voix en sa faveur était frappé d'une amende de 1000 drachmes, et déchu du droit d'intenter à l'avenir aucune autre accusation.

4. Σοφιστεύων, enseignant la rhétorique.

CHAPITRE XXV.

Μετ' οὐ πολὺ δ' Ἅρπαλος[1] ἧκεν ἐξ Ἀσίας εἰς Ἀθήνας ἀποδρὰς Ἀλέξανδρον, αὑτῷ τε πράγματα συνειδὼς πονηρὰ δι' ἀπιστίαν, κἀκεῖνον, ἤδη χαλεπὸν ὄντα τοῖς φίλοις, δεδοικώς. Καταφυγόντος δὲ πρὸς τὸν δῆμον αὐτοῦ καὶ μετὰ τῶν χρημάτων καὶ τῶν νεῶν αὑτὸν παραδιδόντος, οἱ μὲν ἄλλοι ῥήτορες εὐθὺς ἐποφθαλμιάσαντες πρὸς τὸν πλοῦτον ἐβοήθουν καὶ συνέπειθον τοὺς Ἀθηναίους δέχεσθαι καὶ σώζειν τὸν ἱκέτην. Ὁ δὲ Δημοσθένης, πρῶτον μὲν ἀπελαύνειν συνεβούλευε τὸν Ἅρπαλον, καὶ φυλάττεσθαι μὴ τὴν πόλιν ἐμβάλωσιν εἰς πόλεμον ἐξ οὐκ ἀναγκαίας καὶ ἀδίκου προφάσεως[2]· ἡμέραις

1. Ἅρπαλος. Diodore de Sicile, XVII, 108 : Ἅρπαλος δὲ τῶν ἐν Βαβυλῶνι θησαυρῶν καὶ τῶν προσόδων τὴν φυλακὴν πεπιστευμένος, ἐπειδὴ τάχιστα ὁ βασιλεὺς εἰς τὴν Ἰνδικὴν ἐστράτευσεν, ἀπέγνω τὴν ἐπάνοδον αὐτοῦ, δοὺς δ' αὑτὸν εἰς τρυφήν, ... πολλὰ τῆς γάζης ἀκρατεστάταις ἡδοναῖς κατανήλωσεν... Τοῦ δ' Ἀλεξάνδρου μετὰ τὴν ἐξ Ἰνδῶν ἐπάνοδον πολλοὺς τῶν σατραπῶν κατηγορηθέντας ἀνελόντος, φοβηθεὶς τὴν τιμωρίαν, κα συσκευασάμενος ἀργυρίου μὲν τάλαντα πεντακισχίλια, μισθοφόρους δ' ἀθροίσας ἑξακισχιλίους, ἀπῆρεν ἐκ τῆς Ἀσίας καὶ κατέπλευσεν εἰς τὴν Ἀττικήν. Οὐδενὸς δ' αὐτῷ προσέχοντος, τοὺς μὲν μισθοφόρους ἀπέλιπε περὶ Ταίναρον τῆς Λακωνικῆς, αὐτὸς δὲ μέρος τῶν χρημάτων ἀναλαβὼν ἱκέτης ἐγένετο τοῦ δήμου.

2. Πρόφασις passe quelquefois du sens de *prétexte*, à celui de *motif*.

δ' ὀλίγαις ὕστερον, ἐξεταζομένων τῶν χρημάτων[1], ἰδὼν αὐτὸν ὁ Ἅρπαλος ἡσθέντα βαρβαρικῇ[2] κύλικι καὶ καταμανθάνοντα[3] τὴν τορείαν καὶ τὸ εἶδος[4], ἐκέλευσε διαβαστάσαντα τὴν ὁλκὴν τοῦ χρυσίου σκέψασθαι. Θαυμάσαντος δὲ τοῦ Δημοσθένους τὸ βάρος καὶ πυθομένου, πόσον ἄγει[5], μειδιάσας ὁ Ἅρπαλος « Ἄξει σοι » φησὶν « εἴκοσι τάλαντα »· καί, γενομένης τάχιστα τῆς νυκτὸς[6], ἔπεμψεν αὐτῷ τὴν κύλικα μετὰ τῶν εἴκοσι ταλάντων. Ἦν δ' ἄρα δεινὸς ὁ Ἅρπαλος ἐρωτικοῦ πρὸς χρυσίον ἀνδρὸς ὄψει[7] καὶ διαχύσει καὶ βολαῖς ὀμμάτων[8] ἐνευρεῖν ἦθος. Οὐ γὰρ[9] ἀντέσχεν ὁ Δημοσθένης, ἀλλὰ πληγεὶς ὑπὸ τῆς δωροδοκίας[10] ὥσπερ παραδεδεγμένος φρουρὰν προσκεχωρήκει τῷ Ἁρπάλῳ. Καὶ μεθ' ἡμέραν[11] εὖ καὶ

1. Ἐξεταζομένων τῶν χρημάτων. Harpale avait donc fait une *exposition* de ses trésors.

2. Βαρβαρικῇ, c'est-à-dire *persane.*

3. Καταμανθάνειν, chercher à connaître, se rendre compte de.

4. Τὸ εἶδος, le tour et la façon, comme traduit Amyot ; on dirait aujourd'hui le *style.*

5. Ἄγω veut dire *peser* et *mener :* le jeu de mot est facile à saisir.

6. Γενομένης τάχιστα τῆς νυκτός se rend en français mot pour mot : aussitôt la nuit tombée.

7. Δεινὸς ἐνευρεῖν ὄψει κτλ., habile à découvrir dans l'expression du visage, etc.

8. Διαχύσει καὶ βολαῖς ὀμμάτων, c'est à-dire : dans les yeux devenus humides et brillants (de convoitise).

9. Γάρ revient à ceci en français : *aussi bien* Démosthène ne résista-t-il point. Pour se rendre compte de la valeur exacte de ce mot, sous-entendez : (*et il ne se trompa point,*) car Démosthène, etc.

10. Δωροδοκία, acceptation de présents.

11. Μεθ' ἡμέραν, le lendemain matin.

καλῶς ἐρίοις καὶ ταινιαις κατὰ τοῦ τραχήλου καθελιξάμενος εἰς τὴν ἐκκλησίαν προῆλθε· καὶ κελευόντων[1] ἀνίστασθαι καὶ λέγειν, διένευεν, ὡς ἀποκεκομμένης αὐτῷ τῆς φωνῆς. Οἱ δ' εὐφυεῖς[2] χλευάζοντες οὐχ ὑπὸ συνάγχης ἔφραζον, ἀλλ' ἀργυράγχης[3] εἰλῆφθαι νύκτωρ τὸν δημαγωγόν. Ὕστερον δὲ τοῦ δήμου παντὸς αἰσθομένου τὴν δωροδοκίαν καὶ βουλόμενον ἀπολογεῖσθαι καὶ πείθειν[4] οὐκ ἐῶντος, ἀλλὰ χαλεπαίνοντος καὶ θορυβοῦντος, ἀναστάς τις ἔσκωψεν εἰπών « Οὐκ ἀκούσεσθε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦ τὴν κύλικα ἔχοντος[5]; » Τότε μὲν οὖν ἀπέπεμψαν ἐκ τῆς πόλεως τὸν Ἅρπαλον, δεδιότες δὲ μὴ λόγον ἀπαιτῶνται τῶν χρημάτων[6] ἃ διηρπάκεισαν οἱ

1. Καὶ κελευόντων : sous-entendu τῶν ἐκκλησιαστῶν dont l'idée est réveillée par εἰς τὴν ἐκκλησίαν, qui précède. « Comme *on* lui disait de monter à la tribune, etc. »

2. Οἱ εὐφυεῖς. Cf. Isocrate (*Aréopagitique*, § 49) : Καὶ τοὺς εὐτραπέλους δὲ καὶ τοὺς σκώπτειν δυναμένους, οὓς νῦν εὐφυεῖς προσαγορεύουσιν, ἐκεῖνοι (c'est-à-dire les anciens Athéniens) δυστυχεῖς ἐνόμιζον.

3. Οὐχ ὑπὸ συνάγχης...., ἀλλ' ἀργυράγχης, « non d'une esquinancie, mais d'une *argyrancie*. » — Critolaüs (chez Aulu Gelle, *Nuits attiques*, XI, 9) rapporte le même mot, comme ayant été fait dans une autre circonstance (*legatos Mileto... venisse Athenas... auxilii petendi gratia.... Ad Demosthenem venisse magnoque opere orasse, uti contra ne diceret; eum pecuniam petivisse*, etc.)

4. Πείθειν. Il ne faut pas oublier que, par exemple, πείσας τὸν δῆμον veut dire « ayant parlé au peuple, l'ayant harangué » (sans l'idée qu'on a ou qu'on n'a pas obtenu son suffrage).

5. Τοῦ τὴν κύλικα ἔχοντος. Dans les festins, la coupe passait de main en main et le tour de chanter était toujours à celui qui l'avait (c'est ce qui s'appelait κυλικηγορεῖν).

6. Ἀπαιτῶ λόγον, je de-

ῥήτορες, ζήτησιν ἐποιοῦντο νεανικὴν[1] καὶ τὰς οἰκίας ἐπιόντες ἠρεύνων, πλὴν τῆς Καλλικλέους τοῦ Ἀρρενίδου[2] μόνης· τὴν δὲ τούτου νεωστὶ γεγαμηκότος οὐκ εἴασαν ἐλεγχθῆναι, νύμφης οὔσης ἔνδον[3], ὡς ἱστορεῖ Θεόφραστος.

CHAPITRE XXVI.

Ὁ δὲ Δημοσθένης ὁμόσε χωρῶν[4] εἰσήνεγκε ψήφισμα τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλὴν[5] ἐξετάσαι τὸ πρᾶγμα καὶ τοὺς ἐκείνῃ δόξαντας ἀδικεῖν δοῦναι δίκην. Ἐν δὲ πρώτοις αὐτοῦ τῆς βουλῆς ἐκείνης καταψηφισαμένης, εἰσῆλθε μὲν εἰς τὸ δικαστήριον[6], ὀφλὼν δὲ πεντήκοντα ταλάντων δίκην καὶ παραδο-

mande compte; ἀπαιτοῦμαι λόγον, on me demande compte.

1. Νεανικὴν en parlant d'une perquisition prend le sens de *faite avec zèle*.

2. Καλλικλέους τοῦ Ἀρρενίδου. Ce Calliclès faisait la banque : à cela se borne ce qu'on sait sur son compte.

3. Τὴν δὲ τούτου νεωστὶ γεγαμηκότος.... οὔσης ἔνδον. « Vide verecundiam Atheniensium. Et Ulpianus libro II Pandect. : « *In jus*, inquit, *vocari* « *non debet*, *qui uxorem du*- « *cit*. »

4. Ὁμόσε χωρῶν, allant au-devant, se portant en avant (style militaire).

5. Τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλήν. L'Aréopage était, à Athènes, un tribunal correctionnel pour les délits et aussi une chambre d'instruction pour certains crimes. Il se composait de tous les anciens archontes sortis de charge et qui s'étaient acquittés honorablement de leurs fonctions. Il avait reçu son nom de la colline sur laquelle il siégeait, colline située à l'ouest de l'Acropole.

6. Τὸ δικαστήριον, le tribunal ordinaire, le jury.

θεὶς[1] εἰς τὸ δεσμωτήριον, αἰσχύνῃ τῆς αἰτίας φησὶ[2] καὶ δι' ἀσθένειαν τοῦ σώματος οὐ δυνάμενος φέρειν τὸν εἱργμὸν ἀποδρᾶναι τοὺς μὲν λαθὼν, τῶν δὲ λαθεῖν ἐξουσίαν δόντων.

Λέγεται γοῦν, ὡς[3] οὐ μακρὰν φεύγων τοῦ ἄστεος αἴσθοιτό τινας τῶν διαφόρων αὐτῷ πολιτῶν ἐπιδιώκοντας, βούλεσθαι μὲν αὐτὸν ἀποκρύπτειν, ὡς δ' ἐκεῖνοι φθεγξάμενοι τοὔνομα καὶ προσελθόντες ἐγγὺς ἐδέοντο λαβεῖν ἐφόδιον παρ' αὐτῶν, ἐπ' αὐτὸ τοῦτο κομίζοντες ἀργύριον οἴκοθεν καὶ τούτου χάριν ἐπιδιώξαντες αὐτὸν, ἅμα δὲ θαρρεῖν παρεκάλουν καὶ μὴ φέρειν ἀνιαρῶς[4] τὸ συμβεβηκὸς, ἔτι μᾶλλον ἀνακλαύσασθαι τὸν Δημοσθένην καὶ εἰπεῖν « Πῶς δ' οὐ μέλλω φέρειν βαρέως ἀπολείπων πόλιν ἐχθροὺς τοιούτους ἔχουσαν, οἵους ἐν ἑτέρᾳ φίλους εὑρεῖν οὐ ῥᾴδιόν ἐστιν[5]; »

1. Παραδοθείς. N'ayant pu payer l'amende considérable de cinquante talents, il subit la contrainte par corps.

2. Αἰσχύνῃ τῆς αἰτίας φησί. Dans la deuxième des lettres qui nous sont parvenues sous son nom : Πρῶτον μὲν τοὔνειδος τῆς εἱρκτῆς χαλεπῶς τῷ λογισμῷ φέρων, εἶτα διὰ τὴν ἡλικίαν οὐκ ἂν οἷός τ' ὢν τῷ σώματι τὴν κακοπάθειαν ὑπενεγκεῖν.

3. Ὡς, *comme*; et de même, plus loin, ὡς δέ. Ces deux phrases incidentes s'intercalent dans la double proposition principale : Λέγεται βούλεσθαι μὲν κτλ., ἔτι δὲ (ce δὲ est dans ὡς δὲ) μᾶλλον ἀνακλαύσασθαι τὸν Δημοσθένην, κτλ.

4. Ἀνιαρῶς, *peniblement* (de ἀνία, chagrin, peine).

5. Λέγεται γοῦν.... οὐ ῥᾴδιόν ἐστιν. La même anecdote est racontée ailleurs (Pseudo-Plutarque, *Vies des dix orateurs*, p. 845 E) en changeant les rôles : Φεύγοντος δ' Αἰσχίνου μετὰ τὴν καταδίκην (à

Ἤνεγκε δὲ τὴν φυγὴν μαλακῶς, ἐν Αἰγίνῃ καὶ Τροιζῆνι καθήμενος τὰ πολλά, καὶ πρὸς τὴν Ἀττικὴν ἀποβλέπων δεδακρυμένος, ὥστε φωνὰς οὐκ εὐγνώμονας οὐδ' ὁμολογουμένας τοῖς ἐν τῇ πολιτείᾳ νεανιεύμασιν ἀπομνημονεύεσθαι [1]. Λέγεται γὰρ ἐκ τοῦ ἄστεος ἀπαλλαττόμενος παὶ πρὸς τὴν ἀκρόπολιν ἀνατείνας τὰς χεῖρας εἰπεῖν « Ὦ δέσποινα Πολιάς, τί δὴ τρισὶ τοῖς χαλεπωτάτοις χαίρεις θηρίοις, γλαυκὶ καὶ δράκοντι καὶ δήμῳ [3]; » — καὶ τοὺς προσιόντας αὐτῷ καὶ συνδιατρίβοντας νεανίσκους ἀποτρέπειν [4] τῆς πολιτείας λέγων ὡς, εἰ, δυεῖν αὐτῷ

la suite du procès de la Couronne) ἵππῳ κατεδίωξεν αὐτὸν (ὁ Δημοσθένης)· τοῦ δ' οἰηθέντος αὐτὸν συλλαμβάνεσθαι καὶ προσπεσόντος καὶ συγκαλυψαμένου, ἀναστήσας αὐτὸν παρεμυθήσατο καὶ τάλαντον ἔδωκεν ἀργυρίου. D'ailleurs, Eschine, s'étant exilé volontairement, et ne s'étant point échappé de prison, n'ayant eu à fuir devant aucune condamnation, cette autre version est inacceptable.

1. Ὥστε φωνὰς οὐκ εὐγνώμονας:.... ἀπομνημονεύεσθαι. « Et a lon recueilly par mémoire aucuns mots et propos qu'il y dit.... qui ne respondent pas à la magnanimité des belles choses qu'il souloit dire en ses harengues. » (Amyot.)

2. Τὴν ἀκρόπολιν, la citadelle d'Athènes. Elle renfermait dans son enceinte, parmi de nombreux temples, chapelles et sanctuaires, le Parthénon et un temple consacré à Athéna adorée spécialement comme *patronne* de l'Acropole (Ἀθηνᾶ Πολιάς), l'Erechthéion.

3. Ὦ δέσποινα Πολιάς... καὶ δήμῳ. « O dame Minerve, patronne de ceste cité, pourquoy prens tu plaisir à trois si mauvaises bestes, au hibou, au dragon et au peuple? » (Amyot.) — « *Draco autem et noctua Minervæ* (scilicet Ἀθηνᾷ) *sacri erant*, eique appingebantur. »

4. Καὶ τοὺς προσιόντας αὐτῷ.... ἀποτρέπειν. Cette phrase infinitive dépend encore de λέγεται : λέγεται... εἰπεῖν..., καὶ ἀποτρέπειν λέγων. κτλ.

προκειμένων ἀπ' ἀρχῆς ὁδῶν, τῆς μὲν ἐπὶ τὸ βῆμα καὶ τὴν ἐκκλησίαν, τῆς δ' ἄντικρυς εἰς τὸν ὄλεθρον, ἐτύγχανε προειδὼς τὰ κατὰ τὴν πολιτείαν κακὰ καὶ φθόνους καὶ διαβολὰς καὶ ἀγωνίας[1], ἐπὶ ταύτην ἂν ὁρμῆσαι τὴν εὐθὺ[2] τοῦ θανάτου τείνουσαν.

CHAPITRE XXVII.

Ἀλλὰ γὰρ ἔτι φεύγοντος αὐτοῦ τὴν εἰρημένην φυγὴν Ἀλέξανδρος μὲν ἐτελεύτησε[3], τὰ δ' Ἑλληνικὰ συνίστατο πάλιν, Λεωσθένους[4] ἀνδραγαθοῦντος καὶ περιτειχίζοντος Ἀντίπατρον[5] ἐν Λαμίᾳ πολιορ-

1. Ἀγωνίας, transes.

2. Εὐθύ, *droit à*, « gouverne le génitif, comme la plupart des adverbes de lieu. »

3. Ἀλέξανδρος μὲν ἐτελεύτησε. En 323 av. J. C. (entre le 24 avril et le 24 juin), à l'âge de 32 ans, au bout de 12 ans et quelques mois de règne.

4. Λεωσθένους. Léosthène, Athénien, bon général et habile orateur, avait été banni de sa patrie du vivant de Philippe, auprès de qui il trouva bon accueil; il suivit Alexandre en Asie, enrôlé dans le corps des Ἑταῖροι. Lorsque Alexandre voulut établir comme colons, en Asie, les mercenaires grecs qui avaient été à la solde de Darius et de ses satrapes, Léosthène quitta le service du roi et emmena en Europe, contrairement à la volonté de celui-ci, une bande d'environ cinquante mille mercenaires.

5. Ἀντίπατρον. Antipater fils de Iollas, fut un des meilleurs généraux et des plus fidèles serviteurs de Philippe et d'Alexandre. Né en l'an 400 av. J. C., il prit déjà part aux campagnes du prédécesseur de Philippe, Perdiccas III (365-360 av. J. C.), en Illyrie. Philippe l'envoya plusieurs fois en ambassade à Athènes, l'employa dans les guerres de Thrace, au siège de Périnthe (340 av. J. C., etc.); il contribua grandement au succès de la journée de Chéronée. Il aida Alexandre

κούμενον[1]. Πυθέας[2] μὲν οὖν ὁ ῥήτωρ καὶ Καλλιμέδων ὁ Κάραβος[3] ἐξ Ἀθηνῶν φεύγοντες Ἀντιπάτρῳ προσεγένοντο καὶ μετὰ τῶν ἐκείνου φίλων καὶ πρέσβεων περιϊόντες οὐκ εἴων[4] ἀφίστασθαι τοὺς Ἕλληνας οὐδὲ

à s'affermir sur le trône. Chargé du gouvernement et de la défense de la Macédoine pendant l'expédition du jeune roi en Asie, il remplit cette mission sans reproche; il comprima la révolte du Péloponnèse sous Agis III (voy. ci-dessus, page 71, note 3). Malgré ces bons services, Alexandre avait décidé de lui retirer ses fonctions de gouverneur de Macédoine, quand la mort le surprit lui-même. Antipater, dans la période troublée qui suivit, conserva le gouvernement incontesté de la Macédoine, et fut nommé, après la mort de Perdiccas, en 321, administrateur de l'empire. Il mourut de sa belle mort deux ans après (319 av. J. C.), avant le démembrement définitif de l'empire d'Alexandre.

1. Ἐν Λαμίᾳ πολιορκουμένον. A la mort d'Alexandre, les Athéniens et les Étoliens engagèrent 8000 des soldats de Léosthène, qui ne s'étaient pas encore dispersés. Léosthène les conduisit en Étolie, où 7000 Étoliens se réunirent à lui. Une armée athénienne forte de 5000 hoplites et 500 cavaliers nationaux, plus 2000 mercenaires vint faire sa jonction avec lui : les Thébains, qui voulaient s'opposer au passage de ces troupes, furent culbutés. Antipater accourt de Macédoine pour comprimer le soulèvement de la Grèce. Léosthène, à la tête de l'armée combinée, le bat à Héraclée, non loin des Thermopyles et le force à s'enfermer dans la place de Lamia, à l'entrée de la Thessalie. (Voy. la suite des opérations page 83, note 4.)

2. Πυθέας. Sur Pythéas, voy. la note 4 de la page 22.

3. Καλλιμέδων ὁ Κάραβος. Callimédon était fameux, outre son talent oratoire, par les bombances qu'il faisait. On l'avait surnommé *le Crabe* (Κάραβος) à cause de son goût pour les crabes (langoustes, homards, etc.). Rentré à Athènes à la suite des troupes d'Antipater, il fut condamné à mort lors de la même révolution qui coûta la vie à Phocion (318 av. J. C.); mais il put s'échapper à temps de la ville. Plutarque l'appelle ailleurs ἀνὴρ θρασὺς καὶ μισόδημος.

4. Οὐκ ἐᾶν, dire qu'il ne

προσέχειν τοῖς Ἀθηναίοις· Δημοσθένης δὲ τοῖς ἐξ ἄστεος πρεσβεύουσι καταμίξας ἑαυτὸν ἠγωνίζετο καὶ συνέπραττεν, ὅπως αἱ πόλεις συνεπιθήσονται τοῖς Μακεδόσι καὶ συνεκβαλοῦσιν αὐτοὺς τῆς Ἑλλάδος. Ἐν δ' Ἀρκαδίᾳ καὶ λοιδορίαν τοῦ Πυθέου καὶ τοῦ Δημοσθένους γενέσθαι πρὸς ἀλλήλους εἴρηκεν ὁ Φύλαρχος[1] ἐν ἐκκλησίᾳ, τοῦ μὲν ὑπὲρ τῶν Μακεδόνων, τοῦ δ' ὑπὲρ τῶν Ἑλλήνων λέγοντος. Λέγεται δὲ τότε Πυθέαν εἰπεῖν ὅτι, καθάπερ οἰκίαν, εἰς ἣν ὄνειον εἰσφέρεται γάλα[2], κακόν τι πάντως ἔχειν νομίζομεν, οὕτω καὶ πόλιν ἀνάγκη νοσεῖν, εἰς ἣν Ἀθηναίων πρεσβεία παραγίνεται· τὸν δὲ Δημοσθένην τρέψαι τὸ παράδειγμα φήσαντα, καὶ τὸ γάλα τὸ ὄνειον ἐφ' ὑγιείᾳ καὶ τοὺς Ἀθηναίους ἐπὶ σωτηρίᾳ παραγίνεσθαι τῶν νοσούντων[3]. Ἐφ' οἷς ἡσθεὶς ὁ τῶν Ἀθηναίων δῆμος ψηφίζεται τῷ Δημοσθένει κάθοδον.

Τὸ μὲν οὖν ψήφισμα Δήμων[4] ὁ Παιανιεὺς, ἀνε-

faut point. — Amyot : « preschoient les Grecs de ne se remuer point. »

1. Ὁ Φύλαρχος. Phylarque, natif probablement de Naucratis (Égypte) Athénien (par naturalisation, s'il n'était point né de parents athéniens), contemporain d'Aratus († 213 av. J. C.). Il avait publié 28 livres d'histoires depuis l'invasion de Pyrrhus dans le Péloponnèse jusqu'à la mort de Cléomène (272 à 220 av. J. C.). C'est une des sources de Plutarque pour plusieurs de ses Biographies, et aussi de Trogue-Pompée (par suite, de Justin).

2. Εἰς ἣν ὄνειον εἰσφέρεται γάλα. On ordonne du lait d'anesse aux phthisiques et à ceux qui périssent de consomption.

3. Τῶν νοσούντων est à la

ψιός[1] ὢν Δημοσθένους, εἰσήνεγκεν· ἐπέμφθη δὲ τριήρης ἐπ' αὐτὸν[2] εἰς Αἴγιναν. Ἐκ δὲ Πειραιῶς ἀνέβαινεν οὔτε ἄρχοντος οὔτε ἱερέως ἀπολειφθέντος, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων πολιτῶν ὁμοῦ πάντων ἀπαντώντων καὶ δεχομένων προθύμως. Ὅτε καί[3] φησιν αὐτὸν ὁ Μάγνης Δημήτριος[4] ἀνατείναντα τὰς χεῖρας μακαρίσαι τῆς ἡμέρας ἐκείνης ἑαυτὸν, ὡς βέλτιον Ἀλκιβιάδου κατιόντα[5]· πεπεισμένους γὰρ, οὐ βεβιασμένους ὑπ' αὐτοῦ δέχεσθαι τοὺς πολίτας. Τῆς δε

fois le régime de ἐφ' ὑγιείᾳ et de ἐπὶ σωτηρίᾳ.

1. Ἀνεψιός. Deux cousins germains sont ἀνεψιοί. Puis le sens de ἀνεψιός s'étend a des cousins d'un degré plus éloigné. Le Demon dont il est ici question est un « neveu à la mode de Bretagne » de Démosthène, savoir le fils de son cousin germain Demomelès. Le plaidoyer *contre* Zenothemis qui se trouve faire partie de la collection démosthénique a été prononcé devant les juges par ce Demon dans une cause qui lui était personnelle (affaire commerciale), et on croit que Demon l'avait rédigé luimême.

2. Ἐπέμφθη δὲ τριήρης ἐπ' αὐτόν. Comp. *Vie d'Alcibiade* (§ 21) : Καὶ τέλος ἀπέστειλεν (ὁ δῆμος) τὴν Σαλαμινίαν ἐπ' αὐτὸν (il s'agit d'Alcibiade, qui est en Sicile), ce qui veut dire que le peuple envoya le vaisseau Salaminia *pour le ramener*. De même ici.

3. Ὅτε καὶ. C'est dans cette circonstance que.

4. Ὁ Μάγνης Δημήτριος. Sur Demetrius de Magnésie, cf. la note 5 de la page 47.

5. Κατιέναι, en parlant d'un exilé, *rentrer dans sa patrie*. — Le retour d'Alcibiade à Athènes après un exil de sept ans eut lieu au printemps de l'an 408 av. J. C. Alcibiade après avoir été condamné a mort par contumace en 415, s'était mis pendant trois ans au service des ennemis de sa patrie; puis, pendant les trois ou quatre autres années, avait racheté cette trahison en rendant d'immenses services à Athènes et en rétablissant sa domination dans l'Hellespont par une série de succès remportés sur les Lacédémoniens.

χρηματικῆς ζημίας αὐτῷ μενούσης (οὐ γὰρ ἐξῆν χάριτι λῦσαι καταδίκην) ἐσοφίσαντο πρὸς τὸν νόμον. Εἰωθότες γὰρ ἐν τῇ θυσίᾳ τοῦ Διὸς τοῦ Σωτῆρος ἀργύριον τελεῖν τοῖς κατασκευάζουσι καὶ κοσμοῦσι τὸν βωμὸν, ἐκείνῳ τότε ταῦτα ποιῆσαι καὶ παρασχεῖν [1] πεντήκοντα ταλάντων ἐξέδωκαν [2], ὅσον ἦν τὸ τίμημα τῆς καταδίκης.

CHAPITRE XXVIII.

Οὐ μὴν ἐπὶ πολὺν χρόνον ἀπέλαυσε τῆς πατρίδος κατελθὼν, ἀλλὰ ταχὺ τῶν Ἑλληνικῶν πραγμάτων συντριβέντων Μεταγειτνιῶνος [3] μὲν μηνὸς ἡ περὶ Κραννῶνα μάχη συνέπεσε, Βοηδρομιῶνος δὲ παρῆλθεν εἰς Μουνυχίαν ἡ φρουρά [4], Πυανεψιῶνος δὲ

1. « Ταῦτα ποιῆσαι καὶ παρασχεῖν, scil. *ornare* atque *instruere* aram Jovis Servatoris, et necessaria pompæ *præbere.* »

2. « Ἐκδιδόναι dicitur, cum respublica seu civitas alicui susceptori (*entrepreneur*) elocat opus faciendum certa mercede [*le prix*, *en grec*, *se met au génitif*], quæ merces ei ex ærario refundatur, postquam opus præstiterit. »

3. Μεταγειτνιῶνος... Βοηδρομιῶνος.... Πυανεψιῶνος. L'année attique commençait au [illegible] commençaient au milieu des nôtres, et allaient du 15 au 15. *Metagitnion*, août/septembre; *Boédromion*, septembre/octobre; *Pyanepsion*, octobre/novembre.

4. Παρῆλθεν εἰς Μουνυχίαν ἡ φρουρά. Léosthène tenait Antipater enfermé dans Lamia. Il est blessé mortellement en refoulant une sortie des assiégés. Antiphile reçoit à sa place le commandement des forces grecques, qui diminuaient chaque jour. Il bat Léonnatus qui s'avançait au secours de Lamia, [illegible]

Δημοσθένης ἀπέθανε τόνδε τὸν τρόπον. Ὡς Ἀντίπατρος καὶ Κρατερὸς[1] ἠγγέλλοντο προσιόντες ἐπὶ τὰς Ἀθήνας, οἱ μὲν περὶ τὸν Δημοσθένην[2] φθάσαντες ὑπεξῆλθον ἐκ τῆς πόλεως, ὁ δὲ δῆμος αὐτῶν[3] θάνατον κατέγνω Δημάδου γράψαντος.

Ἄλλων δὲ ἀλλαχοῦ διασπαρέντων, ὁ Ἀντίπατρος περιέπεμπε τοὺς συλλαμβάνοντας, ὧν ἦν ἡγεμὼν Ἀρχίας ὁ κληθεὶς Φυγαδοθήρας[4]. Τοῦτον δὲ Θούριον[5] ὄντα τῷ γένει λόγος ἔχει τραγῳδίας ὑποκρίνεσθαί

sion, Antipater est sorti de la ville avec toute la garnison. Il rallie autour de ce noyau les restes du corps d'armée vaincu, et il tient la campagne jusqu'à ce que, bientôt, l'arrivée de Cratère avec des renforts lui permet de reprendre l'offensive. Il défait, à son tour, les Grecs à Crannon (près de Larisse, la capitale de la Thessalie). Antipater alors marche contre Athènes, qui cède et obtient la paix à de dures conditions : elle renonce à sa constitution démocratique et reçoit une garnison macédonienne dans son port fortifié de Munychie (322 av. J. C.).

1. Κρατερός. Cratère, l'un des meilleurs généraux d'Alexandre. Il reçut d'Alexandre, en 324, la mission de reconduire les vétérans en Macédoine, et était désigné par le roi pour prendre le gouvernement de ce pays, que devait lui remettre Antipater. Alexandre mort avant qu'il n'eût atteint le rivage d'Europe, il s'unit à Antipater. Grâce à lui, ce dernier sortit vainqueur de la guerre *Lamiaque*. En 321, ils passent ensemble en Asie pour combattre Perdiccas. Battu par Eumène en Cappadoce, Cratère périt dans la déroute.

2. Οἱ μὲν περὶ τὸν Δημοσθένην. Entendez : Démosthène et les autres orateurs de son parti.

3. Αὐτῶν est le régime de κατέγνω (non de θάνατον).

4. Ἀρχίας ὁ κληθεὶς Φυγαδοθήρας. Aux renseignements que Plutarque réunit ici sur Archias, ajoutons qu'une tradition rapportée par Arrien le faisait mourir dans la misère et le mépris.

5. Θούριον, habitant de Thurium (l'ancienne *Sybaris*), en Lucanie.

ποτε, καὶ τὸν Αἰγινήτην Πῶλον[1], τὸν ὑπερβαλόντα τῇ τέχνῃ πάντας, ἐκείνου γεγονέναι μαθητὴν ἱστοροῦσιν. Ἕρμιππος δὲ τὸν Ἀρχίαν ἐν τοῖς Λακρίτου τοῦ ῥήτορος μαθηταῖς ἀναγράφει· Δημήτριος[3] δὲ τῆς Ἀναξιμένους[4] διατριβῆς μετεσχηκέναι φησὶν αὐτόν. Οὗτος οὖν ὁ Ἀρχίας Ὑπερείδην[5] μὲν τὸν ῥήτορα

1. Τὸν Αἰγινήτην Πῶλον. Selon d'autres auteurs, Polus, fils de Chariclès, était natif de Sunium (Attique). Aulu Gelle dit de lui (VII, 6) : « *Histrio in terra Græcia fuit fama celebri, qui gestus et vocis claritudine et venustate ceteris antistabat : nomen fuisse aiunt Polum; tragœdias poetarum nobilium scite atque asseverate actitavit*, » etc.

2. Λακρίτου. Lacrite de Phasélis (Pamphylie) avait été lui-même élève d'Isocrate vers 350 av. J. C. Il vécut à Athènes. Il y a dans la collection démosthénique un discours (qui n'est pas de Démosthène) écrit pour un certain Androclès qui plaidait contre Lacrite : il s'agissait de 3000 drachmes prêtées à la grosse par Androclès à un frère de Lacrite, et que le créancier réclamait à Lacrite après la mort du frère.

3. Δημήτριος. De Magnésie (celui qui vient d'être déjà cité p. 82) ? ou de Phalère ?

4. Ἀναξιμένους. Anaximène, fils d'Aristoclès, de Lampsaque (en Mysie sur l'Hellespont), élève de Zoïle et de Diogène le Cynique, dut vivre environ de 390 à 320 av. J. C. Après avoir été établi à Athènes, on dit qu'il devint l'un des maîtres d'Alexandre le Grand et l'accompagna dans son expédition contre la Perse. Ses livres historiques sont perdus, savoir : une histoire de la Grèce depuis la création du monde, en 12 livres, 3 livres de Φιλιππικά et au moins 2 livres sur le règne d'Alexandre. Anaximène jouit dans son temps d'une grande réputation comme rhéteur et sophiste. L'écrit pseudo-aristotélique connu sous le nom de *Rhétorique à Alexandre* est de lui.

5. Ὑπερείδην. Hypéride, fils de Glaucippe, du dème de Collyte, fut à peu près du même âge que Démosthène. Il écouta Platon et suivit le cours d'Isocrate. L'un des dix grands orateurs d'Athènes, il appartint toute sa vie, en politique, au parti antimacédonien. Outre

καὶ Ἀριστόνικον τὸν Μαραθώνιον[1] καὶ τὸν Δημητρίου τοῦ Φαληρέως ἀδελφὸν Ἱμεραῖον[2] ἐν Αἰγίνῃ καταφυγόντας ἐπὶ τὸ Αἰάκειον[3] ἔπεμψεν ἀποσπάσας εἰς Κλεωνὰς πρὸς Ἀντίπατρον· κἀκεῖ διεφθάρησαν, Ὑπερείδου δὲ καὶ τὴν γλῶτταν ἐκτμηθῆναι[4] ζῶντος λέγουσιν.

quelques fragments recueillis dans divers auteurs, on a retrouvé au milieu de ce siècle-ci quatre discours d'Hypéride, plus ou moins complets, sur des papyrus dans des tombes en Égypte : 1° *Contre Démosthène* (dans l'affaire d'Harpale), 2° *Pour Lycophron*, 3° *Pour Euxénippe* (dans ces deux affaires, Hypéride avait Lycurgue pour adversaire), et 4° *Oraison funèbre* (ἐπιτάφιος) de Léosthène (voy. ci-dessus la note 4 de la p. 83).

1. Ἀριστόνικον τὸν Μαραθώνιον. Dubner pense que l'Aristonicus dont il est ici question pourrait être le même qu'« Aristonicus de Phréarrhé (dans la tribu Léontide), lequel avait fait décerner une couronne à Démosthène et est mentionné plusieurs fois dans le discours *sur la Couronne* » (§§ 83, 223 et 312).

2. Ἱμεραῖον. « Himérée est cité parmi les accusateurs de Démosthène dans l'affaire d'Harpale; mais il n'en appartenait pas moins, ainsi qu'Hypéride, au parti ennemi de la Macédoine. »

3. Τὸ Αἰάκειον. Les Grecs, en reconnaissance de pluies qu'ils avaient obtenues du ciel grâce à l'intercession toute puissante d'Eaque, avaient institué ce lieu d'asile à Egine; Eaque lui-même prononça la malédiction contre qui le violerait. (Voyez Isocrate, *Evagoras*, § 14-15.) Ce sanctuaire existait encore du temps du voyageur Pausanias (IIe siècle av. J. C.), qui le décrit ainsi : Ἐν ἐπιφανεστάτῳ δὲ τῆς πόλεως τὸ Αἰάκειον καλούμενον, περίβολος τετράγωνος λευκοῦ λίθου.

4. Ὑπερείδου... τὴν γλῶτταν ἐκτμηθῆναι. Selon une autre tradition, moins vraisemblable, ἀχθεὶς πρὸς Ἀντίπατρον εἰς Κόρινθον, ἔπειτα βασανιζόμενος, διέφαγε τὴν γλῶτταν, ὥστε μηδὲν ἐξειπεῖν τῶν τῆς πόλεως ἀπορρήτων δυνηθῆναι· καὶ οὕτως ἐτελεύτησε, κτλ. (*Vies des dix orateurs*, faussement attribuées à Plutarque)

CHAPITRE XXIX.

Τὸν δὲ Δημοσθένην πυθόμενος ἱκέτην ἐν Καλαυρίᾳ[1] ἐν τῷ ἱερῷ Ποσειδῶνος καθέζεσθαι, διαπλεύσας[2] ὑπηρετικοῖς[3] καὶ ἀποβὰς μετὰ Θρακῶν δορυφόρων ἔπειθεν ἀναστάντα βαδίζειν μετ' αὐτοῦ πρὸς Ἀντίπατρον, ὡς δυσχερὲς πεισόμενον[4] οὐδέν. Ὁ δὲ Δημοσθένης ἐτύγχανεν ὄψιν ἑωρακὼς κατὰ τοὺς ὕπνους ἐκείνης τῆς νυκτὸς ἀλλόκοτον. Ἐδόκει γὰρ ἀνταγωνίζεσθαι[5] τῷ Ἀρχίᾳ τραγῳδίαν ὑποκρινόμενος, εὐημερῶν δὲ καὶ κατέχων τὸ θέατρον[6] ἐνδείᾳ παρασκευῆς καὶ χορηγίας[7] κρατεῖσθαι. Διό, τοῦ Ἀρχίου πολλὰ φιλάνθρωπα διαλεχθέντος, ἀναβλέψας πρὸς

1. Ἐν Καλαυρίᾳ. Calauria, petite île située tout à l'entrée du golfe Saronique, près de la côte de l'Argolide et fermant le port de Trézènes. Cf. Strabon (liv. VIII, p. 373 *s. fin.*) : Τροιζὴν δὲ ἱερά ἐστι Ποσειδῶνος... Πρόκειται δὲ τοῦ λιμένος αὐτῆς Πώγωνος τοὔνομα Καλαυρία νησίδιον ὅσον τριάκοντα σταδίων ἔχον τὸν κύκλον· ἐνταῦθα ἦν ἄσυλον Ποσειδῶνος ἱερόν.

2. Διαπλεύσας. Il s'agit toujours d'Archias.

3. Ὑπηρετικοῖς (sous-ent. πλοίοις), sur des barques *manœuvrées à la rame.*

4. Πεισόμενον (de πάσχω) se rapporte à Δημοσθένην.

5. Ἀνταγωνίζεσθαι. Voy. p. 65, la note 5 sur les concours de tragédie.

6. Κατέχων τὸ θέατρον. On dit de même en français : *captiver la salle.*

7. Παρασκευή, mobilier de la scène et décors ; χορηγία, costumes des figurants et choristes. Nous réunissons toutes les idées que réveillent l'un et l'autre terme dans le mot : *mise en scène.*

αὐτὸν, ὥσπερ ἐτύγχανε καθήμενος[1], « Ὦ Ἀρχία » εἶπεν « οὔτε ὑποκρινόμενός με πώποτ' ἔπεισας οὔτε νῦν πείσεις ἐπαγγελλόμενος. » Ἀρξαμένου δ' ἀπειλεῖν μετ' ὀργῆς τοῦ Ἀρχίου, « Νῦν » ἔφη « λέγεις τὰ ἐκ τοῦ Μακεδονικοῦ τρίποδος[2], ἄρτι δ' ὑπεκρίνου. Μικρὸν οὖν ἐπίσχες, ὅπως ἐπιστείλω τι τοῖς οἴκοι[3]. » Καὶ ταῦτ' εἰπὼν ἐντὸς ἀνεχώρησε τοῦ ναοῦ[4]· καὶ, λαβὼν βιβλίον[5] ὡς γράφειν μέλλων, προσήνεγκε τῷ στόματι τὸν κάλαμον[6], καὶ δακὼν, ὥσπερ ἐν τῷ διανοεῖσθαι καὶ γράφειν εἰώθει, χρόνον τινὰ κατέσχεν, εἶτα συγκαλυψάμενος[7] ἀπέκλινε τὴν κεφαλήν. Οἱ μὲν οὖν παρὰ τὰς θύρας ἑστῶτες δορυ-

1. Ὥσπερ ἐτύγχανε καθήμενος. Au commencement de cette scène, Démosthène est assis sur le seuil du temple ou sous le péristyle (πρόναος).

2. Τὰ ἐκ τοῦ Μακεδονικοῦ τρίποδος. Le trépied, cela veut dire l'oracle de Delphes. Les paroles prononcées par cet oracle étaient l'expression de la vérité absolue. Les mots de Démosthène reviennent pour le sens à ceci : *Voilà cette fois un vrai et franc langage de Macédonien.*

3. Τοῖς οἴκοι, « à ceulx de ma maison. » (Amyot.)

4. Ἐντὸς ἀνεχώρησε τοῦ ναοῦ. Démosthène entre dans a *cella* (ναός) ou chambre de la statue du dieu, dans le *temple* proprement dit.

5. Βιβλίον, comme serait χάρτης, une feuille de papyrus, qui, une fois roulée, deviendra un βιβλίον, un petit rouleau ou un petit livre.

6. Κάλαμον. Pour écrire sur leur papier de papyrus, les anciens se servaient (comme font encore les Orientaux de nos jours) d'un roseau, taillé à peu près comme une plume d'oie.

7. Συγκαλυψάμενος. « Puis s'affubla la teste avec sa robbe, » dit Amyot; plus précisément, avec son *manteau*, qu'il ramena, de derrière le cou, par-dessus la tête en le rabattant sur les yeux et la figure.

φόροι κατεγέλων[1] ὡς ἀποδειλιῶντος αὐτοῦ, καὶ μαλακὸν ἀπεκάλουν καὶ ἄνανδρον, ὁ δ' Ἀρχίας προσελθὼν ἀνίστασθαι παρεκάλει, καὶ, τοὺς αὐτοὺς ἀνακυκλῶν λόγους, αὖθις ἐπηγγέλλετο διαλλαγὰς πρὸς τὸν Ἀντίπατρον. Ἤδη δὲ συνῃσθημένος ὁ Δημοσθένης ἐμπεφυκότος αὐτῷ τοῦ φαρμάκου καὶ νεκροῦντος[2] ἐξεκαλύψατο· καὶ ἀποβλέψας πρὸς τὸν Ἀρχίαν « Οὐκ ἂν φθάνοις » εἶπεν « ἤδη τὸν ἐκ τῆς τραγῳδίας ὑποκρινόμενος Κρέοντα[3] καὶ τὸ σῶμα τουτὶ[4] ῥίπτων ἄταφον. Ἐγὼ δ', ὦ φίλε Πόσειδον, ἔτι ζῶν ἐξίσταμαι τοῦ ἱεροῦ· τὸ δ' ἐπ'[5] Ἀντιπάτρῳ καὶ Μακεδόσιν οὐδ' ὁ σὸς νεὼς καθαρὸς ἀπολέλειπται. » Ταῦτα δ' εἰπὼν καὶ κελεύσας ὑπολαβεῖν[6] αὐτὸν ἤδη τρέμοντα καὶ σφαλλόμενον ἅμα τῷ προελθεῖν[7] καὶ παραλλάξαι τὸν βωμὸν[8] ἔπεσε καὶ στενάξας ἀφῆκε τὴν ψυχήν.

1. Καταγελᾶν gouverne le génitif.

2. Νεκροῦν, engourdir, paralyser.

3. Τὸν ἐκ τῆς τραγῳδίας ὑποκρινόμενος Κρέοντα. Souvenirs de l'*Antigone* de Sophocle, où Créon défend de donner la sépulture au corps de Polynice (v. 21 sq.) :

Τὸν δ' ἀθλίως θανόντα Πολυνείκους νέκυν
Ἀστοῖσί φασιν ἐκκεκηρῦχθαι τὸ μὴ
Τάφῳ καλύψαι μηδὲ κωκῦσαί τινα, κτλ.

4. Démosthène, parlant le dialecte attique, disait τουτί pour τοῦτο, νεώς pour ναός.

5. Τὸ δ' ἐπὶ (suivi du datif), pour ce qui est de.

6. Ὑπολαβεῖν. « Il dit que lon le sousteinst par dessous les aixelles. » (Amyot.)

7. Ἅμα τῷ προελθεῖν, au moment où il venait de sortir (du temple).

8. Παραλλάξαι τὸν βωμὸν,

CHAPITRE XXX.

Τὸ δὲ φάρμακον Ἀρίστων[1] μὲν ἐκ τοῦ καλάμου φησὶ λαβεῖν αὐτὸν, ὡς εἴρηται· Πάππος δέ τις[2], οὗ τὴν ἱστορίαν Ἕρμιππος ἀνείληφε[3], φησὶ πεσόντος αὐτοῦ παρὰ τὸν βωμὸν ἐν μὲν τῷ βιβλίῳ γεγραμμένην ἐπιστολῆς ἀρχὴν εὑρεθῆναι « Δημοσθένης Ἀντιπάτρῳ », καὶ μηδὲν ἄλλο· θαυμαζομένης δὲ τῆς περὶ τὸν θάνατον ὀξύτητος διηγήσασθαι τοὺς παρὰ ταῖς θύραις Θρᾷκας, ὡς ἔκ τινος ῥακίου λαβὼν εἰς τὴν χεῖρα προσθοῖτο[4] τῷ στόματι καὶ καταπίοι τὸ φάρμακον· αὐτοὶ δ' ἄρα χρυσίον ᾠήθησαν εἶναι τὸ καταπινόμενον· ἡ δ' ὑπηρετοῦσα παιδίσκη, πυνθανομένων τῶν περὶ τὸν Ἀρχίαν, φαίη πολὺν εἶναι χρόνον, ἐξ οὗ φοροίη τὸν ἀπόδεσμον[5] ἐκεῖνον

« ainsi qu'il passoit au long de l'autel de Neptune. » (Amyot.) — Les autels grecs étaient placés en dehors du temple proprement dit, à ciel découvert, et dans l'axe de la *cella*, de sorte que la statue de la divinité vît, par l'ouverture de la porte, l'offrande du sacrifice.

1. Ἀρίστων. Sur Ariston, voy. page 28, note 5.

2. Pappus, personnage obscur, et qui n'était guère plus connu (Πάππος δέ τις) du temps de Plutarque que du nôtre.

3. Οὗ τὴν ἱστορίαν Ἕρμιππος ἀνείληφε, « Duquel Hermippus a recueilly l'histoire », traduit Amyot. Le sens de ces mots grecs n'est pas net.

4. Προσθοῖτο (pour προσθεῖτο, qui est la vraie forme attique) est formé par analogie de la conjugaison des verbes en ω (ποιοῖτο).

5. Ἀπόδεσμον, *linteolum colligatum*. Amyot : « Qu'il y

ὁ Δημοσθένης ὡς φυλακτήριον. Ἐρατοσθένης[1] δὲ φησι καὶ αὐτὸς ἐν κρίκῳ κοίλῳ τὸ φάρμακον φυλάσσειν[2]· τὸν δὲ κρίκον εἶναι τοῦτον αὐτῷ φόρημα περὶ τῷ βραχίονι. Τῶν δ' ἄλλων, ὅσοι γεγράφασι περὶ αὐτοῦ, πάμπολλοι δ' εἰσὶ, τὰς διαφορὰς οὐκ ἀναγκαῖον ἐπεξιέναι· πλὴν ὅτι Δημοχάρης ὁ τοῦ Δημοσθένους οἰκεῖος[3] οἴεσθαί φησιν αὐτὸν οὐχ ὑπὸ φαρμάκου, θεῶν δὲ τιμῇ καὶ προνοίᾳ τῆς Μακεδόνων ὠμότητος ἐξαρπαγῆναι συντόμως καταστρέψαντα καὶ ἀλύπως. Κατέστρεψε δὲ ἕκτῃ ἐπὶ δέκα τοῦ Πυανεψιῶνος μηνὸς[4], ἐν ᾗ τὴν σκυθρωποτάτην τῶν Θεσμοφορίων ἡμέραν ἄγουσαι παρὰ τῇ θεῷ

avoit long temps qu'il portoit cela enveloppé dedans un petit linge, comme un préservatif » (ou amulette, φυλακτήριον).

1. Ἐρατοσθένης. Sur Eratosthène, voy. la note 6 de la page 26.

2. Ἐν κρίκῳ κοίλῳ τὸ φάρμακον φυλάσσειν. Cf. Pline, *Histoire naturelle* (XIII, I, 25) : « *Alii sub gemmis venena cludunt, sicut Demosthenes summus Græciæ orator, annulosque mortis gratia habent.* »

3. Δημοχάρης ὁ τοῦ Δημοσθένους οἰκεῖος. Cf. Cicéron, *Brutus* (§ 83) : « *Demochares, qui fuit Demosthenis sororis filius, et orationes scripsit aliquot, et earum rerum historiam, quæ erant Athenis ipsius ætate gestæ, non tam historico quam oratorio genere perscripsit.* » Democharès est un des hommes politiques qui jouent le rôle le plus considérable à Athènes après la mort de son oncle Démosthène. Il appartenait lui aussi au parti de la démocratie et voulait affranchir sa patrie de la dépendance de la Macédoine. C'est lui qui dirige le gouvernement d'Athènes depuis 287 jusqu'à 270 av. J. C. Il était, dit le Pseudo-Plutarque (*Vie des dix orateurs*, § 55) ἀνὴρ καὶ κατὰ πόλεμον ἀγαθὸς καὶ κατὰ τοὺς πολιτικοὺς λόγους οὐδενὸς χείρων.

4. Ἕκτῃ ἐπὶ δέκα τοῦ Πυανεψιῶνος μηνός. « Au 10 novembre de l'an 322 av. J. C. »

νηστεύουσιν αἱ γυναῖκες[1]. Τούτῳ μὲν οὖν ὀλίγον ὕστερον ὁ τῶν Ἀθηναίων δῆμος ἀξίαν ἀποδοὺς τιμὴν εἰκόνα τε χαλκῆν[2] ἀνέστησε καὶ τὸν πρεσβύτατον ἐψηφίσατο τῶν ἀπὸ γένους ἐν Πρυτανείῳ σίτησιν ἔχειν[3], καὶ τὸ ἐπίγραμμα τὸ θρυλούμενον ἐπιγραφῆναι τῇ βάσει τοῦ ἀνδριάντος[4]

ΕΙΠΕΡΙΣΗΝΓΝΩΜΗΙΡΩΜΗΝΔΗΜΟΣΘΕΝΕΣΕΣΧΕΣ
ΟΥΠΟΤΑΝΕΛΛΗΝΩΝΗΡΞΕΝΑΡΗΣΜΑΚΕΔΩΝ

Οἱ γὰρ αὐτὸν τὸν Δημοσθένην τοῦτο ποιῆσαι λέγοντες ἐν Καλαυρίᾳ μέλλοντα τὸ φάρμακον προσφέρεσθαι κομιδῇ φλυαροῦσι.

1. Ἐν ᾗ.... νηστεύουσιν αἱ γυναῖκες. Les Thesmophories à Athènes étaient une fête célébrée chaque année en l'honneur de Demeter, par les femmes mariées, pendant cinq jours de suite, dont l'un était jour de jeûne.

2. Εἰκόνα τε χαλκῆν. Cette statue fut exécutée par Polyeucte; elle fut érigée sur l'agora d'Athènes. La proposition avait été présentée au peuple par Democharès en l'an 280 avant J. C.

3. Ἐν Πρυτανείῳ σίτησιν ἔχειν. Le Prytanéion était le nom donné à l'édifice dans lequel se réunissaient sur l'agora les prytanes, soit les cinquante membres (la dixième partie du Conseil), qui formaient une commission permanente, renouvelée tous les trente et quelques jours, pour l'expédition des affaires courantes de l'administration. Dans cet édifice, prenaient leur repas — dont l'État faisait les frais — : 1° les prytanes, 2° les députés des peuples étrangers, 3° des citoyens qui eux-mêmes ou dont les ancêtres avaient bien mérité de la patrie.

4. Dans les inscriptions athéniennes les mots ne sont pas séparés. Ce distique se lit :

Εἴπερ ἴσην γνώμῃ ῥώμην,
Δημόσθενες, ἔσχες,
Οὔποτ' ἂν Ἑλλήνων ἦρξεν
Ἄρης Μακεδών.

CHAPITRE XXXI.

Μικρῷ δὲ πρόσθεν ἢ παραβαλεῖν[1] ἡμᾶς Ἀθήναζε λέγεται τὸ τοιόνδε συμβῆναι. Στρατιώτης, ἐπὶ κρίσιν τινὰ καλούμενος ὑφ' ἡγεμόνος, ὅσον εἶχε χρυσίδιον, εἰς τὰς χεῖρας ἐνέθηκε τοῦ ἀνδριάντος. Ἕστηκε δὲ τοὺς δακτύλους συνέχων δι' ἀλλήλων, καὶ παραπέφυκεν οὐ μεγάλη πλάτανος. Ἀπὸ ταύτης πολλὰ τῶν φύλλων, εἴτε πνεύματος ἐκ τύχης καταβαλόντος, εἴτ' αὐτὸς οὕτως ὁ θεὶς ἐκάλυψε, περικείμενα καὶ συμπεσόντα λαθεῖν ἐποίησε τὸ χρυσίον οὐκ ὀλίγον χρόνον. Ὡς δ' ὁ ἄνθρωπος ἐπανελθὼν ἀνεῦρε καὶ διεδόθη λόγος ὑπὲρ τούτου, πολλοὶ τῶν εὐφυῶν[2] ὑπόθεσιν λαβόντες εἰς τὸ ἀδωροδόκητον τοῦ Δημοσθένους διημιλλῶντο τοῖς ἐπιγράμμασι.

Δημάδην δὲ, χρόνον οὐ πολὺν ἀπολαύσαντα μισουμένης δόξης, ἡ Δημοσθένους δίκη[3] κατήγαγεν εἰς Μακεδονίαν, οὓς ἐκολάκευσεν αἰσχρῶς, ὑπὸ τούτων ἐξολούμενον δικαίως, ἐπαχθῆ μὲν ὄντα καὶ πρότερον αὐτοῖς, τότε δ' εἰς αἰτίαν ἄφυκτον ἐμπεσόντα.

1. Παραβαλεῖν (sens intransitif), s'approcher de, venir à. « C'est dans sa jeunesse que Plutarque visita Athènes, d'où il se rendit à Rome. » (Voy. l'Introduction.)

2. Τῶν εὐφυῶν, les gens d'esprit. Cf. la note 2 de la page 75.

3. Ἡ Δημοσθένους δίκη. Amyot : « Car *la justice divine vengeresse de la mort de Demosthenes*, le conduisit en Macédoine, etc. »

Γράμματα γὰρ ἐξέπεσεν[1] αὐτοῦ, δι' ὧν παρεκάλει Περδίκκαν[2] ἐπιχειρεῖν Μακεδονίᾳ καὶ σώζειν τοὺς Ἕλληνας ὡς ἀπὸ σαπροῦ καὶ παλαιοῦ στήμονος (λέγων τὸν Ἀντίπατρον) ἠρτημένους. Ἐφ' οἷς Δεινάρχου τοῦ Κορινθίου[3] κατηγορήσαντος, παροξυνθεὶς

1. Ἐκπίπτειν a quelquefois, et notamment ici, le sens de: devenir connu, être divulgué.

2. Περδίκκαν. Perdiccas, fils d'Orontès, de la famille royale de Macédoine, fut l'un des gardes du corps de Philippe qui tuèrent sur place Pausanias l'assassin du roi. Il eut la confiance d'Alexandre, avec qui il fit toute la campagne d'Asie. Alexandre, en mourant, lui remit le sceau de l'empire. Perdiccas fut reconnu comme ministre de l'empire pour toute l'Asie, tandis que Cratère l'était pour les provinces d'Europe, à côté d'Antipater à qui était conservé, avec des pouvoirs très étendus, le gouvernement de la Macédoine. Perdiccas ne put se maintenir longtemps dans cette situation supérieure, qu'il espérait devoir le conduire bientôt au trône impérial. Plusieurs des autres généraux voulurent conquérir leur indépendance dans les provinces qu'ils administraient. Pendant que son fidèle lieutenant Eumène défendait avec succès l'Asie Mineure contre Cratère et Antipater, Perdiccas lui-même périt, au cours de la campagne qu'il dirigeait en Égypte contre Ptolémée, assassiné par ses propres soldats qu'il avait aigris par sa dureté (321 av. J. C.).

3. Δεινάρχου τοῦ Κορινθίου. Dinarque, fils de Sostrate, natif de Corinthe, est le dernier, en suivant l'ordre des temps et celui du mérite, des dix grands orateurs attiques. Il devait avoir 26 ans, vers l'an 336-335 av. J. C., quand il commença à écrire des discours pour les plaideurs. C'est pendant les quinze années d'oligarchie (de 322 à 307 av. J. C.) et sous l'administration de Demetrius de Phalère qu'il atteignit, à la faveur de la protection macédonienne, l'apogée de sa réputation. A la prise d'Athènes par Demetrius Poliorcète, il partit en exil; il rentra, vieux, à Athènes en 292 av. J. C., grâce à l'intercession de son ami Théophraste auprès du *Poliorcète*. Les anciens lisaient de lui une collection d'une centaine de

ὁ Κάσσανδρος[1] ἐγκατέσφαξεν αὐτοῦ τῷ κόλπῳ τὸν υἱόν, εἶτα οὕτως ἐκεῖνον ἀνελεῖν προσέταξεν ἐν τοῖς μεγίστοις διδασκόμενον ἀτυχήμασιν ὅτι πρώτους ἑαυτοὺς οἱ προδόται πωλοῦσιν, ὃ πολλάκις Δημοσθένους προαγορεύσαντος[2] οὐκ ἐπίστευσε.

Τὸν μὲν οὖν Δημοσθένους ἀπέχεις[3], ὦ Σόσσιε, βίον ἐξ ὧν ἡμεῖς ἀνέγνωμεν ἢ διηκούσαμεν.

discours plus au moins authentiques, dont il nous reste aujourd'hui trois seulement, écrits pour des accusateurs de Démosthène, d'Aristogiton et de Philoclès, dans l'affaire d'Harpale.

1. Ὁ Κάσσανδρος. Cassandre, le fils aîné d'Antipater, naquit en 355 av. J. C., ne prit pas part à l'expédition d'Alexandre. Il servit quelque temps sous Perdiccas, (323), puis sous Antigone (321). Il revint en Macédoine avant la mort de son père († 319) : c'est alors qu'il massacra Démade et son fils, qui étaient envoyés en ambassade auprès d'Antipater par les Athéniens. Cassandre ne succéda point à son père, et mourut en 297 av. J. C., sans avoir réussi, malgré des luttes continuelles, à se procurer un établissement stable.

2. Ὃ πολλάκις Δημοσθένους προαγορεύσαντος, Comp Démosthène (*sur la Couronne*, § 46) : Εἶτ' οἶμαι συμβέβηκε τοῖς μὲν πλήθεσιν ἀντὶ τῆς πολλῆς καὶ ἀκαίρου ῥαθυμίας τὴν ἐλευθερίαν ἀπολωλεκέναι, τοῖς δὲ προεστηκόσι καὶ τἄλλα πλὴν ἑαυτοὺς οἰομένοις πωλεῖν πρώτους ἑαυτοὺς πεπρακόσιν αἰσθέσθαι.

3. Ἀπέχεις. « Compositum usurpatur de ære etc. debito, quod depensum est. Non ἔχεις, sed ἀπέχεις. *Habes jam reluitum id, quod tibi debebam.*

FIN.

PARIS — IMPRIMERIE A. DERSÉ

9, rue Édouard-Jacques, 9